VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 FEVRIER 1939 — NUMERO 40






Adressez toute co... "LA LIB..." ABONNEMENTS
Canada ........ $...
Etats-Unis ........ $2.50
Europe ........ $3.00

# LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 317
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

## DÉCLARATION DE Mgr ROSS SUR L'AFFAIRE D'ANJOU

**"La Voix" de Gaspé publie une déclaration de l'évêque de Gaspé. — Un seul paroissien a suivi l'apostat. — Rapports absolument faux.**

Certains journaux ont fait grand tapage au sujet de la malheureuse rupture avec l'Eglise d'un prêtre, l'abbé René d'Anjou, ancien curé de Saint-Majorique, canton de Fontenelle, au diocèse de Gaspé.

"Devant les rumeurs qui ont trouvé cours jusque dans des feuilles de notre province, l'évêque de Gaspé, Son Excellence Mgr Ross, a cru devoir autoriser la publication de la déclaration suivante:

1. Il est faux que l'évêque de Gaspé ait déposé l'abbé d'Anjou pour un refus de prélever une taxe sur les paroissiens.

2. Les causes de la destitution de l'abbé d'Anjou, privé de sa paroisse, sont d'un tout autre ordre et bien connues de la population de Gaspé et des environs, tant protestante que catholique.

3. Il est faux que l'abbé d'Anjou ait été destitué sans avis préalable de la part de l'évêque. Celui-ci a suivi la procédure canonique, qui oblige l'évêque à communiquer d'abord avec le curé, une fois les plaintes reçues, puis à l'inviter à donner volontairement sa démission en lui signalant pour quelles raisons on la demande; puis, en cas de non-satisfaction, de porter un décret après un temps, d'avance fixé par l'évêque. Ce décret a été porté à la connaissance de l'abbé d'Anjou plusieurs jours avant l'arrivée de son remplaçant.

4. L'abbé d'Anjou ayant porté sa cause à Rome, le Saint-Siège a fait enquête et confirmé l'attitude de l'évêque. C'est après cela que d'Anjou a apostasié.

5. Il est absolument faux que 70 ou 80 familles ou individus aient suivi d'Anjou dans son apostasie. Sauf un individu qui l'héberge, aucun catholique de la paroisse ou d'ailleurs ne le suit. On le défie de publier des noms. S'il lui est possible de constituer une congrégation presbytérienne après s'être réclamé des anglicans, c'est qu'il aura racolé des partisans appartenant déjà à la congrégation presbytérienne.

5. Vous êtes autorisés à déclarer ces faits authentiques et véridiques.

† F.-X. ROSS,
évêque de Gaspé.

## LES ÉTATS-UNIS AIDERONT LES DÉMOCRATIES

**Les Etats-Unis fourniraient des avions à la France. — "La frontière des E.-U. se trouve en France".**

NEW-YORK — Les sénateurs américains ont appris du président Roosevelt que les Etats-Unis se porteraient à l'aide des démocraties européennes contre l'agression des états totalitaires. On rapporte que le président a exposé ce programme politique devant un comité militaire du Sénat dont les membres avaient juré de garder le secret.

Certains détails de cette conférence extraordinaire n'en ont pas moins filtré, et c'est ainsi qu'on a appris que le but du président en accélérant la vente à la France et à l'Angleterre des avions construits en Amérique était de maintenir la paix internationale par le renforcement des démocraties.

Le "N.-Y. Herald-Tribune" a publié une dépêche de son correspondant à Washington d'après laquelle le président aurait été encore plus loin et aurait déclaré au comité sénatorial que les Etats-Unis, dans l'éventualité d'une guerre européenne, se porteraient au secours de la France et de l'Angleterre par tous les moyens, excepté l'envoi d'une armée outre-mer.

Les correspondants du "N.-Y. Herald-Tribune" et du "N.-Y. Times" assurent tous deux que le président a posé la frontière américaine "en France". Le premier des deux mande en outre que M. Roosevelt intima qu'il existait déjà un accord bien arrêté et des engagements positifs entre les Etats-Unis et les démocraties européennes.

"Les chefs responsables des démocraties européennes savent la position que j'ai prise", fait dire au président le "N.-Y. Herald-Tribune". M. Roosevelt aurait ajouté toutefois que le matériel de guerre fourni aux puissances européennes devrait être payé.

Un membre du comité lui ayant demandé ce qu'il fallait penser de la loi de neutralité, qui l'autorise à mettre l'embargo sur ce matériel lorsqu'il juge qu'un état de guerre existe, le président répondit: "Il faudra passer ce point quand on y arrivera".

Quelques membres du comité, qui se sont déjà fait remarquer par leurs critiques à l'adresse du gouvernement, expriment la conviction qu'on n'a pas proposé d'ouvrir un crédit à la France pour lui permettre d'acheter des avions aux Etats-Unis, mais d'autres veulent scruter davantage le côté financier de la transaction projetée.

Le président expliqua au cours de la conférence, ont révélé des membres du comité à Washington, que ses instructions à la trésorerie et aux autres départements d'aider la mission française avaient été données sous forme d'un mémoire.

M. Roosevelt rappela au comité que, comme commandant en chef de l'armée et de la marine, il avait l'autorisation d'approuver ou non les ventes à la France.

M. Roosevelt ne se limita pas à discuter la situation européenne, semble-t-il. Il aurait exprimé des inquiétudes au sujet du nazisme dans l'Amérique latine et dit qu'il fallait augmenter le commerce des Etats-Unis avec les républiques sud-américaines pour les soustraire à l'influence allemande.

### Le Pape et le Collège canadien

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XI a reçu en audience Son Eminence le cardinal Villeneuve et Nosseigneurs les archevêques et évêques présents à Rome pour la célébration du cinquantenaire du Collège Canadien. Les élèves de ce collège accompagnaient les prélats.

Le Saint-Père a prononcé une allocution. Il a loué l'oeuvre accomplie par ce collège depuis sa fondation et il a donné sa bénédiction à tous ceux qui étaient présents. Il a ajouté qu'il se peut qu'il ne les revoie plus en raison de son grand âge.

Le Canada, a-t-il ajouté, a bénéficié du Collège de Rome. Le Canada est un grand pays non seulement du point de vue économique et financier, mais du point de vue spirituel et religieux. Le Saint-Père a recommandé aux étudiants de suivre l'exemple de leurs prédécesseurs et de tirer le plus grand profit possible de leur séjour à Rome.

Avant cette audience générale, Sa Sainteté avait reçu S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa.

### Accusés d'homicide

Steve Eiler et sa ménagère, Kay Rykunyk, ont été jugés responsables par le juré du coroner, de la mort de la petite Rose-Marie Eiler, à la suite de l'enquête qui a eu lieu vendredi soir. Tous deux sont en prison. Leur procès commencera le 9 février.

Les deux accusés avaient imaginé une vaste supercherie afin de hâter les procédures du divorce de Steve Eiler. La petite Rose-Marie, âgée de 6 ans, fut ligotée et baillonnée par son père qui en fit autant à sa ménagère et alerta ensuite les voisins. Lorsqu'on délia l'enfant, on s'aperçut qu'elle était morte.

SYRACUSE — Sept pompiers de cette ville ont perdu la vie au cours de l'incendie d'un édifice de cinq étages. Le dernier espoir de les sauver s'est évanoui lorsque deux murs calcinés de la bâtisse croulèrent par l'intérieur.

BERLIN — Le "Beobachter", journal d'Hitler, a fait chorus avec les autres feuilles nazies contre le président Roosevelt, à cause de l'engagement qu'on dit avoir été pris par le président de se porter au secours des démocraties européennes contre les états fascistes.

CHICAGO — M. Herbert Hoover, ancien président des Etats-Unis, a déclaré que la politique étrangère du président Roosevelt amenait ce dernier à prendre des mesures qui ne peuvent que causer du malaise dans le monde entier.

ROME — Les journalistes italiens ont reproché au président des Etats-Unis de "saboter" les efforts pacifiques tentés par les hommes d'Etat européens et averti l'Amérique que si elle juge que sa frontière est en France, l'Italie considérera que sa frontière est "le canal de Panama".

NEW-YORK — Les autorités municipales cherchent un moyen de régler la grève des employés d'élévateurs. Du fait de cette grève, 100,000 personnes sont sans travail et dans les seules industries de l'aiguille et de la fourrure, elle signifie une perte de $15,000,000 par jour. Les grévistes sont au nombre de 4,000 à 8,000.

## HOMMAGE DE M. CHAMBERLAIN AU PAPE PIE XI

**L'homme d'Etat anglais se dit honoré grandement de la visite qu'il a faite au Vatican.**

LONDRES — Dans le discours qu'il a prononcé, à la Chambre des communes, M. Chamberlain qui donnait aux députés un compte rendu de sa visite à Rome, a déclaré: "Nous serions très incomplets si nous ne parlions pas de la réception que Sa Sainteté, le pape Pie XI, nous a accordée. Ce fut un privilège que nous n'oublierons pas facilement que d'entendre des lèvres de Sa Sainteté l'expression de l'admiration et de l'affection qu'il a pour Leurs Majestés, le roi et la reine, et pour le peuple de l'empire anglais. Nous ne pouvons pas douter non plus de la sincérité et de la profondeur de vues avec laquelle Sa Sainteté envisage plusieurs des problèmes qui, à l'époque actuelle, menacent la paix de l'Europe et la conscience de l'humanité. Nous avons été profondément touchés par le courage et l'humanité de son comportement et de sa façon de penser".

## Nouvelles Brèves

QUEBEC — On apprend que M. Georges Bouchard, député de Kamouraska, démissionnera bientôt pour remplacer le Dr Charron, sous-ministre de l'agriculture à Ottawa, qui prend sa retraite.

TOKIO — Le journal "Asahi Shimbun" a déclaré que la décision du président Roosevelt de venir en aide aux démocraties est de nature à compliquer les relations internationales et à précipiter une grande guerre.

WASHINGTON — Le Trésor des Etats-Unis a révélé qu'il avait terminé les sept premiers mois de l'exercice financier en cours avec un déficit de $1,961,543,858.

SYDNEY — "Le Canada a levé une armée de 500,000 hommes dans la dernière guerre et en fera autant, si une nouvelle guerre éclate," a déclaré M. Hepburn, premier ministre d'Ontario, à un banquet offert en son honneur par le gouvernement australien. Il a ajouté que le Canada voulait continuer à faire partie de l'Empire et contribuer à sa défense.

TOKIO — L'amirauté japonaise a annoncé qu'un sous-marin de première classe, le I-63, avait coulé dans le chenal de Bungo avec ses 40 hommes d'équipage. Le chenal de Bungo serait d'une profondeur de 330 pieds.

CHANGHAI — L'agence de nouvelles Domei, annonce que la compagnie de chemin de fer du Mandchoukouo a acheté 300 chiens policiers allemands pour aider ses employés à protéger les voies ferrées de la Chine du Nord contre la guérilla chinoise.

## MM. HÉON ET LACROIX SE PRONONCENT POUR UNE POLITIQUE NATIONALE

**Voulons-nous être Canadiens ou coloniaux? — La pensée de tout vrai Canadien. — Eloignons-nous des complications européennes.**

OTTAWA — Enfin! le mot de M. Mackenzie King — si l'Angleterre est en guerre, le Canada est en guerre — a été relevé à la Chambre des communes de décisive et bien nette façon. Un député conservateur, M. Georges-H. Héon, et un député libéral, M. Wilfrid Lacroix, ont tous deux déclaré qu'ils n'acceptent pas pareille formule de politique étrangère. Ce serait bien peu sage, en effet, de se prévaloir aujourd'hui d'une politique datant de 1910, alors que le Canada n'avait pas le status international dont il jouit maintenant. Nous regrettons seulement qu'un plus grand nombre de députés n'aient pas entendu les discours de MM. Héon et Lacroix. Le lundi soir l'assistance n'est pas considérable, plusieurs députés n'étant pas encore rentrés de leurs comtés.

### Le discours de M. Héon

Le discours de M. Georges-H. Héon, député d'Argenteuil, était vivement attendu. On en a eu la preuve par le fait que tous les députés du Québec, — tous ceux qui étaient revenus dans la capitale — étaient à leurs sièges. C'était le premier discours de M. Héon aux Communes, son **maiden speech**, comme on dit. On l'a écouté avec attention, sans interruption aucune. Le député d'Argenteuil a passé de l'anglais au français et du français à l'anglais avec une remarquable aisance. Il s'exprime très bien dans les deux langues, il possède un riche vocabulaire et il connait à fond la syntaxe anglaise. M. Héon est orateur convaincant. Il martèle ses mots; il sait souligner les passages importants en haussant la voix et il a l'art de ne laisser à l'adversaire aucun répit dans l'agencement d'un raisonnement.

M. Héon a fait une profonde impression, aussi bien chez les députés que chez les journalistes. Les députés libéraux du Québec l'ont écouté avec une surprenante sympathie, car l'orateur n'a pas été tendre pour la politique extérieure du gouvernement. Quant aux députés de langue anglaise, ils éprouvaient des impressions mêlées. Les membres de la C.C.F. applaudissaient, tandis que les députés conservateurs prêtaient l'oreille et pesaient chaque mot. M. Héon, en fait, n'a pas dû faire plus plaisir aux membres de son parti qu'aux impérialistes qui se réclament du parti libéral.

Ce que les électeurs auront à décider à la prochaine élection fédérale? M. Héon l'a dit en deux mots. Ils devront dire s'ils veulent être des Canadiens ou des coloniaux. **That is the question, that is the issue.** Dans la province de Québec la question se posera d'une façon brutale. Le voudrait-il, que le député d'Argenteuil ne pourrait pas l'éluder dans son propre comté. Il y a tout lieu de croire que les Canadiens ne sont pas prêts à retourner à l'ancien colonialisme. M. Héon a résumé dans la partie anglaise de son discours toute la doctrine canadienne —d'aucuns disent **nationaliste** — du **Devoir**. Il l'a fait de façon que personne ne puisse dire que cette doctrine ne correspond pas à la pensée de tout vrai Canadien.

Il a aussi fait un apel à tous les Canadiens français, qu'ils appartiennent à un parti ou à un autre: "Des circonstances que nous n'aurons pas voulues, a-t-il dit, et que nous aurions dû fuir, ainsi qu'une maladroite politique étrangère dans laquelle nous n'avons pas été consultés, exigeront peut-être bientôt, beaucoup plus tôt que certains ne le pensent ou ne le veulent, que nous oubliions encore une fois les lignes de partis pour nous donner la main et défendre ce que nous croyons être les plus chers intérêts du pays". Il a parlé des craintes que l'on a d'un troisième parti. Si les deux vieux partis veulent éviter la formation d'un troisième groupe, ils n'ont qu'à tenir compte davantage du sentiment vraiment canadien de la population. M. Héon a également défendu la thèse de l'autonomie des provinces et mis en garde le gouvernement contre le centralisme et la réforme constitutionnelle.

### Déclaration de M. Lacroix

M. Wilfrid Lacroix, député libéral de Québec-Montmorency, a fait la déclaration suivante: "Je suis fortement opposé à la doctrine qui prétend que, lorsque l'Angleterre est en guerre, le Canada est en guerre". Et cette autre: "Eloignons-nous des troubles et des complications européennes, affirmons hautement notre neutralité, donnant ainsi à notre pays le vrai caractère d'indépendance qu'il a conquis; à ces conditions, et à celles-là seulement, je serai prêt à voter en faveur de l'augmentation des crédits du ministère de la Défense nationale; sinon, je maintiendrai la même attitude que par les années passées. Je le regrette pour certains de mes amis, mais je veux continuer avec quelques collègues d'être la sonnette d'alarme". M. Lacroix s'est aussi prononcé contre toute immigration, particulièrement contre l'immigration juive.

Léopold RICHER.
—(Le Devoir).

### Mussolini n'a pas parlé

ROME — Le premier ministre Musolini a passé en revue le 1er février 20,000 hommes des milices fascistes à l'occasion du 16e anniversaire de la création de la milice fasciste; il a décoré plusieurs Chemises noires qui se sont signalés pendant la guerre d'Espagne, mais il n'a pas fait le discours sur la politique étrangère auquel on s'attendait. Il n'a même pas prononcé un seul mot d'allocution au cours de la cérémonie. Les milieux diplomatiques n'ont exprimé aucune surprise, parce qu'ils s'attendent à ce que M. Mussolini se tienne sur la réserve aussi longtemps que la guerre civile espagnole ne sera pas terminée.

## DANGERS DE L'HITLERISME POUR LA FOI

**Un jugement de la presse catholique à propos du discours d'Hitler. — Une nouvelle offensive.**

PARIS — "A l'égard de l'Eglise catholique, l'hitlérisme ne désarme pas." Telle est l'impression recueillie dans les milieux de l'action catholique en contact direct avec Rome, à la suite du discours d'Hitler.

Dès l'époque des persécutions antisémitiques qui suivirent l'assassinat de von Rath le bruit avait couru avec persistance dans les milieux bien informés que des mesures de spoliation contre les Eglises étaient à redouter. L'énumération des biens du clergé faite par le Fuehrer à la tribune du grand Reichstag, donne consistance à ces rumeurs. C'est surtout la violence des attaques contre les prêtres qui suscite l'inquiétude.

### Offensive en préparation

Rien de bon ne peut être auguré pour l'avenir des relations entre l'Eglise et l'Etat allemand, écrit la "Croix", organe de l'Action catholique. Le Fuehrer qui s'inscrit lui-même comme catholique sur les annuaires étrangers, prépare — on a lieu de le craindre — une nouvelle et plus lourde offensive contre ceux qui par le droit et la qualité sont les défenseurs de la religion et ceux-là aussi qui fidèlement se serrent autour d'eux pour résister de leurs côtés aux attaques contre la foi et la "croix" conclut en soulignant les graves dangers de l'emprise nazie sur les âmes.

### La harangue d'Hitler

C'est d'ailleurs sur l'enseignement de l'Eglise que s'appuie une grande partie de la presse catholique pour formuler un jugement à propos de la harangue d'hier. "Dans l'enseignement de l'Eglise, écrit notamment le journal des "Débats", auquel collabore le cardinal Baudrillart, recteur de l'Institut catholique, il y a un commandement sur le bien d'autrui que le dynamisme germanique n'est pas disposé à apprécier. Ce dynamisme mesure ses droits aux besoins de l'Allemagne. L'essentiel de cette théorie, c'est le recours à la force pour la satisfaction des appétits.

"Le germanisme compte sur la forme pour tout faire fléchir par crainte, intimidation et menace des armes. Mais une voix s'est élevée, celle du vieillard qui n'a ni territoire, ni soldats, ni vaisseaux de guerre. Elle a retenti dans tout l'univers, même en Allemagne et le Fuehrer troublé, se préoccupe d'y répondre. Tel est le pouvoir d'esprit et la puissance du Saint-Siège".

### La France veut garder son influence en Europe centrale

PARIS — La France redouble d'efforts pour reconquérir son influence perdue dans les Balkans et y renforcer ainsi ses positions contre l'expansion allemande et italienne. Le cabinet a ordonné que soient promptement menées à bonne fin les négociations relatives aux traités de commerce avec la Roumanie et la Yougoslavie.

Daladier a convoqué ses principaux collègues, y compris Bonnet et Reynaud, pour aviser avec eux aux moyens de relever le prestige français en Europe centrale où il a subi une singulière diminution depuis le partage de la Tchéco-Slovaquie en octobre dernier.

Une mission économique, après avoir étudié la situation sur place, a fait rapport que l'économie française devrait employer un système tout à fait nouveau pour reconquérir cette ancienne sphère d'influence. On annonce que de nouvelles offres ont déjà été faites aux missions roumaine et yougoslave, venues à Paris pour négocier, et que la signature de nouveaux traités de commerce est imminente. La nature de l'accord restera secrète tant que les traités n'auront pas été signés.

## LA PERSÉCUTION RELIGIEUSE EXISTE EN ALLEMAGNE

**Le journal de la Cité Vaticane répond au chancelier Hitler par des faits. — Enumération des griefs de l'Eglise.**

CITE VATICANE — L'"Osservatore Romano" a répondu au chancelier Hitler que la persécution religieuse existe en Allemagne, quoi qu'il en ait dit au Reichstag lundi le 30. Voici en résumé l'article du journal pontifical

"Pour déterminer si l'Eglise est persécutée en Allemagne, il ne s'agit que de s'entendre sur le sens des mots. C'est à se demander si le chancelier Hitler entend priver l'Eglise des libertés qui lui restent dans les démocraties. La séparation de l'Eglise et de l'Etat entrainerait donc, en Allemagne, une forme nouvelle et plus unique de persécution.

L'Eglise a actuellement contre le gouvernement les griefs suivants: 1. Atteintes à la liberté du culte. 2. Procès à grands spectacles intentés au clergé. 3. Dissolution de l'Action catholique. 4. Droit matrimonial contraire à la doctrine chrétienne. 5. Suppression des écoles confessionnelles et restriction de l'enseignement à ce qui ne contredit pas au nazisme.

"Le chancelier mène une campagne d'apostasie. La persécution, qui ne ferme pas les églises et jusqu'à récemment se targuait de n'avoir jamais touché un seul cheveu d'abbé, tend à vider les églises et à rendre les prêtres si inutiles qu'il serait absolument oiseux de leur toucher un cheveu. Les Allemands sont interrogés sur leurs croyances religieuses de telle sorte que les catholiques se sentent étrangers et comme mis au rancart sous le nouveau régime. Enfin, il faut considérer les camps de concentration et les prisons.

"On y découvre des gens dont le seul tort a été de considérer ceci non comme la répression du catholicisme politique, mais comme une véritable lutte contre la religion. La persécution ne signifie pas seulement le déroulement du fer, du feu et d'autres moyens de violence matérielle. Il y en a une qui consiste à étouffer la vie de l'Eglise, à lutter contre elle et à lui nuire au moyen des pactes mêmes librement conclus et signés par l'Etat.

"On ne saurait nier que c'est ce qui se passe actuellement en Allemagne. Voilà pourquoi l'Eglise se lamente et élève ses protestations et ses blâmes".

## COURS AGRICOLES DE SAINT-NORBERT

Ce matin, 28 janvier, nous avons encore un cours en apiculture et un cercle de discussion sur les coopératives. Cet après-midi beaucoup vont dans leur famille; plusieurs n'y sont pas allés depuis l'ouverture de nos cours, ce qui explique que quelques-uns veulent revoir leurs parents; d'autres peut-être veulent revoir une certaine personne qui gémit, qui se meurt ... de les savoir si loin ... Que voulez-vous, c'est ainsi que ça marche, et je n'y puis rien changer! Ce soir donc, nous ne sommes pas très nombreux, mais tout de même, nous faisons une petite séance de cinéma et nous avons de quoi rire tant que nous voulons.

Le dimanche 29, la plupart de ceux qui sont ici vont à la messe à l'église de Saint-Norbert; quelques-uns vont au monastère. Ce soir, partie de cartes au village; elle est organisée par la Croisade Eucharistique. On nous a demandé de donner un programme; sachant que c'est au profit de la Croisade nous ne pouvions pas refuser, et nous leur donnons du violon, de la guitare, des chansons et quelques vues animées. L'auditoire fut satisfait, du moins, les gens ont ri à leur goût.

Lundi, M. Henuset vient donner des cours sur les moutons et les chevaux. M. l'abbé Robert donne son cours d'instruction religieuse. Nous suivons un cours d'agriculture, sans doute, mais nous apprenons un peu de tout ce qui sert aux agriculteurs et nous sommes convaincus que l'instruction religieuse est très utile pour tout le monde; aussi sommes-nous contents d'en avoir un peu de temps à autre. On est surpris de constater combien on peut apprendre, même dans cette matière. Cet après-midi nous allons juger des chevaux aux étables; en revenant à la salle des cours nous devons donner à tour de rôle, la raison de nos jugements: expliquer pourquoi nous avons mis tel cheval premier, deuxième, troisième ou quatrième. Ce soir la Compagnie "International Harvester" vient nous donner des vues parlantes qui sont très intéressantes et instructives.

Mardi, M. Henuset parle encore des moutons. Dans l'après-midi, nous retournons juger les chevaux. Le soir, nous terminons le mois en entendant une délicieuse conférence de M. Edmond Préfontaine, député de Carillon. Il nous donne d'excellents conseils pour réussir sur une ferme et surtout tâcher de faire aimer la terre par nos jeunes. Avant de partir, il nous chante sa belle chanson du cultivateur: chanson qu'il a composée lui-même à l'occasion du Congrès de l'A.C.J.C. en 1928; tous répondent à pleins poumons.

Le 1er février, nous allons tous faire un voyage en ville. Un gros autobus vient nous chercher ici vers 11 h. de l'avant-midi, et nous nous rendons à la "Canada Packers", où l'on nous sert gratuitement un succulent diner. Nous allons aux parcs à bétail pour juger quelques porcs; enfin, nous visitons l'édifice "Canada Packers" et que de choses nous voyons et apprenons! Nous y voyons entrer les animaux pleins de vie et quelques instants plus tard, on nous les montre tout débités; on nous dit qu'on en passe des centaines à l'heure. Ce qui nous a davantage frappés, c'est l'organisation. C'est un endroit très intéressant à visiter; nous sommes donc bien contents de notre voyage. Nous revenons à la Trappe pour souper. Ce soir, nous avons des vues animées de la "United Grain Growers". On y voit tous les procédés requis pour l'impression du "Country Guide", revue publiée par cette Compagnie. Le film débute par les hommes abattant les arbres dans la forêt, le papier extrait de ces arbres, l'imprimerie, etc., jusqu'à ce que la revue soit complété.

Jeudi, rien de spécial; cours sur les chevaux par M. Henuset. Ce soir, conférence très instructive par M. le Dr Trudel, de Winnipeg. Il nous parle de la vue; il nous donne aussi deux petites déclamations que nos jeunes ont bien aimées. Héliodore Dusablon fait les remerciements. Après la conférence, plusieurs se rendent au village pour assister au cinéma français de M. Carmel; on y rit à son goût.

Vendredi 3 février, M. Hodgson ramasse les cahiers pour examiner les notes que nos élèves prennent. Nous savons que M. Hodgson est le professeur principal; il passe toutes les semaines ici. Depuis son arrivée, il a parlé surtout d'aviculture; il enseigne comment soigner les poules pour les faire pondre; comment les engraisser; comment reconnaître et traiter les maladies; différentes méthodes de s'occuper des poulets; comment diriger un poulailler. Il enseigne aussi divers autres sujets très utiles pour le fermier, par exemple, la manière d'écrire des lettres, certaines notions d'arithmétique; comment faire fontionner une réunion d'affaires, etc., etc. Ce soir, M. Charland Prud'homme, avocat, vient nous donner la conférence; il nous explique la loi en général et les diverses cours au Canada; ce qui se passe lorsqu'il y a un meurtre, etc. Il demande aux jeunes gens de le questionner et ceux-ci en profitent puisqu'il nous quitte seulement vers 10 h. Albini Robert le remercie.

Nous avons donc encore travaillé cette semaine, nous nous sommes aussi amusés, et nous n'oublions pas le principal: la prière, puisque nous avons la messe ici même. Plusieurs de nos garçons communient, quelques-uns presqu'à tous les matins. Je crois bien que ça continuera ainsi jusqu'à la fin du cours. Comme vous le constatez, ça va bien aux cours agricoles de Saint-Norbert.

J.-Z. R.

### En cour martiale

LONDRES — Le "Daily Mail", dans une dépêche de Barcelone, écrit que quatre hommes qui ont joué un rôle important dans le gouvernement de cette ville avant l'arrivée des nationalistes, ont été arrêtés et jugés devant une cour martiale. Les quatre républicains sont Edouardo Barriobero, avocat anarchiste qui a envoyé à la mort des centaines de nationalistes; Luis Pomares, juge qui condamna à la mort le général Manuel Goded, chef nationaliste éminent; Enrique Eola, procureur général rouge; et Fernando Berenguer, ancien membre du tribunal militaire républicain.

# FRANCO TRIOMPHE EN CATALOGNE

HENDAYE — La résistance des armées gouvernementales en Catalogne est finie. Les troupes de Franco en s'emparant des villes stratégiques de Figueras et de Gerona, ont causé la panique dans les rangs ennemis, et les Rouges sont en pleine déroute.

La France a ouvert ses frontières et des milliers de soldats ont déjà traversé les lignes avec leurs armes et leurs munitions. Soldats et civils espagnols sont gardés dans des camps de concentration, sous la surveillance de l'armée française.

Le président de l'Espagne gouvernementale, Manuel Azana, et le premier ministre Juan Negrin, ont fui en France.

## Le "Caveau" est vainqueur dans l'Ontario

OTTAWA — Le groupe dramatique Le Caveau d'Ottawa est sorti vainqueur, au Petit-Théâtre, des épreuves éliminatoires de la section française de l'est ontarien, pour le Festival annuel du Théâtre canadien. Le Caveau représentera donc les groupes franco-ontariens aux épreuves générales du Festival, qui auront lieu à London, Ont., le printemps prochain.

Le Caveau a présenté une pièce en un acte: Martine, de Jean-Jacques Bernard. Il n'y avait qu'un autre concurrent, le groupe dramatique de l'Ecole d'élocution de l'Université d'Ottawa, qui a présenté Poil de Carotte, de Jules Renard.

M. Georges Skillan, juge régional du concours, a félicité les deux groupes de leur beau travail.

## Le départ pour Rome du R. P. Dowsett

OTTAWA — Le R. P. G.-X. Dowsett, O.M.I., vicaire de la paroisse [illegible] d'Ottawa, partira vers le 15 février pour Rome où il occupera le poste de secrétaire dans l'administration générale de la congrégation des Oblats. Il restera à Rome deux ans au moins.

## A l'occasion de la visite des souverains

OTTAWA — Le premier ministre annonce que le gouvernement a l'intention de faire frapper des médaillons commémoratifs en l'honneur de la visite de Leurs Majestés le Roi et la Reine.

Le dessin sera le même sur tous les médaillons, mais ceux-ci seront en diverses grandeurs et de différents métaux. A l'envers se trouveront les effigies superposées de Leurs Majestés, et au revers l'ébauche d'une carte du Canada où l'on verra indiquée la route suivie par Leurs Majestés durant leur visite au Canada; les armoiries du Canada seront gravées au haut de cette carte. Ces médaillons porteront les inscriptions suivantes: A MARI USQUE AD MARE et REGEM ET REGINAM CANADA SALUTAT.

Les médaillons d'argent et de bronze seront mis en vente aux bureaux de poste dans tout le Canada, de façon à permettre leur achat à un prix raisonnable comme souvenir permanent de la visite royale.

Le gouvernement a décidé de distribuer, à titre gracieux, aux enfants d'école du Canada un petit médaillon de bronze d'environ un pouce de diamètre. On estime qu'à cette fin l'on aura besoin de quelque deux millions et quart de médaillons. La distribution de ces médaillons sera faite par l'entremise des autorités scolaires des provinces.

Il y aura, en outre, une distribution officielle limitée de médaillons de format un peu plus grand en or, en argent et en tombac (un alliage de cuivre et de zinc qui prend une très belle teinte).

## L'évêque de Barcelone est sain et sauf

BARCELONE — Mgr Manuel Irurita Almandoz, évêque de Barcelone, qui avait dû se cacher depuis le début de la guerre, s'est présenté aux autorités dans des vêtements d'ouvriers pour révéler son identité.

Depuis le début de la révolution, il avait vécu dans une constante inquiétude; au commencement de la guerre civile, des manifestants lui avaient lancé des pierres.

Il raconta qu'à une autre occasion, les partisans du gouvernement républicain avaient tenté de l'assassiner alors qu'il s'en allait soigner un ami malade.

Il y a quelques mois, une cour le condamna à la prison, mais il s'évada. Des personnes sympathiques aux nationaux l'aidèrent à établir des relations avec les autres prêtres qui habitaient Barcelone. Pour empêcher qu'on ne découvrît sa véritable identité, il décida de se vêtir en ouvrier.

Mgr Almandoz est âgé de 63 ans.

MOSCOU — La Russie soviétique, inquiète du pacte anti-communiste qui unit déjà Rome, Berlin, Tokio et Budapest, a ordonné la fermeture de sa légation dans la capitale hongroise et elle a invité la Hongrie à fermer sa propre légation à Moscou.

## REINE DU CARNAVAL A BANFF



Mlle Helen Guy Kelly, de Butte, Montana, sera la reine du Carnaval de Banff, du 16 au 19 février. Des centaines d'amateurs de sports d'hiver se sont enrôlés sous sa bannière et l'on verra ce qu'il y a de mieux en ski, patin et toboggan à ce fameux carnaval des Montagnes Rocheuses. L'air sec et vivifiant des montagnes, les sommets neigeux et l'hospitalité de la population font de ce carnaval l'une des plus importantes fêtes d'hiver du continent.

## Cours d'enseignement ménager à Saint-Norbert

Déjà un mois de notre beau cours envolé sur les ailes du temps....

Heureusement que l'expérience acquise demeure. La bonne entente qui règne parmi les nombreuses participantes [illegible] un seul instant, nous sommes de jour en jour, se resserrer les liens d'amitié qui nous unissent; nous réalisons, pour nous en servir dans l'avenir, qu'il fait bon vivre avec ses semblables dans la concorde et la paix.

Au dire de Mlles Thompson et McKay, distinguées visitatrices du Département d'Education, nous dépassons les espérances en fait d'art culinaire.... Elles ont été enchantées, émerveillées.... au point que nous aurions été presque tentées d'avoir des doutes au sujet de leurs éloges, si nous ne les avions vues déguster avec un appétit à l'appui, les différents mets qui leur furent présentés. Nous commençons à croire, "discrètement", que nous devenons Cordons bleus.

En ce qui regarde la couture, que [illegible] chronique".... d'hésitantes que nous étions alors, nous voilà entreprenantes, voire même hardies, nous extasiant réciproquement devant les ouvrages accomplis. Est-ce bien possible que nous ayons, en si peu de temps, appris à confectionner tabliers, manteaux, robes, bas, mitaines, etc., etc.? C'est à ne pas y croire....

Les conférences du soir ont été particulièrement goûtées. Madame Houde, dans une intéressante causerie sur "L'influence de la Lecture", nous a laissé au coeur, le désir de l'entendre de nouveau. Pour l'empêcher [illegible] ... bien les précieuses [illegible] pratique les conseils si sages et si appropriés qu'elle a su nous donner.

Devons-nous maintenant communiquer ce que fut pour nous, la conférence du bon Père Léonard?.... Essayer de le faire, serait risquer de défigurer le souvenir que nous en gardons; nous nous contentons donc simplement, de dire qu'elle avait pour titre "Le Coeur de la femme".

L'énoncé du développement d'un tel sujet par un conférencier aussi compétent, en dit davantage que les plus longs commentaires.

Très instructif fut le discours de M. Johnston, préfet de la Municipalité de Fort-Garry. "Banking" fut apprécié, malgré la crise actuelle. Nous avons réalisé que pour être une vraie ménagère, il faut être au point sur tous les rapports, en particulier [illegible] ... gré nous lui sommes reconnaissantes de son dévouement envers nous.

Comme clou du premier mois de cette vie utile et agréable, le Couvent recevra dimanche soir les "Agricolettes" de la Trappe et les jeunes filles du centre, "Nous". Cette espérance de partie de cartes met de l'huile dans la machine à coudre et du combustible dans le poêle....

S. B.

# A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

## Saint-Joseph

Première assemblée générale de la Caisse Populaire de St-Joseph, Man.

Depuis longtemps, tout le monde attendait cet événement, tout le monde en parlait. Les officiers des différents Comités se réunissaient souvent pour préparer les rapports et le programme de l'assemblée. Rien n'avait été négligé pour en assurer le succès.

Le lundi 30 janvier, à une heure et demie de l'après-midi, une grande foule avait déjà envahi la salle paroissiale. Les dames étaient nombreuses, parce qu'elles n'étaient pas étrangères au mouvement coopératif. Une atmosphère de franche cordialité régnait dans la salle. A 2 h. précises, le président, M. Frédéric Moquin, annonce que l'assemblée va commencer. Il ne peut pas cacher son émotion et son embarras en faisant la déclaration d'ouverture suivante:

"MM. les Sociétaires
de la Caisse Populaire,
Mesdames, Messieurs,

"C'est un moment bien solennel dans l'histoire économique de la paroisse de Saint-Joseph: tenir la première assemblée générale de notre Caisse. Aussi, je considère comme un grand honneur d'avoir à remplir la fonction de Président. Je vous souhaite à tous une bienvenue... coopérative. Vous connaissez les différentes étapes que nous avons parcourues depuis un an, dans le domaine de la coopérative. Après bien des tâtonnements et surtout bien des frottements qui ont été efficaces, nous sommes enfin arrivés à trouver une forme de coopérative qui semble bien répondre aux plus grands besoins de notre milieu. Dans tous les cas, notre Caisse est fondée et elle sera vivace et prospère. Les rapports que vous entendrez dans quelques instants vous diront mieux quelles ont été les activités de notre Caisse, depuis sa fondation.

"C'est mon devoir de remercier aujourd'hui tous ceux qui ont contribué, de quelque manière que ce soit, au succès que nous voulons célébrer d'une manière éclatante en ce moment. Nous sommes des coopérateurs. Nous voulons tous travailler pour une cause commune. Et notre première assemblée générale doit revêtir un caractère tout à fait spécial. Nous voulons en faire une vraie fête de famille, une fête coopérative. Et le programme comporte une large partie récréative...."

Le Président invite un des directeurs, M. Théodore Tremblay, à faire l'appel des membres...., et quarante-deux fois l'on entend cette réponse: "Présent". Sept membres étaient absents.

Les directeurs avaient tout prévu. A ce moment, quelques-uns des officiers parcourent toute la salle en distribuant à toute l'assistance des gâteaux de toutes sortes, pendant que Mme Arthur Parent exécute un morceau de piano.

Le secrétaire, M. Léon Marion, donne le compte rendu de la dernière assemblée générale, celle de la fondation de la Caisse, le 13 septembre 1938. Les gens de Saint-Joseph ne sont pas superstitieux.

Les violoneux ne manquent pas à Saint-Joseph. Aussi, ils sont bien représentés à cette fête de famille. M. Zéphir Rémillard, accompagné par Mme Arthur Parent, sait "donner du son" à son violon en jouant un de ses rigodons favoris, qui trouve un écho dans.... les pieds de toute l'assistance.

M. Nazaire Dionne, vice-président des directeurs, lit le rapport de ce Comité.

"Le Comité des Directeurs de la Caisse a pour fonction principale de voir à la bonne administration générale de la Caisse. A cette fin, les Directeurs se sont réunis cinq fois et nous croyons pouvoir affirmer que nous n'avons pas ménagé notre temps et nos démarches pour assurer le bon fonctionnement et la marche sûre de notre Caisse. Ce Comité s'est choisi un président dans la personne de M. Frédéric Moquin, et un vice-président, dans la personne de votre humble serviteur. L'étude de la Charte, les parts sociales, les prêts, les emprunts, le choix des sociétaires, tout cela a été suivi de près par les directeurs. L'assemblée générale a été l'objet de leur attention spéciale...."

"C'est notre—grand-père Noé", chanté par M. David Moquin, accompagné au piano par Mme Arthur Parent. Et chaque fois que l'on arrivait à un numéro récréatif, les officiers, distributeurs de bonbons, avaient une rude besogne.

Le secrétaire-gérant, M. Léon Marion, fait connaître, dans tous les détails, le mouvement de la Caisse, depuis sa fondation le 13 septembre, jusqu'au 31 décembre 1938.

Quelques-uns de ces détails:

| | |
|---|---|
| Nombre de sociétaires | 49 |
| Nombre de déposants | 10 |
| Parts sociales souscrites | [illegible] |
| Nombre d'emprunteurs | [illegible] |
| Capital social | $195.15 |
| Epargne | 75.97 |
| Prêts aux sociétaires | 30.00 |
| En caisse, 31 décembre | 173.25 |

Pour bien digérer le rapport financier, M. Lucien Tremblay, un ancien de Saint-Joseph, s'amène avec son violon et sait prouver à l'assistance que, malgré les années, le tour de l'archet ne se perd pas. Sa fille, Mme Arthur Parent l'accompagne au piano.

Le président du Comité de Crédit, M. Joseph Bissonnette, fait connaître le travail accompli par son Comité:

"Le Comité de Crédit doit surtout surveiller les prêts. Il s'est appliqué spécialement à l'étude des droits et des devoirs de ce Comité. Il conseille aux membres la prévoyance, surtout dans les demandes de prêts. Si cette mesure de prudence est bien comprise de tous les membres, le Comité de Crédit croit que la Caisse peut répondre à tous les besoins de ses membres, et ainsi atteindre son but: éliminer complètement tout achat à crédit.... C'est l'ambition de notre Caisse".

Toute l'assistance chante "Alouette", sous la direction de M. A. Nadeau. Mme Arthur Parent accompagne au piano.

Le Comité de Surveillance, par la voix de son président, M. Alphonse Marion, fait son rapport à l'assemblée générale.

Ce Comité a surveillé toutes les opérations de la Caisse: les décisions des Directeurs, les comptes du secrétaire-gérant, le travail du Comité de Crédit....

M. Isidore Moquin nous chante: "On est canayen ou ben on l'est pas", accompagné au piano par Mme Arthur Parent.

Le président annonce l'élection de nouveaux officiers: trois directeurs, un officier du Comité de Surveillance et un officier du Comité de Crédit.

L'assemblée forme le comité de nomination: MM. Alphonse Marion, J.-W. Delorme et Norbert Parent; elle choisit ses trois scrutateurs: Gérard Rémillard, W. Beaulieu et Joseph Bissonnette.

L'assemblée est interrompue par l'arrivée de M. l'abbé Ad. Couture, directeur diocésain de l'A. C. et du mouvement coopératif. Il nous arrive de Saint-Boniface. Rien ne l'arrête, quand il s'agit de donner une bonne poussée au mouvement coopératif. Il est salué par l'assemblée qui chante "O Canada" et lui fait une ovation vraiment coopérative. Et l'assemblée reprend son travail.

M. A. Nadeau est réélu officier du Comité de Surveillance; M. Arthur Parent est aussi réélu officier du Comité de Crédit; sont réélus directeurs, MM. Théodore Tremblay et Alfred Sarrasin; M. André Dionne est élu à la place de M. Louis Perron.

Officiers de la Caisse: Théodore Tremblay, pour trois ans, président. Alfred Sarrasin, pour trois ans; André Dionne, pour trois ans; Léon Marion, secrétaire, pour deux ans; Fred Moquin, pour deux ans; Albert Brunette, pour deux ans; Nazaire Dionne, vice-président, pour un an; Norbert Parent, pour un an; J.-B. Dionne, pour un an. Comité de Surveillance: Alphonse Marion, président; Ovila Bissonnette, Aimé Nadeau. Comité de Crédit: Joseph Bissonnette, président; Joseph Moquin, Arthur Parent.

M. l'abbé Couture félicite le groupe coopératif de Saint-Joseph du bon travail qu'il a accompli.... Il rappelle l'importance de travailler en cercle d'études.... Nous sommes avec l'Eglise....

Au moment où M. le président veut annoncer que l'assemblée est finie, quelqu'un fait remarquer qu'il y a encore un numéro au programme.

C'est une chanson composée spécialement pour notre assemblée générale et exécutée par l'auteur, Mme Nazaire Dionne, accompagnée au piano par Mlle Rolande Dionne.

I.
[illegible]

II.
[illegible]

III.
Parlons de la Caisse Populaire
[illegible]

IV.
[illegible]

V.
[illegible]

VI.
[illegible]

VII.
[illegible]

VIII.
Au Directeur Diocésain
[illegible]

IX.
Qui a composé cett' chanson,
C'est une dame de ce canton.
[illegible]

## Elie

Les petits enfants aux pieds de Jésus

Du fond de son Tabernacle, Jésus-Hostie a souri, sans doute aux cinquante petits anges terrestres quand, dimanche le 29 janvier, les paroissiens d'Elie, convoqués par M. le Curé, conduisirent leurs chers petits à l'église pour prendre part à la touchante cérémonie de la Bénédiction des Enfants.

Enveloppés dans leurs chaudes fourrures, et ne laissant apercevoir que leurs frais minois roses, illuminés par de grands yeux émerveillés, ils arrivaient de tous côtés, les charmants poupons, en dépit de la mauvaise température; et la paroisse presque entière était représentée.

Tout heureux, notre bon M. le Curé adressa la parole à cette portion choisie de son troupeau et sut si bien se mettre à la portée de son juvénile auditoire que les plus âgés l'écoutèrent avec une très vive attention. En termes émouvants, il leur parla de l'amour de prédilection que Jésus porte aux petits enfants puisque son beau ciel est pour eux et pour ceux qui leur ressemblent.

La Bénédiction des Enfants fut suivie du salut solennel du Très Saint Sacrement, chanté par la chorale du Couvent.

Lorsque, M. le Curé, élevant l'ostensoir d'or, fit descendre sur tous les fronts profondément inclinés, la bénédiction de Jésus-Hostie, est-ce que dans le coeur du Pasteur, dans le coeur des heureuses mamans, ne s'éleva pas cette prière: "O divin Jésus, l'ami des enfants, parmi ces âmes encore pures, choisissez-vous une phalange de prêtres, de religieux, de religieuses, qui vous fassent connaître et aimer de ceux qui ne savent pas même qu'il y a un Dieu!"

* * *

Nous avons vu!!!....

Le correspondant d'Elie n'est pas insensible aux paroles élogieuses que lui adresse par la voix de la Liberté, l'aimable correspondant de Saint-Eustache; il l'en remercie cordialement! Mais.... sans être sceptique il se demande jusqu'à quel point il mérite de telles éloges.... N'est-ce pas, peut-être parce qu'il débute dans le journalisme et que les débutants ont toujours besoin d'encouragements? Une telle hypothèse honore grandement notre charitable voisin: il est noble, en effet d'encourager toutes les bonnes causes, même les plus humbles....

Vous ne savez peut-être pas?...

Dans la Liberté de la semaine dernière, nous avons mentionné le docteur Genty. Elie possède donc un docteur? Eh! oui, nous jouissons de cet avantage depuis plus d'un an. Engagé au service de la municipalité de Cartier, le docteur Genty est venu se fixer à Elie dans l'ancien magasin de Mme J. Tremblay, qui a bien voulu louer ce vaste et beau bâtiment et le mettre au service de l'art médical.

Donc, si le destin vous fait rencontrer quelque accident — ce que nous ne vous souhaitons pas du tout —aux environs d'Elie—ce que nous vous souhaitons—n'allez pas à cent milles chercher secours! Ménagez votre gasoline! Juste au coin de la rue Main d'Elie, vous trouverez accueil cordial, prompt secours, soulagement efficace et même un bon lit pour remettre vos membres endoloris, contusionnés et même fracassés.

## Saint-François-Xavier

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE X— Elisabeth Warkentin, Gilberte Allard.

GRADE IX — Rita Lavallée, Lucienne Prévost.

GRADE VII — Leon Sawatzky, Jean Houston.

GRADE VI — Eveline Richard, Willie Sawatzky.

GRADE IV— Clément Lamothe.

GRADE III — Patrick McCaughan, Janette Houston.

GRADE II — Harry McCaughan, Annette Lamothe.

GRADE I—Albert Lamothe, Marcel Richard.

Cours préparatoire — Paul Bénistet, Fernande Richard.

## Transcona

Tableau d'honneur pour décembre

GRADE VIII — Raoul Coulombe.

GRADE VII — Fernande [illegible].

GRADE VI — Benjamin Pître.

GRADE V — Mary Ziegler.

GRADE IV — Irène Lamoureux.

GRADE III—Béatrice Lamoureux et Ernest Lapointe.

GRADE II — Hélène Lambert.

GRADE I — Anita Lambert.

GRADE "A" — Thérèse Martin.

Tableau d'honneur pour janvier

GRADE VIII — Raoul Coulombe.

GRADE VII — Arthur Poirier.

GRADE VI — Benjamin Pître.

GRADE V — Mary Ziegler.

GRADE IV — Irène Lamoureux et Esther Carey.

GRADE III — Ernest Lapointe.

GRADE II — Béatrice Audette.

GRADE I — Ronald Bélanger.

GRADE "A" — Thérèse Martin.

Malades

M. J. Bélanger, fils, est revenu de l'hôpital où il a subi une grave opération. Mmes V. Mercure, Max. Lecuyer, Alfred Lamoureux et J.-B. Tétreault, sont sous traitement à l'hôpital et sont en bonne voie de guérison.

Enfants de Marie

A une assemblée générale des Enfants de Marie tenue dans la salle paroissiale, les suivantes ont été élues comme officières pour 1939:

Présidente: Kathleen Burrell; vice-présidente, Annette Forest; secrétaire, Béatrice Paul; conseillères, Hortense Laferté, Marguerite Blais et Marthe Rose.

Visiteurs

Mme Fortier est en visite chez sa fille, Mme J. Fiennes, où elle espère se remettre des suites d'une maladie récente.

M. et Mme Edmond Bilodeau et leur fils Denis, autrefois de cette paroisse, étaient de passage à Transcona pour les fêtes, visitant leurs parents et amis, avant leur départ pour la Californie.

M. C. Desrosiers est revenu d'un voyage d'un mois à Callender, Ont.

Bénédiction des enfants

Dimanche le 29 janvier avait lieu la bénédiction des enfants et la vénération de l'Enfant-Jésus. Comme il faisait très beau, un grand nombre d'enfants furent amenés à l'église par leurs parents à cette cérémonie toujours si touchante.

La paroisse est composée de 220 familles, distribuées comme suit: 98 de langue française; 40 de langue anglaise; 30 de langue polonaise; 5 de langue flamande; 43 de langue italienne; 4 de langue allemande et 1 famille maltaise. Il y a 624 communiants et 307 non communiants.

Il y a eu durant l'année 17 baptêmes, 9 mariages et 10 sépultures.

Partie de cartes

Vendredi le 3 février, le Club Ste-Thérèse donnait une partie de cartes à la salle paroissiale. Un grand nombre de personnes assistaient, afin d'encourager ces jeunes filles.

## Sainte-Anne-des-Chenes

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XII — Martin Stanley, Stanley Sinclair.

GRADE XI — Léontine Désautels, Jeanne Tétreault.

GRADE X — Marie-Jeanne Prévost, Catherine Vincent.

GRADE IX —Lucille Manaigre, Alice Benoit.

GRADE VIII — Irma Lacerte, Olive Tétreault.

GRADE VII — Dora Tétreault, Irène Benoit.

GRADE VI—Denise Gelley, Noëlla Bernier. Catéchisme, Odile Magnan.

GRADE V — Jacqueline Tougas, Yvette Tougas, Stella Noël. Catéchisme, Flore Champagne, Jean Lavack.

GRADE IV (a) — Anita Désautels, Philippe Tétreault. Catéchisme, Edouard Thomas.

GRADE IV (b) — Rhéa Smith, Céline Gauthier. Catéchisme, Laurette Tougas, Rhéa Smith, ex-aequo.

GRADE III (a) — Roger Smith, Alma Desrosiers. Catéchisme, Constance Noël.

GRADE III (b) — Dora Blanchette, Dick Benoit.

GRADE II (a) — Louis Bernier, Ulysse Tougas.

GRADE II (b) — Annise Smith, Eveline Désautels.

GRADE I (a) — Joseph Lavack, Aldo Blanchette.

GRADE I (b) — Laurent Tougas, Donald Holmes. Catéchisme, Rolande Gosselin, Lucille Tougas.

Cours préparatoire — Division A, Raymonde Tougas; division B, Roger Sanche; division C, Patrick Sugrenes; catéchisme, Norma Lavack.

## Saint-Norbert

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XII — Marie-Ange Perreault, Lillian Kreker.

GRADE XI — Martha Neumann, Lillian Plouffe.

GRADE X — Doris Welsh, Rose Lambike.

GRADE IX — Jeanne Saint-Germain, Marie Vergunst.

GRADE VIII — Georgette Courchaine, Thérèse Harris.

GRADE VII — Marielle Moreau, Lucille Campeau.

GRADE VI— Fleur-Ange Cormier, Lucienne Lemire.

GRADE V — Dolores Lord, Annie Vergunst, Jean Krivak.

GRADE IV — Thérèse Champagne, Madeleine Campeau.

Eileen Connery, Helen Gebert.

GRADE III — Edna Gosselin, Gertrude Lord.

GRADE II — Léonie Lemoine, Simonne Pelland.

GRADE I — Berthe Mourchamp.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 FEVRIER 1939 — NUMERO 40





# LA LIBERTÉ



## A propos de la guerre espagnole

*Réponse à quelques objections*

Dans un article précédent, nous avons insisté sur le caractère catholique du mouvement nationaliste en Espagne. Quelques catholiques étrangers ne sont pas encore pleinement convaincus. On nous a fait plusieurs objections. On s'est montré scandalisé de la réception qu'on a faite en Espagne à Maurras. Le Père Bayle, S.J., d'une grande autorité et directeur du bureau d'information catholique de l'Espagne nationale, répond que les mêmes qui ont reçu Maurras, sont les premiers à blâmer son attitude vis-à-vis du Saint-Siège, mais ils ont cru que c'était parfaitement licite de lui montrer quelque gratitude parce que l'*Action Française* nous a été favorable sur la question de la guerre.

Je ne vois pas personnellement que la théologie soit opposée à cela. Je considère comme enfantillage l'objection de la présence de quelques Maures dans l'armée. Par là les Espagnols n'ont jamais rêvé de favoriser la religion musulmane. Puis on nous jette à la figure les infiltrations nazistes. Cette objection ne peut viser que les phalangistes espagnols, qui ne sont qu'un groupe de ceux qui suivent Franco. Ils sont loin d'être toute l'Espagne nationale. Le Père Bayle, dont je viens de parler, avec sa compétence hors ligne, répond qu'il y a quelques ressemblances entre les Phalangistes et les Nazis au point de vue *politique*, mais aucunement au point de vue *religieux*. J'ajouterai que dans leur programme il y a un article spécial, où ils s'engagent explicitement à respecter l'Eglise catholique. Ces Phalangistes sont un parti nouveau et à cause de cela nous ne les connaissons pas encore assez bien. Il parlent en des termes très forts de la fermeté nécessaire chez celui qui commande. Il est possible qu'ils exagèrent un petit peu. Ils parlent aussi avec le même accent de la réforme économique, qu'ils veulent poursuivre, en cas de la victoire. Ces jeunes gens ardents nous font trembler en quelque sorte sur la difficulté de s'arrêter à temps en ces réformes. Cependant, dans la Charte du travail qui est déjà en vigueur dans l'Espagne Nationale, dans laquelle les Phalangistes ont dû [illegible], on a pris comme base les Encycliques du Saint-Siège, ce qui nous semble de bon augure. En tout cas, rien ne prouve jusqu'à présent que les Phalangistes ne soient pas des catholiques sincères. Dire que leur catholicisme est plus espagnol que romain (c'est-à-dire affirmer implicitement qu'ils ne sont pas catholiques), nous semble être une vraie calomnie.

*Comment interpréter la pensée du Primat d'Espagne?*

On nous dit que le Cardinal primat d'Espagne lui-même a dû faire la remarque qu'il ne suffit pas d'être des catholiques espagnols, mais il faut être des catholiques romains. Supposons que ce texte soit authentique. Il n'est pas si compromettant qu'il pourrait paraître à première vue. Le cardinal primat a dit tant d'autres choses sur le catholicisme des Nationalistes qu'il s'explique suffisamment lui-même. Il a pu adresser quelques exhortations aux Nationalistes en général et aux Phalangistes en particulier, pour les pousser à s'élever constamment à des vues surnaturelles. Tout cela est ordinaire dans la prédication et la spiritualité catholiques. Si on voulait prendre certains textes séparément et matériellement, nous aurions dans ce genre de littérature de quoi détruire la réputation des groupes les plus fervents dans l'Eglise catholique.

Un petit exemple, en passant. Il y a quelques jours, dans ma méditation, je rencontrai un texte assez fort, pour la question présente. Saint Alphonse de Liguori, qui fut autrefois accusé d'être un peu trop doux, dit au commencement de sa XIIe Considération de la *Préparation à la mort:* "Pour sauver leur âme, le plus grand nombre des chrétiens (il faut entendre *catholiques*) ne font rien; au contraire, ils font tout pour amener sa perdition; ils vivent comme si la mort, le jugement, l'enfer, le ciel, l'éternité n'étaient pas des vérités de foi, mais des fables inventées par les poètes". A prendre ce texte à la lettre, on pourrait faire assez de grands titres de première page, dans les journaux, pour diffamer les catholiques du monde entier. De fait, selon ce texte, pris dans toute sa rigidité, il ne serait pas exact de dire que le plus grand nombre des catholiques défigurent leur religion par des idées exagérées du patriotisme; il faudrait dire que leur foi est fictive et ils sont en réalité pires que des païens. Saint Alphonse n'a jamais songé à cela. Même dans les retraites aux prêtres les plus fervents, le prédicateur se permet très facilement des remarques comme celles-ci: Mes confrères dans le sacerdoce, il faut dire que, malgré nos méditations, nos lectures spirituelles, l'étude assidue de l'Ecriture sainte, nos exhortations enflammées au peuple chrétien, nos examens de conscience deux fois par jour, nos confessions, nos communions, la célébration quotidienne des saints mystères, malgré tous ces moyens de sanctification et plusieurs autres, nous avons parfois une mentalité *païenne*. Il ne faut pas vous en étonner, ces tirades sont assez communes. N'importe quel anticlérical pourrait trouver là une mine pour des titres sensationnels qui diraient à l'univers entier que la foi des prêtres n'est qu'une véritable farce. Or, nous savons fort bien que ces expressions fortes des prédicateurs et auteurs de livres de spiritualité n'ont jamais ce sens. Par conséquent, si le cardinal primat d'Espagne a dit, à l'adresse des Phalangistes, qu'il faut être des catholiques romains, qu'il ne suffit pas d'être des catholiques espagnols, je suis d'avis, avant d'avoir d'autres preuves du contraire, qu'il faut interpréter ces expressions avec un grain de sel. Jusqu'à présent je reste convaincu que le cardinal primat n'a jamais voulu dire que les Phalangistes ne sont pas des catholiques sincères.

Même dans l'ordre politique, ne vous imaginez pas que les Phalangistes ou qui que ce soit dans l'Espagne nationale, aient l'intention d'établir chez nous un gouvernement qui ne soit que la copie exacte du nazisme ou même du fascisme. La presse espagnole, parlant par les Espagnols les plus compétents, nous l'a répété souvent. Ce que les Nationalistes veulent avoir en Espagne, c'est un gouvernement selon nos traditions historiques et les conditions actuelles. C'est une chose fort connue que le caractère profondément individualiste de l'Espagnol. Souvent il y a peut-être quelque excès là-dessus; mais, pour notre question, ce fait peut nous servir à écarter de notre esprit l'idée que les Espagnols veuillent tout simplement copier en toute chose Hitler ou même Mussolini.

*Antonio Primo de Rivera*

Je voudrais dire aussi un petit mot sur le fondateur des Phalangistes: Antonio Primo de Rivera, un des fils de l'ancien dictateur espagnol. Ce malheureux a été assassiné par les Rouges, car il a été pris dans leur territoire. S'il fut fusillé, ce fut précisément parce qu'il était trop bon. De son testament, que j'ai juste devant mes yeux, je traduis les phrases suivantes: "Condamné hier à mort, je demande à Dieu que, s'Il ne veut pas m'en délivrer, Il me fasse garder jusqu'au bout la résignation avec laquelle j'envisage mon sort; et, en jugeant mon âme, m'applique, non pas la mesure de mes mérites, mais celle de sa miséricorde infinie". Il dit encore: "Je veux être enseveli selon le rite de la religion catholique, apostolique et romaine, dont je fais profession, en terre sainte et sous la protection de la Sainte Croix".

Il m'est impossible de ne pas voir dans ces expressions l'indice d'un catholicisme authentique. C'est le guide que les Phalangistes veulent ardemment suivre dans l'ordre social, politique et religieux.

De tout ce que nous venons de dire, je pense que nous avons droit à tirer cette conclusion: accuser les Phalangistes, sans d'autres preuves plus sérieuses, de ne pas être des catholiques, est gravement opposé, non pas seulement à la charité, mais encore à la justice. Leur tendance à tant insister sur la force, du côté du gouvernement, pourra peut-être nous justifier à les surveiller avec soin. Les catholiques espagnols ne se sont jamais engagés à les suivre s'ils voulaient devenir sacristains, comme autrefois certains rois absolus. Même sur ce point, je ne vois pas que, pour le moment, nous ayons des motifs de nous inquiéter outre mesure.

*Que penser des atrocités des Nationalistes*

Contre le catholicisme des Nationalistes on nous dit encore: et les bombardements? Et ces femmes et ces enfants tués par les avions? N'est-ce pas anticatholique, antichrétien, barbare? Ici, nous sommes en présence d'une chose qu'on a exploitée avec une éloquence supérieure à celle de Demosthène. Imaginez-vous le spectacle de ces pauvres femmes innocentes, de ces enfants angéliques, de ces jeunes filles au printemps de la vie, à la veille d'être mariées... tout ce monde massacré par les bombes de Franco, directement, froidement, cruellement! On a versé des torrents de larmes sur ces victimes. Nous devons avouer que c'est, en tout cas, un spectacle à serrer le coeur. Mais les larmes versées par les Rouges, nous sommes profondément convaincus que ce ne sont que des larmes de crocodile. Ils ont donné trop de preuves de leur coeur de hyène pour croire à leur coeur d'agneau. Cependant, il y a très peu de temps, je lisais dans un journal catholique étranger, une comparaison entre les atrocités des Rouges et les atrocités supposées des Blancs. Celles de ces derniers, disait-on, l'emportent sur celles des premiers. Que la passion et les préjugés aveuglent les hommes! On essayait de prouver, l'assertion suivante: les atrocités des Rouges ont été commises par une populace en furie pleinement irresponsable; celles des Blancs, délibérément, par ces aviateurs diaboliques, s'acharnant sur les femmes et les enfants. Ces journalistes, qui se croient de porte-flambeaux de la vérité, se montrent fort ignorants de l'histoire contemporaine d'Espagne. On sait comment, à partir de 1918 jusqu'à 1936, les Rouges, dans les conciliabules avaient déterminé les personnes qu'il fallait *liquider* en Espagne. C'est donc étrange qu'un journal catholique vienne maintenant faire indirectement l'apologie des Rouges sur un point si capital. Mais revenons aux bombardements des Nationalistes espagnols.

Il y a quelque temps, le gouvernement rouge de Barcelone invita une commission d'Angleterre à se rendre en Espagne pour faire des investigations sur place à propos des bombardements de Franco. Il faut d'abord admirer l'impartialité de ces Messieurs. Ils ne veulent que trouver l'objectivité des faits, mais les faits ne peuvent être examinés que par ceux qui sympathisent avec eux.

La commission pro-rouge, invitée par le gouvernement communiste de Barcelone, s'est rendue en Espagne et a fait son rapport. Qui le croirait? Malgré la ruse du gouvernement bolchévique espagnol, qui pouvait présenter les choses d'une façon favorable à lui-même, la commission susdite a rapporté ceci, que j'ai lu dans des journaux de langue anglaise et de langue espagnole: de 46 bombardements de Franco, 41 étaient pleinement justifiés, comme poursuivant des objectifs militaires. Dans trois autres bombardements, les aviateurs n'avaient commis de dégâts que parce qu'ils avaient mal visé. Deux bombardements ne pouvaient aucunement être justifiés. Il me semble à moi que nous avons là l'apologie la plus éloquente de Franco, par rapport aux bombardements. Ses ennemis eux-mêmes, invités à dessein pour lui faire du tort, trouvent que presque tous les bombardements sont justifiés. Cela nous a confirmé extraordinairement dans l'idée que nous avions déjà auparavant, appuyés par des témoignages autrement dignes de foi, que Franco n'a jamais poursuivi dans ses bombardements que des objectifs militaires. Il a tué aussi des femmes et des enfants. C'est sans doute regrettable, mais de là à ce qu'on veut lui attribuer, il y a un abîme.

Jetons un coup d'oeil sur une autre accusation. On nous dit que chez Franco règne un esprit de vengeance et de haine. Ceci est tout à fait opposé aux faits les mieux avérés. Ce que nous affirmons est tellement vrai que des catholiques excellents pensent que Franco est trop coulant.

Franco pourrait être plus sévère dans ses châtiments sans dépasser la mesure: Les Rouges ont commis de telles abominations. Mais que le chef de l'Espagne nationaliste, malgré tout, semble oublier le *fortiter* (la fermeté) pour traiter les ennemis de la vrai Espagne *suaviter* (avec modération), cela nous paraît très honorable dans les circonstances présentes.

Toute l'Espagne nationaliste, jusqu'à présent, est profondément imprégnée de catholicisme, comme dans les meilleurs siècles de notre histoire. Toutes les lois matérialistes, franc-maçonniques et communistes qui s'étaient introduites, avec la république de 1931, sont abrogées. De cet esprit de catholicisme la modération découle tout naturellement. On sait que dans le territoire nationaliste il y a plusieurs rouges. Franco n'a jamais voulu faire aucune *purge*, comme c'est l'habitude en Russie et sur le territoire des Rouges en Espagne. Même par rapport au châtiment des crimes communs (c'est-à-dire non-politiques), dans l'Espagne nationaliste, on donne à l'accusé des moyens de défense qui ne sont guère habituels en temps de guerre. Au-delà de 150,000 miliciens (soldats rouges) parmi les prisonniers de guerre, sont en liberté chez Franco et peuvent même se procurer un salaire. La haine et la vengeance ne sont pas seulement opposées au caractère de Franco, mais semblent opposées à son tempérament.

Beaucoup de personnes de bon jugement, qui se sont rendues en Espagne pour examiner la situation directement elles-mêmes, ont rapporté que dans l'Espagne nationaliste, malgré la guerre, on ne voyait aucune trace de violence. Encore tout dernièrement Franco a fait de nouvelles déclarations à ce sujet. J'en donne quelques extraits, pris directement de l'espagnol: "Tous ceux qui n'ont pas commis de crimes... retourneront à la vie civile (il parle des Rouges). Notre pardon sera grand pour tous ceux qui ont été trompés. Nos lois, justes et généreuses, facilitent le retour à la société de ceux qui auront été condamnés et se rachèteront par le travail et une bonne conduite. On leur accorde encore un salaire, au moyen duquel ils pourront faire vivre leurs familles jusqu'au jour de leur libération... Ce n'est pas notre intention de fermer nos portes à ceux qui, de bonne foi, essayeront de corriger leurs erreurs à l'étranger. Ils peuvent revenir de leurs égarements par une nouvelle vie et une conduite irréprochable... En échange du sang versé, la vie de notre nation sera profitable à tous. Les Espagnols qui vivront à l'étranger ne seront plus abandonnés. Le sentiment de solidarité leur donnera protection et aide. Dorénavant personne ne sera indifférent aux troubles de ses frères, quelque loin qu'ils se trouvent". Dans ces paroles il nous semble voir l'expression exacte du caractère de Franco. Les faits confirment notre idée. L'esprit de haine et de vengeance qu'on veut lui attribuer nous paraît appartenir au domaine de la fable.

C. M. — A. M., o.m.i.

## Petites scènes de la vie allemande

**Dans un train**

Un vieux monsieur, au nez malheureusement crochu, offre sa place à une dame qui vient de monter. Celle-ci, le toisant du regard, refuse sèchement:

—Je ne m'assois pas là où un juif était assis!

A sa manière indignée, l'on sent qu'elle a dû voir dans l'offre polie un commencement de tentative de souillure raciale. Silence embarrassé des voyageurs debout et assis qui évitent de regarder le non-aryen, dont le visage cramoisi dénote un impérieux désir de rentrer sous terre.

Il fait vraiment pitié à voir, tant il a l'air d'un chien battu.

Un ouvrier en blouse bleue, son paquet de stullen (sandwiches au pain noir) coincé sous le bras, s'installe à la place abandonnée. Faisant mine de l'essuyer de ses pantalons, c'est lui qui l'offre cette fois à la demoiselle:

—Assoyez-vous tranquillement, Fraulein; comme vous voyez, la place est aryanisée!

Un formidable éclat de rire accueillit la boutade du brave terrassier, et ce fut au tour de la hautaine mine de rougir jusqu'à la racine des cheveux.

Aryanisation est le mot à la mode et qu'on peut lire à bien des devantures. S'il désigne le changement de propriété, il s'applique parfois aussi aux hommes.

Tel et tel haut fonctionnaire naziste, affligé d'un arbre généalogique des plus compromettants, n'a-t-il pas été aryanisé ou plutôt "gracié" par Goering [illegible].

**Dans un bureau de poste**

Il m'arriva de pénétrer dans celui de la Friedrichstrasse Bahnhof tard, le soir. De loin, j'entendais de sinistres mugissements:

—Et je vous dis que vous n'avez pas le droit de servir cette juive avant moi!

—Taisez-vous! Je sais moi-même mon devoir, je n'ai pas de leçons à recevoir de vous. Ce n'est pas votre tour!

—Inoui! Cela ne s'est jamais vu, je vous ferai suspendre; vous verrez ce que vous verrez!

Eh bien, vous auriez dû voir l'employé des postes, un homme entre deux âges, qui, affreusement pâle, tremblant de tout son corps, debout derrière le guichet, enguirlandait d'une voix de stentor un homme non moins pâle, non moins tremblotant et qui arborait sur sa poitrine une croix gammée grande comme une roue de carrosse.

Une vingtaine de personnes retinrent leur souffle, n'osant pas prendre parti.

—Excusez-moi d'être la cause involontaire de cet incident, éclata la juive de façon presque imperceptible, se sauvant sur la pointe des pieds, le reçu à la main.

—Vous n'avez rien à vous reprocher! lui cria l'employé.

—Ah! rien à reprocher; c'est comme cela que vous tournez les choses? revint à la charge le nazi.

Cette fois, le sang du brave postier ne fit qu'un tour:

—Taisez-vous! Des gens comme vous, on en a assez vu! Si vous ne vous taisez pas, vous pouvez aller expédier votre recommandé ailleurs!

—C'est bien, c'est bien, où est votre chef? Je veux parler à votre chef. Quelle heure est-il? Ah! là, il est 23 h. 40. Bon!

Quand, finalement, le nazi eut son reçu, il était déjà près de la porte lorsque l'employé rappela:

—Vous ne voulez pas payer? Jeter des grands mots et ne pas payer, c'est bien dans la manière des gens comme vous!

L'assitance, je l'ai dit, osait à peine respirer. Mais lorsque le nazi — membre du parti comme en faisait foi la croix gammée sur la poitrine —fut dehors, tous ceux qui faisaient encore la queue mirent dans leurs intonations de voix un accent d'admiration qui jura si singulièrement avec leur propre lâcheté. Personne n'osa serrer la main de l'employé ou le féliciter franchement.

**Chez un coiffeur**

Le dimanche, pour se faire raser, il faut aller, dans quelque gare, chez le "friseur" prenant soin, d'office, des voyageurs de 7 à 10 heures du matin. Ceux qui ne partent pas, les noctambules berlinois, sont les plus nombreux.

On distribue des tickets. Survient un monsieur très pressé. "Mon train part dans vingt minutes; puis-je être rasé tout de suite? — Vous avez votre billet en poche? — Oui. — Eh bien, par ici!" Mécontent, un jeune homme cède son tour. Il aurait pu protester ou refuser tout de suite. Affligé de l'esprit de l'escalier, qui est typiquement allemand, il lui faut le temps de se concentrer. Enfin, cela y est: "C'est du propre, j'aime bien cela; alors je pourrais attendre jusqu'à Noël prochain; eh bien! je ne veux pas dire si cela me plaît!" Puis une longue pause. Entre temps, le monsieur pressé est fin prêt. Voilà que l'autre, qui a pris tout son temps pour l'étudier, éclate de nouveau: "C'est tout de même inoui qu'un juif soit servi devant un aryen. Cela ne s'est jamais vu; dès demain, je mettrai cela dans les journaux". On veut le tranquilliser. "Au fauteuil le numéro 1", annonce à haute voix l'un des garçons. "Numéro ex-un, s. v. p." remarque plein d'amertume le jeune aryen "possédé" d'un tour. Vous aurez de mes nouvelles — vous pouvez en être certain — d'avoir rasé le juif avant moi!"

Décidément, il ne voulait pas se calmer. "Je le mettrai dans le Voelkischer Beobachter! — Mais le Voelkischer Beobachter, intervient le patron, a publié un avertissement de ne pas confondre les non-aryens avec ceux qui ressemblent à des non-aryens".

La situation devient délicate pour le juif présumé qui, sans mot dire, ayant enfin trouvé sa canne, bat précipitamment en retraite.

[illegible] ceux qui restent en arrière; cela ne s'est jamais vu. — S'il n'avait pas été juif, il aurait pu protester, n'est-ce pas? fait l'un. — A moins que ce ne fût un juif étranger? plaide timidement la patronne.—Mais pour cela, il parle trop bien l'allemand. —Oui, oui, c'était bien un juif qui s'est fait raser avant moi, trancha le jeune homme rancunier; dommage qu'on ne lui ait pas réclamé son billet de chemin de fer! — Sale juif! — Sale juif!" approuva le choeur des aryens rasés et non-rasés. Et l'indignation fit trembler bien des mentons savonnés. Et dire que ces aryens âgés de 30, 40 et 50 ans ne savent que depuis deux, trois ans qu'ils ont aryens. Quelle tristesse de ne pas l'avoir su avant!

H. P.

—(La Croix).

## Une aventure de Boieldieu

L'illustre auteur de la Dame blanche se présente un jour à la porte du Vaudeville où il n'allait jamais, bien qu'il y eût ses entrées. On l'arrêta au contrôle:

—Votre billet?

—J'ai mes entrées.

—Comment vous nommez-vous?

—Boieldieu.

—Plaît-il?

—Je dis: Boieldieu.

—Le compositeur.

—Oui.

—Allons donc!

—Vous en doutez?

—Du tout, mais je vous préviens que votre ruse ne réussira pas.

—Mais, Monsieur, je suis incapable d'une pareille fraude. Ce nom est le mien.

—Inutile d'insister. Nous connaissons parfaitement M. Boieldieu. Il vient tous les soirs.

—Est-il ici aujourd'hui?

—Certainement.

—Conduisez-moi, s'il vous plaît, en sa présence, et vous saurez lequel des deux en impose.

L'air distingué de Boieldieu, le ton de franchise et la parfaite assurance qui régnaient dans ses paroles avaient produit une certaine impression sur les employés du contrôle. Leur conviction était ébranlée. L'un d'eux le conduisit à l'entrée de l'orchestre et lui dit en désignant un des spectateurs:

—Le voici.

—Où donc?

—Là, au milieu du troisième rang, ce monsieur en habits bleus, qui frotte avec ses gants le verre de sa lorgnette.

Boieldieu regardait l'usurpateur qui se parait de son nom. C'était un monsieur d'une excellente figure et qui semblait prendre un vif plaisir au spectacle.

Le célèbre compositeur le considéra un moment avec la bienveillance qui lui était naturelle. Il pensa:

—Voilà un homme heureux! Et je viendrais troubler le bonheur dont il jouit en mon nom! Je le priverais d'un plaisir qu'il prend tous les soirs pour ressaisir un droit dont je n'userai que très rarement! Non, je n'aurai pas cette cruauté.

Puis, s'adressant au contrôleur:

—Pardon, je n'insiste plus et je me retire.

—Ah! vous avouez donc que vous êtes un faux Boieldieu et que voilà le véritable!

—J'avoue tout ce que vous voudrez. C'est une simple plaisanterie que j'ai voulu faire.

—Une mauvaise plaisanterie, Monsieur, très mauvaise.

Et le bon Boieldieu battit héroïquement en retraite, poursuivi par les reproches et les huées du contrôle.

Mais que lui importaient ces vaines clameurs adressées à son généreux incognito et gaiement subies par le grand artiste, chez qui la bonté du coeur égalait la puissance et l'élévation du talent!

L. A.

## L'abbé Groulx est-il séparatiste?

C'est l'une des questions que se pose son biographe, M. André Laurendeau, dans une biographie très vivante qu'il vient de publier aux éditions de l'A.C.-F. L'oeuvre de l'historien et de l'homme d'action y est analysée aussi bien que son existence.

Cette biographie est la première d'une série que lance l'A. C.-F. sous le titre de Nos maîtres de l'heure. Elle est ornée d'une très belle photo de l'abbé Groulx.

Le livre est en vente à la librairie [illegible] l'exemplaire.

# CE QUE DISENT LES JOURNAUX

## Autre parole de Franco

L'Action Catholique (L.-P. R.):

Relevons une autre déclaration du Général Franco, une de ses déclarations favorites qui ont d'autant plus d'autorité que déjà, dans l'Espagne reconquise, le chef s'efforce d'y conformer sa politique.

A S. E. Mgr Thomas Aspe, évêque de Cochabamba, en Bolivie, Franco disait:

"L'Espagne avait une foi "en veilleuse". Des Espagnols se disaient catholiques parce, une fois l'an, ils allaient à confesse et communiaient... mais ils oubliaient tous les autres devoirs que l'Eglise impose à chacun dans la situation qu'il occupe. Mais l'Espagne se redressera et retrouvera un vrai catholicisme. Pour ce faire, elle s'inspirera des Encycliques pontificales "Rerum Novarum" et "Quadragesimo anno" qui contiennent les principes essentiels de la Justice sociale, fondés d'ailleurs sur la doctrine évangélique la plus certaine".

Notons que cet évêque bolivien est d'origine basque et qu'il a été enchanté de ce qu'il a vu en Espagne nationaliste.

## On affamera le clergé

L'Action Catholique (L.-P. R.):

Dans l'espoir d'avoir raison plus rapidement du clergé catholique autrichien, les autorités nazies ont décidé d'affamer les prêtres.

Depuis l'époque de l'Empereur Joseph II, le clergé autrichien émargeait au budget des Cultes pour assurer sa subsistance matérielle. En vertu d'une ordonnance récente, les nouveaux prêtres n'auront plus ces avantages... à moins que "l'Etat ne retienne point de griefs à leur charge".

Pratiquement, cette ordonnance n'est pas appliquée seulement aux nouveaux membres du clergé mais ses effets en sont étendus également à tous les prêtres qui font partie du clergé en exercice, et aux professeurs des séminaires épiscopaux.

Depuis le 1er janvier 1939, le clergé paroissial n'est plus qualifié pour assumer les fonctions d'officier de l'Etat-Civil, et la tenue des registres "ad hoc" leur est interdite. C'est l'Etat seul qui remplit ses fonctions désormais et seul les Actes de naissance, de mariage ou de décès. Depuis 1784, le clergé remplissait ces fonctions et l'inscription au registre de la paroisse fixait officiellement l'état "civil" des citoyens aussi bien que la mention dans les répertoires de l'Etat.

En agissant ainsi, les autorités nazies espèrent gagner les prêtres à la cause nationale socialiste!...

Pauvres catholiques autrichiens qui désiraient retourner au Reich allemand!

La bonne tenue n'est pas peu de chose. Elle suppose le respect de soi-même, le respect d'autrui, surtout le respect de Dieu toujours présent; et dans le sentiment de ce respect, l'empire exercé par l'âme sur le corps, la garde des sens assurant la garde de l'esprit et du coeur.

P. OLIVAINT.

# Saint-Boniface

## A l'Archevêché

Plusieurs de nos curés des paroisses de campagne déplorent le fait que la Loi des Arrangements entre cultivateurs et créanciers a été suspendue. Comme on le sait cette loi a cessé d'exister le 31 juin. Il se fait actuellement une forte pression auprès des autorités fédérales pour le renouvellement des privilèges accordés par cette loi. Il semble que, malgré certains abus possibles, la passation et l'application de la loi aient eu d'heureux résultats. Une chose certaine c'est que plus nous aiderons le cultivateur à se maintenir sur sa terre plus nous travaillerons pour le bien religieux, social, et national du Canada.

Nous encourageons les curés de nos paroisses rurales á étudier le cas et s'ils croient préférable que la loi soit continuée ou votée de nouveau, à prendre les mesures nécessaires, avec l'appui de leurs paroissiens. Un bon moyen serait de s'adresser au député fédéral de son comté ou encore de communiquer à l'hon. T.-A. Crerar les desiderata et les voeux de notre population. On dit un peu partout que la chose presse et qu'il faut prendre action immédiatement. La loi porte le nom anglais de "Farmers' Creditors Arrangement Act" et à été traduite en français par "Loi des Arrangements entre Cultivateurs et Créanciers".

(Communiqué).

## A la Cathédrale

**Rapport paroissial pour 1938**

Le rapport financier de la paroisse pour l'année 1938 vient d'être publié.

Les recettes de l'année se sont chiffrées à $23,912.59 et les dépenses à $23,633.15. On trouvera, dans le rapport, le détail des recettes et dépenses. A peu près la moitié des recettes provient du support paroissial, des quêtes et de la rente des bancs. Le reste provient d'activités extraordinaires.

Le total des recettes et dépenses comprend la chapelle de Saint-Vital. Un tableau spécial est affecté aux donateurs pour le nouvel autel. Le total des dons de 1938 se chiffre à $782.50.

Il y a eu au cours de l'année, 185 baptêmes, 98 mariages et 57 sépultures. Il y a augmentation de baptêmes, 8 de plus que l'année précédente. Il y a eu 22 mariages de moins et 2 sépultures de plus.

Le rapport donne la liste de tous les paroissiens et ce que chacun a contribué.

**Chandleur**

La bénédiction des cierges en mémoire de la purification de la très Sainte Vierge, a eu lieu dimanche dernier, avant la grand'messe.

## A l'hôtel de ville

La dernière tempête de neige a montré l'efficacité de notre département de travaux publics; en un temps relativement court, les rues, ruelles et trottoirs ont été mis en un état passable.

• • •

Le rôle d'évaluation pour l'année 1939 a été déposé au bureau du secrétaire-trésorier. Il n'est pas envoyé d'avis personnel aux contribuables sauf pour ceux dont l'évaluation a été changée. Toute personne ayant à se plaindre de son évaluation, doit en faire une plainte par écrit, donnant les raisons, avant le 16 février. Le conseil tiendra une cour de revision le lundi 27 février pour examiner ces plaintes.



**EVARISTE R. GAGNON**
donnera une causerie à la radio le lundi 13 février, à 6 h. 30 p.m.
Poste CKY
Sujet:
QU'EST-CE QUE LA C.C.F.?

## Au Collège

Jeudi dernier, 2 février, le Révérend Père Lucien Hardy prononça ses derniers voeux de religion dans la chapelle du Collège en présence de la communauté et des élèves. Disons brièvement le sens de cette cérémonie.

Après avoir passé par les épreuves du noviciat, reçu la culture littéraire et philosophique au scolasticat, démontré ses aptitudes durant la régence dans les collèges, s'être imprégné de la science théologique et de l'esprit sacerdotal avant de recevoir les saints ordres; enfin, ayant puisé l'expérience de la vie religieuse durant de longues années de formation, devenu prêtre, le jésuite est alors appelé à prononcer ses derniers voeux qui le lient indissolublement à la Compagnie de Jésus.

Le Père Hardy reçut donc de ses supérieurs cette marque de confiance: l'appel final; il y répondit en se consacrant définitivement à Dieu dans la Compagnie de Jésus.

Il y a, dans la formule de cette consécration, une clause qui ne pouvait manquer d'intéresser les Collégiens: le religieux s'engage à déployer un zèle tout particulier: circa puerorum eruditionem: pour l'éducation des enfants.

Les élèves de Rhétorique du Révérend Père eurent à coeur de lui marquer leur reconnaissance par un bouquet spirituel, hommage significatif à celui dont ils apprécient le solide enseignement, la bonté toujours souriante, le zèle ardent enveloppé de tact et de discrétion.

Comme toujours, les chantres du Père Caron éveillèrent l'émotion religieuse et artistique à la messe et, le soir, au salut.

Enfin les élèves (et même les professeurs) reçurent avec joie, l'annonce d'un congé.

Nous souhaitons à notre bon Père Hardy — et nous nous souhaitons à nous-mêmes — qu'il fasse sa vie entière à se dévouer en ce Collège où il est si estimé.

CONFRERE.

## Anciens Elèves du Collège

Le professeur J.-M. Macdonald parlera aux élèves universitaires et à ceux du commerce, vendredi soir le 17 courant vers les huit heures. Comme on l'a déjà annoncé, les Anciens Elèves organisent encore cette année quelques causeries au profit des élèves afin de les aider dans le choix de leur carrière à la sortie du Collège. Les Anciens que la chose intéresse sont invités, ainsi que leurs amis, à assister à ces réunions intimes qui n'ont rien des séances officielles, mais qui donnent lieu à des échanges de vues intéressantes. Donc, au Collège le 17 au soir.

## LA VIE AU COLLEGE

Les ligues de ballon-gouret continuent à se disputer la possession de la coupe traditionnelle. Belles-Lettres et Versification sont à s'entrechoquer dans une lutte finale.

• • •

Mercredi soir les philosophes assistaient à la partie de cartes organisée par la jeunesse de Saint-Boniface; ils se sont déclarés enchantés de cette soirée si récréative.

• • •

La fête de la Purification revêtit au collège un éclat spécial; le Révérend Père Hardy, professeur de Rhétorique, prononça ses derniers voeux. La cérémonie fut touchante dans sa simplicité.

• • •

Les Universitaires sont heureux d'apprendre que les causeries sur l'orientation professionnelle seront continuées. Elles les enrichiront encore de précieux renseignements. Ils en remercient sincèrement les Anciens.

**Compositions hebdomadaires**
**Premiers et seconds**
**JANVIER**

**Philosophie II**
Zoologie: C. Sumner, A. Barnabé.
Théodicée: C. Sumner, A. Barnabé.
Chimie: C. Sumner, J. Tétreault.
Histoire de la philosophie: C. Sumner, L. Deniset.

**Philosophie I**
Zoologie: L. Sabourin, C. Désorcy.
Théodicée: M. Gydé, L. Sabourin.
Chimie: C. Désorcy, C. Empson.
Histoire de la philosophie: L. Sabourin, M. Gydé.

**Rhétorique**
Thème latin: L. Verreault, R. Leclaire.
Composition anglaise: C. Lavoie, P. Gorieu.
Dissertation française: H. Delaquis, L. Verreault.
Auteurs français: R. Leclaire, E. Tarenne.

**Belles-Lettres**
Thème latin: R. Champagne, A. Milanese.
Anglais: H. Lagacé, M. Prendergast.
Géométrie: T. Robert, A. De Pape.
Auteurs français: T. Robert, J. Bruyère.

**Versification**
Narration: L. Carignan, L. Barnabé.
Version latine: G. Jolicoeur, F. Rainville.
Thème grec: S. Labossière, E. Pelletier.
Thème latin: F. Rainville, L. Carignan.

**Méthode**
Version latine: F. Verreault, G. Pelletier.
Version grecque: M. Arpin, F. Verreault.
Thème latin: M. Arpin, F. Verreault.
Narration: G. Pelletier, M. Arpin.

**Syntaxe**
Orthographe: G. Lavoie, L. Fréchette.
Version latine: L. Fréchette et D. Therrien.
Algèbre: H. Bourbonnière, D. Therrien.
Thème latin: R. Perez, L. Fréchette.

**Eléments latins**
Orthographe: W. Szumski, M. Desaulnier.
Thème latin: L. Mireault, W. Szumski.
Préceptes latins: A. Poirier, M. Desaulniers.
Dictée: M. Pilloud, H. Trudel.

**Eléments français**
Orthographe: R. De Roo, J. Fontaine.
Verbes: R. De Roo, A. Lagacé.
Narration: J. Dupas, A. Lagacé.
Grammaire: R. De Roo, A. Lagacé.

**Commerce II**
Epellation et dictée: L. Poirier, J. Chabalier.
Arithmétique: J. Chabalier, D. Brunet.

**Commerce I**
Epellation et dictée: J. Vandevijvere, A. Bosc.
Arithmétique: J. Vandevijvere, E. Willems.

## Société Historique

Il y aura réunion des membres de la Société Historique, dimanche après-midi, le 12 courant, à l'archevêché, à trois heures.

## Assemblée annuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste

L'assemblée annuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste aura lieu dimanche prochain 12 février, à 2 h., à l'académie Provencher. Tous sont invités à venir prendre part aux discussions importantes qui y seront traitées.

## Mort de Mme François Ozanam

Quoique souffrante depuis plusieurs années, rien ne laissait prévoir une fin si brusque. Le 31 janvier, à l'âge de 71 ans, décédait à sa résidence, Mme François Ozanam, née Beaugrand dit Champagne.

D'une nature retirée, elle laissera le souvenir d'une personne de devoir, dévouée et serviable. Elle appartenait à la Congrégation des Dames de Sainte-Anne.

Son époux et une fille lui survivent. Son service a eu lieu à la cathédrale le jeudi 2 février et l'inhumation eut lieu au cimetière paroissial.

La "Liberté" offre ses sincères sympathies à la famille éprouvée.

• • •

La famille de M. François Ozanam remercie bien sincèrement les organisations et les personnes qui leur ont montré de la sympathie à l'occasion de ce grand deuil.

## Feu Magloire Lacroix

Le 2 février, la ville de Saint-Boniface perdait un de ses plus estimés citoyens dans la personne de M. Magloire Lacroix, qui est mort à l'âge de 80 ans, chez sa fille, Mme Charles Gaudette.

Venu de Saint-Jude, P.Q., il y a 62 ans, il épousa Mlle Elodie Lavoie, peu de temps après son arrivée. Le jeune couple s'établit sur une ferme à l'Ile-de-Chênes, où ils eurent une famille nombreuse. Sept fils et une fille survivent dont les noms suivent: Alexandre, Ulric, Thomas, Georges, Magloire, Avila, Alonzo et Béatrice. Robustes et énergiques enfants qui poussèrent comme la belle moisson de blé qu'ils cultivaient. Un des fils, Thomas, réside encore sur la terre paternelle.

Le regretté M. Magloire Lacroix eut le malheur de perdre son épouse quelques mois avant leurs noces d'or. Dieu leur réservait la joie de célébrer ces fêtes au ciel.

Encore un vieux pionnier qui nous quitte en nous laissant l'exemple de son courage et de ses vertus de patience, de gaîté, de travail et d'attachement à la terre, à sa langue et à sa foi.

Ce bon chrétien fut porté en terre par ses fils. Le service funèbre fut chanté en la cathédrale par son neveu, M. le curé Lavoie, de Fannystelle, assisté de MM. les abbés Lévêque et Robitaille. C'est à l'Ile-de-Chênes que le défunt fut enterré.

Nos plus profondes sympathies à la familles éprouvée.

G.-R. B.

## Cercle Sainte-Elisabeth

Le Cercle Sainte-Elisabeth est à organiser une grande partie de cartes pour venir en aide à nos pauvres. Cette soirée se donnera dans la salle du Cercle Ouvrier, le vendredi 17 février.

Un grand nombre de prix seront à l'enjeu et un bon goûter terminera la soirée. Le Cercle compte qu'une assistance nombreuse viendra prêter son concours à cette oeuvre de charité.

## Rapport de la police

Le rapport annuel du chef de police pour 1938 a été présenté à la Commission de police. Un examen de ce rapport montre une amélioration générale de toutes les offenses relevant de la police sur les rapports précédents. Les appels pour la police ont été de 2,734 contre 3,149 en 1937; les offenses touchant au code criminel qui étaient de 716 en 1937 étaient de 676 en 1938; le nombre de vols a été plus bas alors que les personnes appréhendées avant de commettre cet acte a été plus grand; les offenses pour le traffic sont aussi en diminution.

En 1938, 569 convictions en cour de police ont eu une sentence; les recettes pour les amendes en cour de police qui étaient de $2,067 en 1937 ont été de $2,182. Aucune maison de désordre n'existe à Saint-Boniface.

Au mois de mai dernier, une grande amélioration a été faite au département de police par le maintien d'une voiture-radio qui est en service permanent. Dans le passé, du fait que Saint-Boniface ne possédait pas un tel service, les voleurs ou autres délinquants de Winnipeg étaient tentés de se réfugier à Saint-Boniface. Avec cette voiture-radio ce danger se trouve éliminé en grande partie. Le coût de l'installation et le maintien de ce service sont donc bien justifiés par les avantages des services rendus; elle a répondu avec succès à 216 appels urgents. L'an dernier, un agent de police de plus a pu être ajouté au service.

Enfin, le rapport financier présenté pour le budget de la police pour 1939 ne montre aucune augmentation sur le précédent. Une grande amélioration se ferait si chacun comprenait bien les devoirs qu'il a: le respect et la protection dus au prochain et aux choses publiques. Une éducation familiale et scolaire devrait être faite à ce sujet aux enfants; les petits actes de vandalisme causés par une jeunesse insouciante s'en trouveraient bien diminués.

## PETITES NOTES

M. Paul Dubuc, de Montréal, est retourné à Montréal mardi soir, après avoir passé une dizaine de jours l'invité de ses parents, M. et Mme A.-J.-H. Dubuc, de la rue Provencher, Saint-Boniface.

• • •

En l'honneur de M. Henri Grandmont qui célébrait sa fête, un groupe de jeunes amis ont reçu à un "hike" samedi. Les invités étaient au nombre de 12.

• • •

M. et Mme J.-C. Davis, 152, rue La Vérendrye, partent cette semaine pour un voyage dans le sud.

## Le musée de l'homme à Paris

**Les curiosités de l'Amérique du Nord**

PARIS — En présence du ministre de l'Education, Jean Zay, et d'une nombreuse assistance de marque, s'est deroulée l'inauguration de la nouvelle salle d'Amérique du musée de l'homme.

La salle d'Amérique est la première aménagée suivant les principes les plus modernes de muséographie, des salles où prendront place successivement, classées par ordre géographique et logique, les magnifiques collections rassemblées depuis une cinquantaine d'années par l'Ecole des anthropologistes et ethnologues français.

Parmi les nombreux objets très divers provenant de l'Amérique du Nord, c'est le mât du totem qui a été érigé devant la façade du Musée de l'homme et qui a été inauguré en même temps que la salle américane, qui détient la vedette. Le mât, qui a seize mètres de haut, et peint de vives couleurs, avec des masques grimaçants et des corps tordus des génies ancestraux qu'il commémore, provient de la côte occidentale du Canada. C'était le totem des Indiens du Gisksan. Quoique très ancien, il est en parfait état de conservation. Il appartient au chef Gyaedem Skanees (L'homme de Montagnes). Les masques barbares qui l'ornent, représentent Kaigyet (l'homme fort), ancêtre du mythique, son propriétaire. Il fut sculpté par deux artistes indiens et érigé en 1870.

## Fort comme une araignée

Les savants vont-ils devenir des organisateurs de compétitions sportives? On pourrait le croire en apprenant qu'un savant français, après de longues recherches, vient de décerner le titre de recordman dans le monde des animaux: c'est l'araignée qui se voit attribuer ce titre. Elle est devenue championne de l'athlétisme! Cette petite bête est, en effet, capable de soulever des objets ayant cent cinquante fois son propre poids. Toutes proportions gardées, on pourrait dire qu'un homme de taille moyenne devrait, pour battre ce record, monter au deuxième étage d'une maison un objet de 10,000 kilos! C'est alors seulement qu'il serait vraiment fort— fort comme une araignée!

## Un nouveau Noé

Lorsque certaines parties de la Yougoslavie furent ravagées, récemment, par les inondations, le paysan Dragoutin Milovic crut que la fin du monde n'était plus loin. S'inspirant de l'exemple de Noé, il construisit une énorme arche destinée à sauver sa famille et le bétail.

L'arche terminée, les eaux se retirèrent, et avec elles toutes les économies de Milovic avaient disparu. Car nous ne sommes plus aux temps bibliques, et la construction d'une maison flottante coûte cher. Le paysan trop prudent, bien qu'ayant déjà vendu tous ses biens, s'était endetté pour payer les frais, et l'Etat lui réclama encore les impôts impayés depuis plusieurs mois. Milovic appela dans son désespoir le grand déluge qui, seul, pouvait le sauver et lui permettre d'utiliser l'arche coûteuse. Mais la fin du monde n'est pas encore pour aujourd'hui, et le Noé moderne, est complètement à sec.

## Un truc ... noir

Nous lisons dans les **Missions d'Afrique des Pères Blancs** comment les indigènes de l'île de Komé (Victoria-Nyanza) protègent leurs champs contre les singes.

Le matin, on verse du lait dans un vase assez large qui est présenté au chien de la maison. Celui-ci se précipite pour boire, mais, au bout de quelques secondes, le vase est retiré, porté au milieu du champ à garder, et, là, suspendu à un arbre ou un poteau, de telle sorte que le chien ne puisse l'atteindre. Puis le propriétaire va à son travail ou à la promenade.

Le chien, lui, se couche à terre, guettant des yeux le précieux récipient qui se balance là-haut; il ne le quittera pas. Vers midi, le propriétaire, ou sa femme, ou son enfant, vient au champ, descend le vase et laisse encore le chien laper une partie du lait. Mais bientôt le vase est de nouveau suspendu, et l'animal se recouche, veillant sur le reste de sa pitance. Le soir venu, on le laisse boire le reste du lait. Le lendemain, le stratagème recommence.

Et c'est tout! Mais gare au singe qui s'aventure dans le champ tant que le chien est là!

BERLIN — Le journal "Zeitung", organe officiel du maréchal Goering, a déclaré que la rupture des relations entre la Russie et la Hongrie "témoigne d'une grande colère de la part des Juifs soviétiques contre la croissance continue du pacte anti-communiste".

## Les Lloyds haussent leur taux d'assurance

LONDRES — Les Lloyds viennent de porter de 10 pour cent à 20 pour cent le taux d'assurance sur le risque que la visite du roi George VI au Canada soit contremandée, en raison de l'instabilité de la situation internationale. Les demandes de renseignements sur les polices de ce genre, qui ne sont pas encore bien nombreuses, proviennent surtout des fabricants de souvenirs, des entreprises de transport et d'hôtellerie, qui pourraient subir d'assez lourdes pertes, si le roi ne venait pas en Amérique pour une raison ou pour une autre en mai prochain. La plupart de ces polices ont été vendues au Canada, mais les Lloyds en ont également placé aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

## Dividendes payés par les compagnies minières en 1938

Les dividendes payés par les les compagnies minières canadiennes en 1938 ont totalisé $100,148,000 comparativement à $106,782,000 en 1937, d'après de récentes statistiques publiées par le Ministère des Mines et des Ressources. Et ces chiffres ne comprennent pas les dividendes de compagnies détentrices d'intérêts miniers.

Les compagnies productrices de métaux ont distribué pour $92,776,300 en 1938. La contribution des productrices de métaux industriels fut de $54,[illegible] tandis que les mines d'or distribuèrent $38,[illegible]. Sont inclus dans le dernier total les versements de $1,773,000 payés par les neuf mines qui ont distribué des dividendes pour la première fois en 1938, notamment Perron, dans la province de Québec; Leitch, Moneta, Pamour et Paymaster, en Ontario; Laguna au Manitoba; et Hedley-Mascot, Kootenay Belle, et Silbak-Premier, en Colombie britannique. [illegible] trole et de gaz naturel distribuèrent $4,281,000, et les producteurs de minéraux industriels, $2,000,000 en 1938.

L'International Nickel Company of Canada, Limited, a été par une grande marge la plus importante distributrice de dividendes, ayant payé pour $31,382,000. Viennent ensuite Noranda Mines, Limited, avec $9,[illegible]; Consolidated Mining and Smelting Company of Canada, Limited, avec $8,364,000; Lake Shore Mines, Limited, avec $8,000,000; Hollinger Consolidated Gold Mines, Limited, avec $4,320,000; et Hudson Bay Mining and Smelting Company, Limited, avec $4,137,000.

Le total approximatif des dividendes payés par les mines canadiennes depuis le début jusqu'à la fin de 1938 atteint $1,045,000,000, soit environ 25 pour cent de la valeur totale de la production minérale canadienne pour le même temps.

## 5,573 hôpitaux en Amérique du Nord

5,573 hôpitaux couvrent maintenant le continent américain et indiquent les énormes progrès de l'hospitalisation depuis ce jour éloigné de 1639 où trois religieuses Augustines de Dieppe débarquaient sur le sol du Nouveau-Monde pour y diriger le premier hôpital. De ce nombre, 936 sont situés au Canada. Ces chiffres ne tiennent pas compte de la diversité des confessions religieuses.

Les hôpitaux catholiques ne manquent pas. Aux Etats-Unis, on en trouve actuellement 883 et dans tout le Canada, plus de 270. Ce sont là des statistiques respectables qui prouvent une vitalité caractéristique dans l'oeuvre de miséricorde corporelle que constitue l'hospitalisation.

## Ils pourront saluer le roi

OTTAWA — On est actuellement à s'organiser pour permettre au roi George VI de rencontrer les 37 Canadiens, décorés de la Croix Victoria. C'était l'honneur le plus convoité, dans tout l'Empire britannique, pendant la guerre mondiale.

De plus, [illegible] quelques minutes, à chaque gare sur tout le parcours qu'il suivra. Ainsi, députés fédéraux et provinciaux ainsi que maires de ces localités pourront présenter leurs hommages au roi et à la reine. A ces arrêts, cependant, on ne lira aucune adresse de bienvenue.



# LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—Chateaubriand, par André Maurois, de l'Académie française.
II.—Marie Stuart, 2 vol. illustrés, par Mlle Paule Henry-Bordeaux.

## I.—Chateaubriand

par André MAUROIS,
de l'Académie française

Dans l'oeuvre de M. André Maurois, où les trois admirables portraits de Byron, de Shelley et de Disraeli sont des toiles désormais classiques, une place jusqu'ici demeurait libre pour recevoir la figure de Chateaubriand, et depuis longtemps nous espérions la présence du grand romantique français dans la galerie qui a valu à M. André Maurois des succès éclatants. Voici le livre.

Par son mouvement, sa couleur, l'acuité et la profondeur de l'analyse, la précision du récit, l'intelligence du modèle, par ce don merveilleux de l'éclairage extérieur et [illegible] sont les éléments majeurs du talent de biographe de M. André Maurois, il nous paie généreusement de notre attente.

M. André Maurois ne nous conte pas seulement l'existence tumultueuse de Chateaubriand, les tourments de sa jeunesse, les orages de son adolescence, ses amours toujours insatisfaites, les déchirements de sa vie politique, ses chutes et ses rebondissements, la tragédie d'un éternel amant que nulle femme ne peut combler et d'un homme pour lequel il ne saurait y avoir de place parmi les hommes. Il nous livre le secret d'une grande âme torturée qui, de l'enfance à la mort — cette mort dont il disait lui-même avec une délectation morose qu'il l'avait "toujours singulièrement aimée" — n'a jamais connu le repos et ne l'a trouvé que dans le renoncement à la vie, à l'heure où, lasse des tentatives et des échecs, elle s'est emprisonnée dans la retraite de l'art pour nous livrer, avant de s'éteindre, les **Mémoires d'outre-tombe**.

C'est une attitude facile, au demeurant assez vulgaire et même un peu lâche, que de chicaner un tel homme sur l'orgueil qui le commanda. Qu'un Saint-Beuve ait tant joué [illegible] de la "superbe" et que, naguère, un Jules Lemaître, si discret pourtant et si délicat d'ordinaire, s'y soit complu, on s'en étonne et, même, on en est peiné. L'amour de la gloire ne va point sans orgueil et il n'est pas donné à tout le monde d'aimer la gloire. Ceci doit faire oublier cela. C'est par tout ce qu'il y a de pathétique humain dans le drame de Chateaubriand que M. André Maurois, lui, a été attiré, qu'il a été ému. Sa grandeur littéraire, parallèlement, lui est apparue à sa vraie mesure. Qu'importe quelques cris dont la grandiloquence gêne aujourd'hui nos oreilles, quelques gestes qui font un peu "théâtre", et qu'importe cette méprisante volonté, par delà la mort, de tourner le dos aux hommes sur un roc battu des vents et des flots, si l'on veut bien réfléchir à ceci: que pendant près de quarante années, de Rousseau à Lamartine, cet "orgueilleux" a été le seul à relier le classicisme au romantisme par une arche splendide, qu'à l'heure où l'Angleterre avait Shelley, Byron et Keats, l'Allemagne Goethe, Schiller et Novalis, il a été le seul à maintenir la gloire des Lettres françaises au-dessus des tempêtes, des révolutions et des guerres, à sauver leur honneur devant César.

Ce que M. André Maurois a rendu ici sensible et présent, avec une saisissante clarté, c'est le heurt extraordinaire de sentiments, de passions et d'idées dont le coeur de Chateaubriand et son esprit ont été le théâtre. L'homme est né au confluent de deux âges, au point de rencontre de deux mondes. Pris dans les tourbillons vertigineux de cette rencontre, toute passion lui-même, il symbolise magnifiquement les hésitations, les luttes intérieures, les exaltations, les déchirements, les désespoirs dont des milliers d'hommes furent alors, autour de lui, possédés. La sensibilité et la mélancolie du génie celtique où le désir de la grandeur et l'irrésolution, l'esprit de révolte et le sens de la fidélité, l'amour et la mort fusionnent toujours dans un complexe étrange, et qui s'incarne à coup sûr dans Chateaubriand plus complètement qu'en aucun autre fils de la terre bretonne, l'hérédité paternelle au signe de la violence maternelle au signe du rêve et de la foi, les années de bouillonnement intérieur à Combourg auprès d'un vieillard shakespearien, le reflet enfin sur une âme de feu d'une atmosphère embrasée, tout a concouru à marquer Chateaubriand pour qu'il exprimât d'une manière unique, au prix de sa propre torture, le drame même de son temps.

Comme tout se heurtait alors entre les hommes et les choses mêmes, en lui-même tout se heurte. Chateaubriand, c'est l'histoire d'une bataille intérieure à l'image de la tragédie dans laquelle il est baigné. Né noble, il est royaliste; mais, enfant du XVIIIe siècle, la Révolution n'est pas à ses yeux un bloc à rejeter tout entier; il garde le sens de sa caste, mais de se voir le cadet désavantagé d'un aîné trop riche, il ne saurait être un "conservateur"; il est l'élève de Rousseau, mais il est le fils de l'Eglise catholique; sa sensualité le précipite aux bras de toutes les femmes, mais son éducation dévote et solitaire, ses refoulements peut-être, les lui représentent redoutables. Sa vie politique est en butte aux mêmes contradictions; elle se débat entre d'aussi brutales antinomies. Ici encore, il ne peut réaliser cette unité et cette doctrine qui, seules, — il le répétait souvent avec amertume — peuvent donner à la vie quelque dignité. Entre les partis qui se disputent la France, écartelé lui-même entre des désirs adverses, il recule pour se dresser face au Maître en adversaire implacable. Quand l'"usurpateur" sera tombé, il accepte de servir la monarchie restaurée et bientôt il la combat avec la même ardeur qui l'opposera au Roi-bourgeois.

Non, ce n'est pas encore sur le forum que Chateaubriand trouvera cette unité sereine qui lui est toujours apparue comme le souverain bien — sans doute parce qu'il la sentait lui-même à jamais inaccessible à son génie tourmenté. Il n'y atteindra qu'au soin de ses jours, lorsque, après ses vains efforts pour résoudre par l'action les conflits qui se sont élevés en lui, il ne parviendra à leur "résolution heureuse que par le style", et, comme l'écrit M. André Maurois aux dernières lignes de ce grand livre de psychologie et d'histoire, lorsque "sa tentative manquée pour faire de sa vie une oeuvre d'art" sera suivie d'"une autre, celle-là réussie, pour faire sur sa vie une oeuvre d'art".

## II.—Marie Stuart

2 volumes illustrés, par
Mlle Paule HENRY-BORDEAUX

Le jeune et solide talent de Mlle Henry-Bordeaux s'est révélé dès les heures où, jeune fille de dix-huit ans à peine, elle accompagnait son père à travers la Syrie et l'Orient. C'était — en 1922 — son premier "grand voyage" et les décors qui s'offraient à ses yeux, les souvenirs qui sollicitaient son imagination, étaient parmi les plus prestigieux du monde: le Liban et ses cèdres, le Krach des Chevaliers et les Croisades, Palmyre, ses ruines et le règne de l'impératrice Zénobie. Ces impressions de voyage, que la jeune fille voulait garder, inédites, dans son secrétaire, une Revue les lui arracha à grand'peine. Et **Châteaux en Syrie** obtint le plus vif succès. L'année suivante la lecture d'un second manuscrit, **Sur la route de Palmyre**, enthousiasma Maurice Barrès qui précisément à ce moment publiait sa célèbre **Enquête aux pays du Levant**. Paul Bourget partagea cet enthousiasme et tint à écrire la préface de cette deuxième narration qui affirmait incontestablement un grand talent.

Depuis Mlle Paule Henry-Bordeaux a ressuscité de brillante manière la figure si curieuse et si attachante de lady Hester Stanhope dans les deux volumes intitulés **La Circé du Désert** et **La Sorcière de Djoun**; elle nous a peint le portrait d'une princesse babylonienne chez les Druses; l'an dernier, enfin, quittant le soleil de l'Orient pour les brumes septentrionales des Iles britanniques, elle a évoqué dans le cadre où ils rôdent pour l'éternité d'hallucinants ou pathétiques **Fantômes d'Ecosse**.

Au cours de ce voyage à travers les Highlands, deux figures surtout l'avaient hantée: la shakespearienne lady Macbeth, la douloureuse et tragique Marie Stuart. Celle-ci, surtout, puisque son esprit n'a pas pu s'en détacher et qu'elle a voulu en rechercher sous la poussière de quatre siècles les traits exacts, l'âme véritable, l'histoire réelle.

"Il y a des hommes et des femmes, écrit Mlle Henry-Bordeaux, qui échappent aux lois communes. Après leur mort, ils continuent de vivre. La vraie mort n'est-elle pas l'oubli? Eux, ils sont adorés, haïs, mis sur le pinacle ou traînés dans la fange. Et chaque génération nouvelle leur amène des amis et des ennemis qui s'affrontent avec une passion égale. La survie de Marie Stuart participe de ce miracle. Son nom continue à éveiller un monde de sensations, de souvenirs, de désirs confus. Depuis le matin de Fotheringay, depuis le 8 février 1587, elle n'a guère cessé d'être présente dans les lettres, l'Histoire, les Arts".

Ici et là sous combien de visages divers! Divers est trop peu dire; contradictoires, du tout au tout opposés. Peintres, graveurs, dessinateurs, aquafortistes nous ont laissé de Marie des centaines d'images, dont aucune ne s'accorde avec l'autre. Marie se métamorphose incessamment devant nous au gré des époques et des artistes: voici la Marie aux yeux changeants de la Renaissance, de son contemporain Clouet; la Marie du XVIIe siècle, royale et pompeuse; la Marie mutine du XVIIIe; la Marie de Devéria, théâtrale et très "Opéra". [illegible] apparaît semblablement multiforme, incompréhensible, insaisissable. Hypocrite, vicieuse, criminelle? — Angéliquement douce et de la race des martyrs? Le procès de Marie se continue depuis près de trois cents ans à travers les témoignages adverses. Du vivant de la reine d'Ecosse, aux imprécations haineuses de George Buchanan et de John Knox s'était déjà opposée la défense de John Lesley et d'Adam Blackwood; mais ce n'est qu'après la mort des hommes politiques qui avaient joué un rôle dans la tragédie que les historiens, comme William Camden et Dudley Digges, purent fouiller dans les correspondances et les papiers officiels. Tout au long du XVIIIe siècle, la chasse aux documents se fait passionnée. Castelnau de Mauvissière publie des Mémoires riches de tout ce qu'il a pu recueillir pendant ses dix années d'ambassade à Londres; Robert Keith compulse tous les registres publics d'Ecosse pour ce qui, de l'avènement de Jacques V à la fuite de Marie en Angleterre, concerne les affaires de l'Eglise et de l'Etat; notamment il découvre la précieuse correspondance de la Reine avec l'archevêque de Glasgow. Samuel Haynes publie les papiers de William Cecil; Goodall analyse la procédure des journées d'York et de Westminster et Edmund Lodge révèle les notes si importantes de celui qui avait été pendant de si nombreuses années le gardien de Marie, le comte de Shrewsbury.

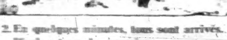
Le XIXe siècle se montre encore plus acharné à la poursuite de la vérité. Les papiers de sir Ralph Sadler et d'Egerton lèvent le voile sur certains points de l'énigme; Howell établit l'irrégularité courante des affaires de haute trahison au XVIe siècle; Henry Ellis publie la correspondance d'Elizabeth, don Tomas Gonzalez et l'historien français Mignet les dépêches des ambassadeurs. Le prince Alexandre Labanoff, l'"amoureux de la Reine", voue son existence entière et sa fortune considérable à recueillir tout ce qui reste de Marie Stuart, manuscrits, lettres et portraits et laisse ces huit volumes de lettres de Marie Stuart et de documents sur Bothwell qui demeurent la base essentielle de toute étude. Depuis, l'ardeur des historiens ne s'est pas ralentie. Sur les négociations menées entre le Pape et Marie Stuart, sur les missions des Pères Hay et Gouda, sur les relations anglo-espagnoles, sur la correspondance étrangère et écossaise de Marie de Lorraine, tout a été peu à peu amené à la lumière. — La bibliographie de Marie Stuart est l'une des plus vastes qui soient.

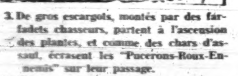
Pendant huit années Mlle Paule Henry-Bordeaux a exploré cette forêt immense de documents. Impartialement elle a cherché la clef de cette tragédie de la Renaissance qui [illegible] tant de polémiques [illegible] tes, tant d'explications adverses. Et la vérité lui est apparue: le duel entre Marie et Elizabeth ne fut pas un duel de femmes, pas davantage un duel de reines. Ce qui y était en jeu, ce n'était pas une affaire de prestige, ni même une couronne, mais, tout uniment, et au-dessus des événements humains, des amours et des crimes passionnels, la lutte du protestantisme et du catholicisme. C'est dans l'atmosphère d'intolérance et de haine religieuse du XVIe siècle anglais que Mlle Henry-Bordeaux a voulu ressusciter ici, en son humaine simplicité, l'obsédante et pathétique figure de Marie Stuart. Et sa réussite est parfaite.

Armand RIO.

Editions Rodolphe VINCENT — ***Pluck et les Insectes*** — Par Odette FUMET-VINCENT









1. Mais, de temps à autre, les "Pucerons-Roux-Ennemis" s'attaquent aux plantes par milliers! Le Seigneur Vieil-Elfe est aussitôt averti par ses guerriers. Il envoie ses héros sur de rapides coursiers pour rassembler son menu peuple.

2. En quelques minutes, tous sont arrivés. Pluck est un des premiers.

3. De gros escargots, montés par des farfadets chasseurs, partent à l'ascension des plantes, et comme des chars d'assaut, écrasent les "Pucerons-Roux-Ennemis" sur leur passage.







1. L'invasion est-elle moins forte? Les farfadets enduisent alors de résine, la tige et les feuilles des plantes encore intactes, afin d'arrêter net, les assaillants qui voudraient s'y risquer.

2. Les Fourmis-Brunes, fidèles amies des farfadets sont alertées. Elles arrivent bien vite et se saisissent des pucerons, qu'elles emmènent en captivité.

3. Lorsque le danger est tout à fait écarté, on fête le retour à la vie paisible et heureuse du petit village, en dansant autour d'un grand feu de joie.







1. Les femmes et les jeunes filles tissent de jolies étoffes en fil-de-la-Vierge. Des jeunes gens partent à cheval sur des libellules et attrapent au vol ces longs fils couleur du jour, qui se balancent mollement dans l'air, pendant les beaux matins d'été.

2. Pour teindre les étoffes, les jeunes femmes les trempent dans du jus de fleurs de différentes couleurs.

3. Les bonnes grand'mères filent leur quenouille au son des pipeaux, que les vieux grands-pères ont taillés, dans les tiges des herbes hautes.

# A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

## Saint-Pierre-Jolys

Le mois de janvier est pour nous, Canadiens français, un mois de grandes réunions de famille, mais c'est aussi le mois des assemblées générales et annuelles. Pour ne parler que de celles qui ont une existence légale, disons ici que:

le 14 janvier la "Chez à bois" se réunissait pour son assemblée générale et annuelle;

le 26, la "Caisse Populaire";

le 20, la "Laiterie Coopérative de Saint-Pierre";

le 22, les membres de "l'Assurance-feu mutuelle Salaberry";

le 25, "La Laiterie Coopérative Ritchot";

le 28, "La Laiterie Coopérative Jolys".

Le syndicat électrique n'aura son assemblée qu'au mois d'Avril. On nous dit aussi que "La Coopérative agricole" se réunira sous peu. Les changements ne seront pas nombreux, car les membres qui les composent ont l'esprit d'ensemble et de coopération, alors tout marche à merveille.

Ah! oui, j'allais oublier notre "Association sportive" qui se réunit deux ou trois fois par mois. [illegible] samedi soir, le 28, nous avons eu une belle partie de gouret. Les "Lions de Saint-Boniface" étaient nos adversaires. Vu le nom de "Lions" qu'ils portaient, l'on croyait à une défaite certaine. [illegible]

[illegible] la gloire de notre bataille.

Une Jéciste.

* * *

Au Couvent

Mercredi dernier à deux heures, notre bon curé, M. A. Sabourin, accompagné de M. Joseph Desharnais, maire et secrétaire, venaient nous rendre visite à l'école. Leur visite ne fut pas longue, dix minutes dans notre classe. C'est assez pour notre charmant examinateur... Quelques questions sur la syntaxe et sur les participes où il trouve toujours moyen de nous mettre dans l'embarras. Mais qu'importe! nous comprenons qu'il nous en reste à apprendre et nous savons bien que M. le Curé est content de nous. C'est de tout coeur que nous le prions de revenir souvent et avec Monsieur le maire, dont nous aimons le sourire sympathique et encourageant.

Yvonne L'HEUREUX, Grade IX.

[illegible] Mlle Joyal s'en tire à merveille.

Il nous a fait plaisir d'entendre de nouveau la "Symphonie de Cuivres" présentée à une séance précédente. Divers ustensiles de fer et de bois, des articles de faïence et de verre, aux timbres variés et parfaitement d'accord, servant d'accompagnement à un morceau de piano très brillant et simplement rythmé. L'ensemble, harmonieux pour l'oreille, est en même temps, d'un très joli coup d'oeil à cause de l'artistique groupement des jeunes "musiciens", en costumes gracieux.

A la partie dramatique succède une partie de cartes qui se joue au son de la musique, car, sur le théâtre, a pris place l'orchestre paroissial. De six musiciens, tel que nous l'avions depuis quelque temps, l'orchestre compte, ce soir, seize membres répartis comme suit: cinq violons, un violoncelle, deux mandolines, deux guitares, deux cornets, un cor, un saxophone et le piano, ainsi que le tambour et accessoires. Plusieurs morceaux, d'un bel effet d'orchestration, sont d'abord rendus, puis nos jeunes musiciens font preuve de bonne formation en exécutant de première vue et avec succès, d'autres morceaux dont les parties sont distribuées sur place.

On nous prévient que cet orchestre sera encore prochainement doublé par l'addition de plusieurs garçons et filles qui suivent les cours [illegible]

[illegible] Bernard Beaudoin et l'assistance était nombreuse; de beaux prix furent distribués aux gagnants; un délicieux goûter fut servi.

Les Jécistes, ainsi que la dévouée religieuse qui leur sert d'assistance, et l'Aumônier, peuvent garder l'assurance que la soirée a été très appréciée.

* * *

La partie de gouret qui était annoncée pour l'après-midi du dimanche, entre le club de Sainte-Agathe et celui de Letellier, n'a pu avoir lieu. L'eau, ayant monté sur la rivière, a empêché notre patinoire.

* * *

Dimanche prochain, le 12, tel qu'annoncé, s'ouvrira la retraite paroissiale, prêchée par les RR. PP. Rédemptoristes.

## Sainte-Agathe

Avec lumière, [illegible] et devise bien en évidence, pour nous rappeler ce qu'est leur idéal et leur but, nos Jécistes nous ont fait jouir, dimanche, d'une très agréable soirée. Un programme bien organisé et bien exécuté, nous a permis de constater que ce groupe des mouvements spécialisés est très vivant et très enthousiaste. Trois petites filles du VIIIe grade: Mlles Gertrude Joyal, [illegible]

[illegible]

Comme c'est fête patronale de la paroisse, la soirée s'ouvre par un cantique à sainte Agathe. [illegible]

[illegible] musicienne accomplie, chanteuse agréable, et excellente actrice, comme [illegible]

## Otterburne

A Otterburne, les parties de cartes ont toujours été en vogue. Les paroissiens les considèrent comme un moyen de passer d'agréables soirées, de maintenir et d'intensifier la vie paroissiale et de créer des revenus pour la paroisse. Mais cette année, certains paroissiens ont dit que la population en était fatiguée. Se sont-ils appuyés sur le résultat de la première partie pour porter un tel jugement? Puis, ils ont peut-être raison... Mais encore faut-il connaître les circonstances défavorables qui ont empêché un grand nombre de s'y rendre. [illegible]

[illegible] les détails. Venez en foule dimanche prochain.

## Saint-Eustache

[illegible]

## Saint-Lazare

[illegible]



## Saint-Jean-Baptiste

Une famille de Cultivateurs

Un des pionniers: M. Louis Fillion

M. Louis Fillion, arrivé en 1882, habite la paroisse depuis 57 ans. Comme la paroisse fut fondée en 1882, c'est dire qu'il arriva dès les débuts. M. Fillion demeure maintenant au village. Il jouit d'une bonne santé et fume presque continuellement... en vrai Canadien, quoi?... [illegible]



M. et Mme LOUIS FILLION

[illegible] manqué. Il y eut de petites récoltes, par exemple en 1914. Les causes du manque partiel de récoltes sont soit la gelée — surtout dans les premières années quand le blé prenait plus de temps à mûrir — la sécheresse, les sauterelles et la rouille, mais toujours il y avait quelque chose à récolter.

—Y avait-il de la machinerie au début?

—Il y avait les engins à vapeur chauffés avec de la paille. On s'en [illegible]

[illegible]

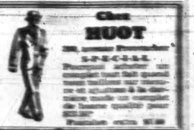
Quatre générations

MM. Louis, [illegible] et Emile Fillion ainsi qu'un petit-fils.

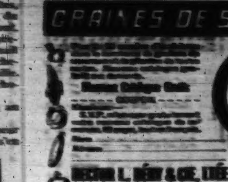
## La Salle

Visite au Couvent

[illegible]



Notre Pharmacie







Nous répondrons de notre mieux, cela va sans dire.

Ce que nous attendions avec impatience, c'étaient les remarques de Mère Provinciale. Elle nous encouragea à bien faire notre travail, toujours le faire avec ardeur et courage. Cela coûte quelquefois, mais si l'on veut aller au ciel et faire la volonté de Dieu sur cette terre, il faut prier. C'est le moyen sans lequel on ne peut rien faire. De ce temps-ci, nous dit-elle, il faut prier encore plus, car le monde avec ses plaisirs, ses futilités nous tente. Si l'on veut être bon et faire toujours avec soumission ce que le bon Dieu demande de nous, il faut prier et beaucoup prier.

Et si quelques-uns d'entre nous sont appelés plus tard au sacerdoce ou à la vie religieuse, nous devrons être forts contre notre ennemi: Satan! Le monde est si malin et séducteur qu'il pourrait entraîner beaucoup de futurs prêtres à leur chute. C'est en priant, nous dit encore Mère Provinciale, que nous triompherons de nos ennemis et gagnerons un jour la couronne du salut.

Le temps passait vite. Elle nous distribua comme souvenir de sa visite des images de la "Bienheureuse [illegible]

[illegible]

## Des recherches soigneuses protègent nos acheteurs

Le "Launderometer" fait l'expérience d'un jour de lavage

[illegible]

## Ne souffrez plus des maux de tête

[illegible]

## Saint-Laurent

Tableau d'honneur

GRADES IX et X — Rose Gillion, 91; Cyrille Lavallée, 88.

GRADE VIII — Irène Lavallée, 95; Germaine Dubois, 91.

GRADE VII — Irène Dubois, 91; Marie Valcourt, 88.

GRADE VI — Bernard Bruce, 93; Gédéon Lavallée, 88.

GRADE V — Clotilde Boucher, 95; Albert Valcourt, 92.

GRADE IV — Rita Dubois, 97; Léo Baily, 91.

GRADE III (a) — Christine Guiboche, 98; Lucien Turcotte, 88.

GRADE III (b) — Robert Connelly, 96; Germaine Boucher, 95.

GRADE II — Marie-Jeanne Kerbrat, 95; Laura Bruce, 91.

GRADE I — Aimé Delaronde, 97; Rita Goulet, 92.

Cours préparatoire—Donald Guiboche, 97; Armande Roger, 94.

## LE CHANGE

7 février

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

| | |
|---|---|
| Angleterre | 4.7165 |
| France | .02660 |
| Etats-Unis | prime 17/32 p.c. |
| Allemagne | [illegible] |
| [illegible] | [illegible] |

## LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

7 février

| | |
|---|---|
| De choix | $6.00—$6.50 |
| Bons | $5.50—$5.75 |
| Moyens | $4.50—$5.25 |
| Ordinaires | $4.00—$4.25 |
| Bouvillons, au-dessus de 1,050 lbs. | |
| De choix | $6.00—$6.50 |
| Bons | $5.50—$5.75 |
| Moyens | $4.50—$5.25 |
| Ordinaires | $4.00—$4.25 |
| Génisses— | |
| De choix | $5.50—$6.00 |
| Bonnes | $4.75—$5.25 |
| Moyennes | $3.75—$4.50 |
| Ordinaires | $3.00—$3.50 |
| Veaux engraissés— | |
| De choix | $7.00—$7.50 |
| Bons | $6.00—$6.50 |
| Moyens | $4.50—$5.50 |
| Vaches— | |
| Bonnes | $3.75—$4.00 |
| Moyennes | $3.00—$3.50 |
| Ordinaires | $2.75—$3.00 |
| Taureaux— | |
| Bons | $3.25—$3.50 |
| Ordinaires | $2.50—$3.00 |
| Bouvillons à engraisser— | |
| Bons | $4.50—$5.00 |
| Moyens | $3.75—$4.25 |
| Ordinaires | $3.00—$3.50 |
| Vaches et génisses à engraisser— | |
| Bonnes | $3.75—$4.00 |
| Moyennes | $3.00—$3.50 |
| Ordinaires | $2.50—$2.75 |
| Vaches laitières | $30.00—$45.00 |
| Veaux de boucherie— | |
| Bons et de choix | $8.00—$9.00 |
| Ordinaires et moyens | $3.50—$7.50 |
| Porcs— | |
| Bacon de choix—Prime $1 par tête | |
| Bacon | $8.00 |
| Bouchers—Escompte de $1 par tête | |
| Pesants | $7.50 |
| Très pesants | $7.00 |
| Légers et maigres | $8.00—$8.75 |
| Truies No 1 | $7.00 |
| Truies No 2 | $6.50 |
| Inférieures | $5.00 |
| Verrats | $4.00—$4.50 |
| Agneaux— | |
| Bons moyens | $7.50—$8.00 |
| Bons pesants | $7.00 |
| Ordinaires | $5.50—$6.50 |
| Béliers | $5.00—$5.25 |
| Moutons— | |
| Bons moyens | $2.50—$3.00 |
| Bons pesants | $3.00—$3.50 |
| Ordinaires | $1.50—$2.00 |

PRODUITS

| | |
|---|---|
| Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros | .20½ |
| Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral | |
| Grade A, gros, la douz. | .17 |
| Grade A, moyens, la douz. | .16 |
| Poulettes, la douz. | .13 |
| Grade B, la douz. | .13 |
| Grade C, la douz. | .11 |
| Pommes de terre. Du Manitoba, Sac de 90 livres | .60 |
| Farine. Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker, Robin Hood, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Le sac de 98 livres | $2.65 |
| Gruau (Prix de détail) Sac de 80 livres | $2.65 |
| Alimentation. Prix de détail | |
| Son. La tonne | $23.00 |
| Moulée. La tonne | $22.00 |

Collège Saint-Boniface Le 8 février 1939



# AU COLLÈGE

Directeur: Claude Sumner
Rédacteurs: Louis Dessert et Léopold Sabourin
Secrétaire de la rédaction: Maurice Gyde

XIIe ANNÉE NUMÉRO 9

## Luttons pour le Français!

Nous sommes sans cesse acculés à la lutte: notre coin du Manitoba est imprégné d'une atmosphère contraire à notre langue. L'anglais prime partout: sport, cinéma, radio, revues. Nous ne pouvons demeurer complètement libres de son influence. Que de barbarismes, de solécismes et d'anglicismes rendent souvent boiteux notre parler!

Mais pourquoi lutter? Quelle obligation avons-nous de rester Français? La même obligation qui nous lie à notre foi. Renseignons-nous à l'école de l'expérience. En 1918, après un peu plus d'un siècle seulement de soumission étrangère, on compte vingt-cinq millions d'Américains et de Canadiens d'origine catholique qui, après avoir délaissé le français, sont passés au protestantisme. Ces statistiques confirment l'axiome: "La langue est gardienne de la foi". Notre langue française est donc née pour porter le flambeau de l'idéal catholique et français en Amérique. Soyons-en fiers... Le passé d'ailleurs nous est témoin d'une réalisation constante de cette destinée. Un coup d'oeil sur les noms des saints patrons de nos villes et de nos villages donne un témoignage révélateur du courant de piété qui a animé les fondateurs de nos foyers au Manitoba. Ce témoignage nous fait un devoir d'afficher notre personnalité canadienne-française.

Notre langue, en plus, est la plus belle du monde. Elle est parlée à l'envi par tous les étrangers qui se piquent d'être distingués. A cause de sa finesse, de son élégance et de son caractère social, elle est la langue seconde de l'élite intellectuelle de l'Europe. Nous avons donc tort de vouloir quelquefois la dédaigner sous prétexte qu'elle nous met sur un degré d'infériorité. Nous avons nous-mêmes fait naître cette tendance par notre peu de soin dans la diction de notre langue. Elle nous sert bien pour autant que nous nous en servons bien. Au triple point de vue financier, politique et social, elle est apte à nous élever et à nous maintenir à la hauteur de notre profession et de notre vraie dignité.

[illegible] aux élèves les ressources intellectuelles nécessaires pour qu'ils soient en mesure de devenir les gardiens de notre langue et de notre mentalité canadienne-française.

Léopold SABOURIN,
Philosophie I.

Chronique

## Radio-Rhéto

Un nouveau poste s'est ouvert dernièrement au Collège sous le nom de "Radio-Rhéto". Ce poste a diffusé ses ondes au cours de toute la semaine. Les "Douze" orateurs se succèdent, aussi intéressants qu'habiles. Les sujets plaisent, tant par leur variété que par l'érudition [illegible]

• • •

Jeudi commençaient les Quarante-Heures. La classe fit une visite au Saint-Sacrement vendredi matin. Durant la nuit quatre Rhétos, deux à deux, firent successivement une heure d'adoration. Un de ces quatre s'était préparé, dit-on, à cette vigile par deux jours d'abstinence complète.

Deuxième semaine du deuxième semestre!

Peu à peu les esprits des Rhétos, embaumés par les souvenirs de vacances, ont dû reconnaître qu'ils étaient en réalité de retour dans leur chère classe. "Sirenum voces et Circae pocula!" Le doux nectar qui a coulé dans leurs veines n'est plus qu'un souvenir vaporeux et les voix des sirènes ne se font encore entendre qu'en un faible écho.

On les voit, ces dignes étudiants, [illegible] mener ici et là, la pensée tout ailleurs qu'aux affaires qui doivent les occuper.

Mais vendredi, ils sont assez éveillés pour affronter un thème latin. Ils s'efforcent de rendre un texte français aussi parfaitement que possible dans la langue de Cicéron. Mais la perfection n'est pas de ce monde!

Un soir, près des lavabos s'allonge une file de rhétoriciens barbus. Regardons Léopold. D'abord beaucoup de savon sur sa barbe longue, noire et dure. Puis, par trois fois il se regarde dans le miroir et d'un coup du farouche instrument qu'il tient dans la main, il trace un large sillon sur ce visage de poète. O merveille! ô silence! dans cette noire forêt apparaît une petite peau rose, délicate, mignonne. Léopold, si ta mère te voyait en ce moment, quels souvenirs!

Notre blond, cet homme au sourire perpétuel, se laisse endormir "aux souffle amoureux des vents". Il se transporte dans un pays lointain. "Légers vaisseaux de Kénéra, fendez le lac calme et brillant, esclaves de Neptune".

• • •

"Passe-le, passe-le donc, ce ballon-là!" C'est Swim, haletant, les oreilles grises, la casquette sur le coin de la tête, qui court et glisse avec rage et courage dans une partie de ballon-panier. C'est vraiment émotionnant de voir toute la classe, unie par l'idée de la victoire, concentrer ses efforts sur un vulgaire morceau de caoutchouc couvert de cuir.

Les petits présomptueux de la Versification nous infligèrent une sanglante défaite à ce nouveau sport. Que voulez-vous, dans les sports comme ailleurs, les mots de Bossuet viennent à propos: "Les enfants qui croissent et qui s'avancent semblent nous pousser de l'épaule et nous dire: Retirez-vous, c'est maintenant notre tour".

Anthologie cueillie dans "Hebdo-Rhéto", ou la chronique rhétoricienne, par le secrétaire,

A. PAMBRUN.

### Félicitations

Les collégiens se réjouissent et offrent leurs sincères félicitations au Révérend Père L. Hardy, S.J., à l'occasion de ses derniers voeux. La "Page du Collège" se joint à la voix de tous les élèves, pour souhaiter à son bien-aimé Père-Directeur de nombreuses années de consolation et un long apostolat.

LE DIRECTEUR.

## La poésie

Des poètes! Il y en a toujours eu, il y en a encore dans le monde. Que sont-ils au juste? Des fous, comme certains ignorants ou blasés se sont plu à les qualifier? Non. Des originaux, qui cherchent à s'éloigner le plus possible de la médiocrité [illegible] Pas du tout. Le poète est un homme plus humain que les autres, c'est-à-dire un homme qui comprend mieux que ses semblables la nature qui l'entoure, un homme qui sait aimer intensément, qui a un coeur sensible à la beauté, et qui s'enthousiasme à la vue de ce qui est beau, sentant le besoin de communiquer son émotion à ses frères moins fortunés. D'où vient que certains hommes vibrent ainsi plus facilement que d'autres à la vue de ce qui est beau? Ou plutôt, comment s'est formé le poète?

Bossuet a dit: "Les grands hommes se forment sur les genoux de leur mère". Eh bien! je crois que cette phrase s'appliquerait aussi parfaitement au poète. Car c'est la première éducation qui influence ordinairement toute la vie d'un homme; ce sont les souvenirs de son enfance qui restent gravés plus profondément dans sa mémoire. Il aime à se rappeler le doux visage de sa mère penché sur lui lorsqu'il était tout petit. Un mot de sa mère, un sourire, ont peut-être plus fait dans sa vie que plusieurs années d'étude ou de travail. C'est à cette source suprême d'amour et de poésie, la mère, que le poète a appris à aimer les oiseaux et les fleurs, et à chanter au monde ce que la nature lui apprenait à chanter.

Malheureusement, tous ne sont pas poètes, et trop souvent les poètes n'ont pas été compris. Parmi la foule froide et ignorante, ils furent bafoués, ridiculisés; on alla même jusqu'à les traiter de fous. Mais, comme disait le cardinal Bellarmin, "il en faut de ces fous sur la terre", pour répandre quelques rayons de soleil sur la désespérante monotonie de la vie.

Mais les poètes ne chantent pas toujours des notes gaies. Quelquefois c'est la souffrance qui leur arrache des plaintes. Et comme ils savent aimer plus que les autres hommes, ils souffrent aussi beaucoup plus. Mais on peut conclure avec Musset:

Les plus désespérés sont les chants
[les plus beaux,
Et j'en sais d'immortels qui sont de
[purs sanglots.

Le poète ne chante que pour satisfaire un besoin intérieur d'exprimer ce qui déborde de son coeur. Et c'est ce trop plein d'harmonies et de beautés qui se répand sur le reste des humains, et qui nous parvient comme les échos affaiblis d'une mélodie lointaine, que nous entendons à peine, mais que nous devinons très douce et très belle.

Léopold VERREAULT,
Rhétorique.

Figure d'actualité

## Albert Ier

Ce fut un choc pour le jeune Prince Albert quand la mort de son frère le fit tout à coup héritier du trône. Le titre de roi entraînait de graves responsabilités: il ne le comprenait que trop bien. Mais habitué à regarder la vie en face, il n'hésita point et se mit courageusement à l'oeuvre pour combler les lacunes de son éducation comme prince héritier. "Le devoir avant tout, le devoir toujours", se disait-il, et maintenant son devoir consistait à se préparer au grand rôle qui l'attendait. De toute son âme il s'y lança. D'ailleurs il aima passionnément l'étude et de bonne heure s'était acquis d'excellentes méthodes de travail. En 1909, à l'âge de trente-cinq ans, il monta sur le trône de la Belgique. Initié aux sciences militaires, docteur en philosophie et en sociologie, il possédait toutes les qualités requises d'un chef et d'un roi. Humble et sans prétention, il savait cependant se montrer grand et autoritaire. Dans sa politique et dans le gouvernement de ses colonies, il suivit les traces de ses illustres prédécesseurs, comme, à travers les neiges profondes de l'hiver le voyageur de nos plaines suit les pas de son guide en évitant ses faux pas. L'gouvernant impartialement, il respecta scrupuleusement la constitution belge. Ainsi, durant les cinq premières années de son règne, la Belgique connut la prospérité, elle était heureuse.

Vint le désastre de 1914. C'est alors qu'Albert se montra véritablement chef. Il fut l'âme de sa petite armée, ranima les courages, excita par son exemple les soldats aux sacrifices sublimes. Chrétien fidèle, il ne désespéra jamais; même au moment le plus tragique, il croyait encore dans la justice et la miséricorde divine. Sa foi triompha. La ténacité de l'armée et du roi sauva la Belgique.

Mais si durant la guerre l'avenir avait paru sombre au roi et à son pays, ce ne fut que lorsque le canon cessa de gronder qu'il comprit jusqu'à quel point cet avenir était peu rose. La Belgique n'était qu'une ruine. Tout était à recommencer, à rebâtir... Quinze ans suffirent à son indomptable volonté pour remettre la Belgique sur pied; quinze ans, et le nom d'Albert Ier avait atteint l'apogée de sa gloire. Et là, en plein vol, vint la chute. L'alpinisme, son sport favori, le perdit. On le trouva au bas d'un vallon, son sang royal baignant le sol qu'il avait aimé plus que sa vie.

Quelques jours plus tard, le cortège funèbre défila dans les rues de Bruxelles. On y vit tout un peuple en pleurs. Il est mort; mais son exemple vit... parle... Etre un chef, un chef idéal qui sait se sacrifier: telle est la leçon de sa vie.

Il est mort, mais sur les plaines de Flandres, les coquelicots jouant sous la brise du soir se souviennent de ce soldat aux traits nobles et dans leurs coeurs, les Belges gardent l'image d'un roi aimé qui fut leur gloire et l'honneur de la chrétienté.

Albert DE PAPE,
Belles-Lettres.

## Sur la Route...

[illegible] ce la publication d'un travail qui fut primé au dernier Concours Intercollégial de Vacances organisé par l'"Action Nationale" de Montréal. Il sera servi à petites doses, soit pour faire durer le plaisir, soit pour que votre grimace ne soit pas trop prononcée; cela dépend de l'accueil que vous lui ferez. Cependant, nous supposons qu'il vous intéressera...

LA RÉDACTION.

12 mai. — Enfin, la lettre tant attendue est arrivée! Je pars dans deux jours pour la grande randonnée en auto promise depuis si longtemps par le R. P. Maurice de Bretagne, principal de l'Ecole Industrielle de Lebret.

14 mai. — Grand départ... Un claquement de portière, un ronflement de moteur, et voilà l'auto qui s'ébranle m'emportant vers le "Wild West"... l'inconnu. Je suis un peu ému; ne vais-je pas me trouver trop dépaysé loin des miens? Ce ne sont pas les premières vacances que je passe en dehors de chez moi... mais elles se réduisaient alors à quelques semaines... tandis qu'à présent, il s'agit pour le moins de trois mois.

Mon compagnon de voyage, un jeune Père Oblat, a tôt fait de me tirer de mes réflexions et devant son éloquence et son langage poli, je m'enquiers: "Vous êtes Français, mon Père?" — "Oui, Canadien français, élevé à Ottawa". — La glace est vite rompue et nous ne tardons pas à bavarder comme deux vieux amis, tandis que l'auto file à toute allure vers Portage-la-Prairie. Nous y faisons notre plein d'essence et, malgré l'étroitesse de la rue principale, accélérons la vitesse. Devant nous, c'est la prairie, et sur ce paysage plat règne comme fond de décor un ciel d'azur immense.

Prochain arrêt, Brandon. Jolie petite ville; nous sommes sur une hauteur et pouvons admirer à notre aise le panorama. Nous distinguons à notre gauche l'hôpital mental; à notre droite des édifices publics somptueux, des fabriques immenses, une vaste gare.

A nos pieds l'Assiniboine sillonne toute la ville. Mais nous n'avons pas le temps de contempler plus longuement les beautés du site. Et maintenant, en route pour la sauvagerie... Nous arrivons à Griswold, réserve sioux située à vingt milles de Brandon. Nous descendons chez le chef, Monsieur Sioux (son vrai nom de famille). Il est le gros bonnet de la localité. Il engage chaleureusement ses compatriotes à soutenir financièrement le missionnaire... mais oublie de donner sa quote-part... Cependant il est réellement obligeant et partage ses simples repas avec le Père chaque fois qu'il est de passage. C'est ce qu'il fait encore cette fois. Pendant que nous dégustons nos "hot dogs", je jette, à la dérobée, un coup d'oeil sur le mur qui me fait face et ma vue tombe sur une citation de guerre, joliment encadrée, ce qui m'intéresse vivement. J'interroge le chef qui parle français: — "Vous avez fait la guerre, M. Sioux?" — "Ouais, comme engagé volontaire et ça l'a été blessé, boy". Il est heureux de nous narrer quelques faits d'armes, mais il est très modeste quant à lui [illegible]

Pendant quatre jours le Père Laviolette visite ses "brebis rouges". Ce sont de bons pratiquants, très débrouillards... et très malpropres. Les uns font de la culture mixte, l'élevage des chevaux, d'autres commencent avec le bétail. Ce sont, me dit mon compagnon, les fermiers indiens les plus prospères du Manitoba: ils défrichent les terres incultes pour les Blancs et naturellement se font grassement payer.

Tandis que le missionnaire fait son ministère, je balaie l'église, fais le popote, lave la vaisselle. Je suis bedeau et maître-queue.

Le 18, nous nous dirigeons vers Pipestone, tout en faisant un petit détour, car le Père désire visiter à Oak Lake, des amis italiens. Ils nous accueillent à grands renforts de "Bonjourno, Signor" et nous [illegible] retiennent à dîner. A entendre parler cette langue et à contempler mon plat de spaghetti, je me crois à la table frugale de Mussolini. Malgré toute la gentillesse de nos hôtes, nous devons les quitter pour prendre la direction de Pipestone.

Il pleut à torrent quand nous y arrivons. Les sauvages sont nichés au milieu des bois, les uns dans des tentes, les autres dans des maisons qui tiennent debout par le plus grand des hasards. Le Père me souffle: "Il faut descendre leur serrer la main, sans quoi ils seraient bien offusqués". Contrairement à leurs frères de Griswold, ils sont plutôt indifférents en matière de religion, un seul fait ses Pâques. Cette conduite est intéressée: ils font commerce avec les protestants, leur vendent les fourrures, les produits de chasse dont ils vivent, alors... c'est vers le plus avantageux qu'ils se tournent. Nous y passons la nuit et comme il pleut toujours nous décidons de filer vers le quartier général: LEBRET.

(A suivre)

Maurice GYDE.

## La maison paternelle

Le train roulait à toute allure dans la plaine morne et déserte. Les champs dénudés se reposaient. Plus de laboureurs, plus de chevaux, seulement des charrues ou de vieux instruments aratoires dormaient au bout d'un champ. Le temps était frais et calme: tout respirait la tranquillité. Le jour déclinait. Quelquefois les cris désolés de la locomotive perçaient ce calme, résonnaient, puis retentissaient au loin. Blotti sur un banc, je rêvais. Je pensais à la maison que j'allais bientôt revoir, aux objets si chers que j'avais quittés, deux mois auparavant. Et dans ce rêve, je revoyais cette vieille maison donnant sur la voie ferrée. En arrière, s'étend une petite cour. Elle est remplie de souvenirs, cette cour. Tous ses coins sont des témoins vivants de ma jeunesse. La haie d'acacias qui l'environne devait maintes fois à mes jeux, à mes escapades. Et cette balançoire, elle peut se vanter d'avoir vu mes premiers tours d'acrobatie. Dans un autre coin, c'est ma cabane à chien; le triste souvenir me revient qu'elle était restée vide un jour. Puis j'aperçois dans la porte ma soeur qui crie: "Venez souper". Je le gravis ce petit perron et en deux pas j'étais dans la cuisine. D'un côté, le [illegible] nous étions neuf, nous invitait à souper. Le repas terminé, les devoirs se faisaient, les leçons s'apprenaient. Le tout dans la grande salle, sous la surveillance de mon père. Tout à coup il se levait. Le télégraphiste, l'appelait. Dans son bureau, un pupitre, un guichet pour les billets, une table pour les instruments télégraphiques, donnaient l'apparence du travail. Cependant, quels plaisirs nous y goûtions pendant les longues soirées d'hiver et les journées pluvieuses! Neuf heures nous trouvaient dans notre chambre à coucher au premier étage. Un crucifix suspendu entre deux images saintes veillait sur nos lits, un petit bureau et une garde-robe. Là, agenouillés, nous récitions une prière. Puis au lit. Quelle douceur on savoure dans des draps blancs [illegible]

• • •

J'allais bientôt m'endormir quand, soudain, le conducteur cria: "Prochaine station, Letellier!" Je sautai, me penchai par la fenêtre: mon rêve se réalisait.

Jacques BRUYERE,
Belles-Lettres.

On a besoin quelquefois de l'approbation sans flatterie de ses amis.
LACORDAIRE.

Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil.
JOUBERT.

## En Missionnant...

### Fort Alexandre, Black River, Manigotagan et Hole River

Mon compagnon dans l'apostolat, le jeune Père Dumouchel et moi, nous sommes arrivés à Fort Alexandre, la fameuse mission indienne des Pères Oblats, bâtie sur les bords de la rivière Winnipeg.

Personne ne nous attend: personne même ne soupçonne la possibilité de notre arrivée. Naturellement, personne n'est à la porte pour nous recevoir. Il est midi passé et tout le monde est au réfectoire. Sans éveiller l'attention nous ouvrons la porte et entrons nous asseoir au parloir, attendant l'arrivée du Père directeur de la mission. Au lieu du directeur, c'est une très grande Soeur qui, comme une vision céleste apparaît à la porte du parloir. En nous voyant, la très grande religieuse oblate s'incline profondément, rougit un peu et dit: "Oh! de la grande visite!" — Et, en disant ces paroles, elle disparaît.

Je la suis du regard; dans sa fuite, elle touchait à peine la terre; à la distinguer religieuse, il ne manquait qu'une paire d'ailes et on l'aurait prise pour l'Archange Raphaël. En religion cette Soeur s'appelle justement Soeur Raphaël.

Elle s'en était allée avertir le principal de l'école, qui ne tarda point de venir nous saluer. Il entra lui aussi tout étonné... un peu vieilli... très digne, mais encore souriant. Il nous donna l'accolade fraternelle et tout de suite commença la série des nouvelles. J'avais voyagé beaucoup dans les derniers temps. J'avais été un peu partout dans les anciennes missions du Père Brachet, O.M.I.; celui-ci était naturellement anxieux de recevoir des nouvelles de ses anciennes connaissances; je puis affirmer qu'il ne fut pas déçu dans son attente. Mais, avant que la série des nouvelles fut bien engagée, trois autres jeunes Pères Oblats: le R. P. Lemire, le R. P. Tétreault et le R. P. Pinet apparurent sur la scène. On sait que tous les ans, quelques jeunes Pères Oblats, sortant du Scolasticat, prennent le chemin de Fort Alexandre et apprennent le Saulteux sous la direction du Père Brachet, qui est passé premier "as" dans cette langue.

Une autre accolade aux jeunes Pères qui se montraient très contents de voir que des anciens, blanchis dans les travaux des missions, venaient les encourager dans leur belle vocation.

Le Père Dumouchel était tout à fait chez lui à Fort Alexandre; l'année dernière, il a passé tout son temps ici à l'étude du Saulteux... et a fait de grands progrès dans cette langue.

La nouvelle de l'arrivée des deux missionnaires s'était maintenant répandue dans toute l'école. Partout, de tous les coins du vaste édifice, on vit de petites têtes noires surgir, des cous s'allonger et des yeux briller. Les élèves de l'école cherchaient surtout le Père Dumouchel; celui-ci, l'année dernière, s'était tant intéressé à eux, leur avait si souvent enseigné le catéchisme et les avait tant aimés! A un moment, j'ai cru que les élèves l'enlèveraient par force.

Les petits Indiens eux aussi ont du coeur!

Il est maintenant 12 h. 30, on conduit les deux missionnaires au réfectoire. Le déjeuner qu'ils avaient pris de très bonne heure le matin, à Winnipeg, avait eu le temps de s'évaporer. Pas besoin de condiments ni d'excitants pour faire honneur au copieux dîner que Soeur Bonaventure leur avait préparé.

Après le dîner, on se rend au presbytère de la mission, où l'on peut parler plus à l'aise et jouir d'avantage de la rencontre si inattendue de nos frères. La conversation se prolonge très en avant dans l'après-midi.

Jusqu'ici je n'ai encore rien dit du but de notre voyage à Fort Alexandre. Pour ne point faire languir davantage, je dis ouvertement au R. P. Brachet: Le Père Dumouchel et moi, nous venons ici, envoyés par le R. P. Provincial, pour vous demander si vous pouvez nous donner un homme, deux chevaux, une voiture et des provisions suffisantes pour aller faire les trois missions de Black River, de Manigotagan et de Hole River, sur le lac Winnipeg. La réponse du Père Brachet ne se fit point attendre; il nous dit simplement et calmement: Je crois bien qu'on pourra vous accommoder.

La glace était brisée. On s'occupa alors d'autres choses. Plus tard on visita le presbytère. Complètement refait, solidifié dans ses fondations, repeint à l'intérieur et à l'extérieur, son système de chauffage amélioré, on ne reconnaît plus le vieux presbytère. C'est ici qu'habitent le Père Brachet avec ses disciples. Les jeunes Pères ont chacun une bonne chambre. Ils ont une belle salle de bain commune, un beau parloir, un harmonium et un radio. Tous les jours, les jeunes Pères ont une classe de Saulteux. En outre, leur maître, en récréation et à table, leur parle aussi en indien. Il profite de toutes les occasions pour inculquer le plus rapidement possible cette langue si difficile aux jeunes missionnaires. Et pour s'habituer tout doucement à la vie de missionnaire, les jeunes Pères visitent souvent les malades de la réserve; ils font le catéchisme dans leur langue aux enfants Indiens... et desservent aussi quatre missions métisses et indiennes: Beaconia, Grand Marais, Hill Side Beach et Scanterbury; la langue anglaise est presque suffisante pour desservir ces dernières missions.

Le dimanche, à Fort Alexandre, les jeunes Pères suivent les différents exercices de la paroisse. Un des jeunes Pères chante ordinairement la grand'messe; l'autre, le Père Tétreault, donne des exhibitions de chant grégorien au jubé; les enfants avec les religieuses chantent seulement le plain-chant.

L'église de Fort Alexandre elle aussi a subi des améliorations considérables depuis l'arrivée du Père Brachet à la rivière Winnipeg. Elle ressemble à un véritable bijou baigné de lumière. En dehors l'église a échangé son manteau couleur crème pour un magnifique manteau blanc aux franges vertes. A l'intérieur, la couleur bleu clair domine. Le dimanche, en hiver, quand la nouvelle fournaise répand sa chaleur dans tous les coins et que le soleil brille fort, on croirait être en plein été. A côté de l'église se trouve le cimetière; celui-ci non plus n'a pas été oublié; il a été doté d'une belle clôture en fer.

Après l'église, la visite de l'école. Pour s'y rendre on passe maintenant sur des trottoirs en ciment. L'école est à peine reconnaissable; elle a été tellement coupée, agrandie, changée, améliorée dans les dernières quatre années, qu'on se demande vraiment si c'est toujours l'école qui a été bâtie en 1915.

Au sud-est de l'école, on a bâti un joli préventorium, dans lequel on garde uniquement les enfants prédisposés à la tuberculose. A ces enfants on donne des soins spéciaux, une nourriture soignée, beaucoup de lait. Il faut à ces enfants aussi beaucoup de soleil. Les résultats obtenus sont déjà très encourageants.

Du préventorium on passe aux étables, où se trouvent les vaches nourricières des enfants. Celles-ci sont toutes blanches et noires. C'est la vache Holstein qui domine ici. On sent que le R. P. Plourde a passé par Fort Alexandre; pour lui il n'y a que les vaches Holstein qui valent quelque chose. De l'étable nous jetons un regard bien loin en arrière sur la forêt. Celle-ci recule toujours. Tous les ans le R. P. Brachet ajoute une quinzaine de nouveaux arpents à sa ferme. Il trouve que le terrain de Fort Alexandre est meilleur que le terrain rocailleux de Pine Creek. Il veut habituer ses jeunes Indiens à travailler la terre. Quand le bois aura disparu, il n'y aura plus que la terre qui vaudra quelque chose. A Fort Alexandre comme à Saint-Georges, les pois sont fameux. Avec une récolte de 300 minots de pois par an, une famille indienne vivrait comme il faut.

De l'étable nous passons à côté de la patinoire des garçons, et nous visitons plusieurs maisons nouvellement construites pour loger les employés de l'école. Ces maisons, bâties sur le haut des côtes, au bord de la rivière Winnipeg, commandent un paysage magnifique. Le "plan" électrique, déjà en existence de mon temps, donne encore entière satisfaction. Toutes les bâtisses de l'école de Fort Alexandre sont éclairées comme en ville.

Rentrés au presbytère, nous nous livrâmes à quelques travaux utiles... Déjà quelques Indiens du dehors ont appris notre arrivée, et ils viennent nous saluer au presbytère.

A la boutique, dans l'entretemps, on nous prépara une bonne et grande voiture pour le voyage; le fermier remplissait notre boîte de grain et de foin pour nos chevaux. Les Soeurs nous préparaient des bonnes couvertures et des coussins pour nos lits de campagne. A la cuisine Soeur Bonaventure faisait sauter les chaudrons; elle était occupée à nous préparer des provisions pour le voyage. Ces provisions étaient classées, numérotées et signées; tous les jours nous devions savoir ce qu'il fallait manger. Rien n'était laissé au hasard!

Pour couronner dignement cette première journée de notre départ de Winnipeg, le soir il fallut parler aux enfants. Ceux-ci, au nombre de 116, étaient tous assemblés dans la plus grande classe de l'école. Les enfants Indiens sont très friands d'histoires; il fallut leur raconter plusieurs histoires.

Le R. P. Dumouchel étant le plus jeune, leur en raconta une, moi, parce que j'étais le plus vieux, je fus obligé d'en raconter deux.

La journée était maintenant finie; on se retira au presbytère pour vaquer aux exercices spirituels... et puis ce fut l'heure du repos, du sommeil. Au dehors, le ciel était gris, chargé d'épais nuages; il ne faisait pas froid, mais nous avions peur de la tempête pour le lendemain...

(A suivre)

M. KALMES, O.M.I.

Ceux qui n'ont que de l'habileté, ne tiennent en aucun lieu le premier rang.
VAUVENARGUES.

# AU SACRÉ-COEUR

Jeudi soir, le 2 février, dans la grande salle du Club Sportif, le R. P. A. Monje, O.M.I., donnait une intéressante conférence sur la question espagnole.

Le conférencier avait été invité depuis longtemps et tous avaient hâte de le connaître. Il traita sa question en philosophe, donnant une orientation générale à ses auditeurs.

"Les Blancs d'Espagne sont de réels catholiques et les Rouges sont les défenseurs du communisme". Voilà la thèse qu'il prouva très clairement par des arguments philosophiques et de nombreux et puissants témoignages à l'appui.

Mlle Louise Guertin avait organisé le programme de la soirée.

Le R. P. Monje fut présenté à son auditoire par le R. P. Desautels, chapelain du Club et ancien élève du Conférencier.

Le R. P. Jubinville, curé, fut des plus heureux de remercier son ancien professeur du Scolasticat d'Edmonton.

Notre cher président, M. J.-E. Villeneuve, occupait le siège présidentiel.

Le R. P. Monje, né en Espagne, y fit ses études primaires. Il fit ses études classiques au Juniorat de Urnieta, (incendié par les Rouges durant la guerre civile). Il entra au Noviciat des Oblats en Espagne. Ses supérieurs reconnaissant ses grands talents l'envoyèrent faire sa philosophie et sa théologie à Rome, où les Oblats ont un Scolasticat international. Le R. P. Monje se classa parmi les tout premiers élèves de l'Université grégorienne.

Quand les Oblats inaugurèrent leur Scolasticat à Edmonton, Alberta, en 1917, le R. P. Monje y fut envoyé comme professeur. Il y a enseigné 14 ans la philosophie et la théologie. Depuis 6 ans il était allé chercher au Texas la santé que son travail ardu et nos hivers canadiens lui avaient ravie.

Depuis 6 mois il est revenu au milieu de nous et demeure au Juniorat [illegible].

Nous remercions le R. P. Monje de sa très intéressante conférence et nous nous félicitons de l'avoir demandé pour inaugurer la série de nos conférences de 1939. A lui tous nos remerciements et nos sympathies pour les malheurs de sa chère Patrie. Nous nous réjouissons avec lui de la victoire des Blancs et prions le ciel de la rendre définitive.

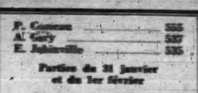
## Au Club Sportif

Ligne de dix quilles

| | | | |
|---|---|---|---|
| Can. Publishers | 8 | 4 | 810 |
| Hôtel Roblin | 8 | 4 | 781 |
| Couture et Toupin | 8 | 4 | 750 |
| Taché | 7 | 5 | 761 |
| Club Sportif | 5 | 7 | 769 |
| Banque Can. Nat'le | 5 | 7 | 767 |
| St-Jean-Baptiste | 4 | 8 | 752 |
| Provencher | 3 | 9 | 751 |

Hautes 3 parties

| | |
|---|---|
| P. L'Heureux | 561 |



| | |
|---|---|
| P. Comeau | 555 |
| A. Gary | 537 |
| E. Jubinville | 535 |

Parties du 31 janvier et du 1er février

Les trois hautes parties avec handicap

| | |
|---|---|
| V. Rodrigue | 592 |
| P. L'Heureux | 577 |
| A. Gary | 577 |
| T. Roy | 577 |

Les trois hautes parties avec handicap

| | |
|---|---|
| L. Mercier | 412 |
| L. Bénard | 400 |

Ligue de cinq quilles

| Classement | G. | P. |
|---|---|---|
| Baudry | 7 | 2 |
| Gagnère | 6 | 3 |
| Léveillé | 5 | 4 |
| Gagnon | 5 | 4 |
| Sala | 5 | 4 |
| Hébert | 4 | 5 |
| Ledoux | 3 | 6 |
| Talbot | 1 | 8 |

"Hike"

La dernière soirée des membres du Club, avant le carême, aura lieu le vendredi 17 février. Les membres se rencontreront dans la salle de quilles, feront une promenade en mocassins et reviendront au Club prendre le lunch. Nous espérons que nos membres viendront en grand nombre encourager les organisatrices, Miles Louise Guertin et Juliette Villeneuve. Lisez la chronique la semaine prochaine pour plus de renseignements.

## Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

TABAC de très bonne qualité, couleur-citron. Bon marché. Envoyez enveloppe affranchie pour échantillon gratuit et renseignements. E. Maeckelberg, Langston, Ont.

A VENDRE — Bonne ferme avec bons bâtiments, bonne eau. ½ section, bon labour d'été. Deux milles de l'église et de l'école. Pour tous renseignements, s'adresser à Boîte 27 "La Liberté".

A VENDRE — Hôtel très bien situé, avec clientèle payante. $10,000 désirés comme premier paiement. S'adresser à Henri d'Eschambault Ltée, 186, avenue Provencher, St-Boniface.



# WINNIPEG

## Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Le thé annuel, donné par la Société des Canadiennes françaises du Manitoba, avait lieu le mercredi 1er février, à la résidence de Mme Joseph Bernier, 265, avenue Provencher, Saint-Boniface, et nous sommes heureuses de constater qu'il fut [illegible].

Les salons de réception étaient chargés d'une telle atmosphère de cordialité, que chaque invitée, se sentant si bien d'y être, les quittait à regret; aussi quelque spacieux qu'ils soient, ces salons à une certaine heure parurent-ils encombrés.

L'aimable et parfaite hôtesse qu'est Mme Bernier recevait en compagnie de notre distinguée présidente, Mme J.-C. Davis.

La table du thé, en charge de Mme A.-E. Love, la nouvelle présidente de notre comité de réception, présentait un charmant coup d'oeil: une gerbe de fleurs de la saison ornait le centre et des bougies vertes dans des candélabres d'argent, d'une lumière discrète, faisaient luire argenteries et cristaux.

Pendant l'après-midi, les dames suivantes se partagèrent les honneurs à la table du thé: Mmes E. Guilbault, P.-A. Talbot, C. Graham, J. Allan, W. Raymond, L.-P. Roy, C.-M. Boswell, L. Benoit, E. Gagnon, G. MacLean, A. Bernier et E. Lévêque. Au service du thé: Mmes E. Bédard, L. Dumont, Mlles J. et L. Benoit, P. Sumner, H. Bédard, R. Deniset et F. Tremblay.

G. PROVOST, sec.

## Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg

Le nouveau comité de régie, sous la direction de son dévoué président, M. V.-J. Guilbert, s'est mis résolument à l'oeuvre pour faire de l'année 1939 une année dignement préparatoire à la fête du cinquantième anniversaire de la Société qui sera célébrée l'an prochain. C'est dans ce but que les nouveaux officiers ont préparé tout un programme d'activités et de recrutement afin de grouper un plus grand nombre de Canadiens de langue française et de les intéresser de plus près à l'oeuvre que poursuit à Winnipeg notre société nationale.

Tous les membres, anciens et actuels, sont cordialement invités à la soirée du 20 février prochain qui débutera par la tenue d'une assemblée générale. Le comité de réception a invité un conférencier qui traitera, pendant une demi-heure, d'un sujet fort intéressant, tandis que le comité d'organisation prépare un goûter qui sera servi après la causerie.

N'oubliez pas de marquer cette date sur votre calendrier ou dans votre calepin. Le comité de publicité reviendra d'ailleurs sur ce sujet dans sa prochaine chronique.





**John Holden**

Qui jouera le rôle titre dans "Charley's Aunt" au théâtre Dominion la semaine prochaine, en réponse aux demandes répétées du public.

## Grande fête à la paroisse de N.-D. du Rosaire

Les Servites de Marie de N.-D. du Rosaire fêteront dimanche prochain, le 12 février, leurs Sept Saints Fondateurs.

Il y aura messe solennelle à 11 h. et le soir à 7 h. 30, bénédiction du Très Saint-Sacrement et vénération des reliques.

Les sept Saints Fondateurs naquirent à Florence dans les premières années du XIIIe siècle. Ils appartenaient aux plus nobles familles. Le jour de l'Assomption 1233, tandis qu'ils célébraient les gloires de la Très Sainte Vierge, dans l'Oratoire de la Confrérie Majeure des Laudesi, Notre-Dame leur apparut, les appelant à son service. Retirés sur le Mont Sénario, le Vendredi-Saint de l'an 1240, Elle leur apparaissait de nouveau, vêtue de noir, leur distribuait les livrées [illegible] le nom de Serviteurs de Marie qu'ils porteront désormais. Le nouvel Ordre était fondé!



Les SEPT SAINTS FONDATEURS de l'ORDRE des SERVITES de MARIE

Toute l'histoire de leur existence est une des plus belles pages de l'Eglise. Appelés au nombre de sept, ils n'eurent qu'une vie, qu'une mort, qu'une apothéose! Saint Bonfils monte au ciel pendant qu'il parle de Dieu à ses frères, réunis en chapitre. Saint Bonfjuncta expire à l'autel, après la messe, les bras en croix. A la mort de saint Amédée, une grande flamme monte vers le ciel. Saint Manet rend sa belle âme en chantant les louanges de Marie. Les saints Hughes et Sostène, toujours ensemble pendant leur vie, expirent, l'un appelant l'autre au paradis. Enfin, saint Alexis, à l'âge de cent dix ans, voit l'Enfant-Jésus descendre dans sa cellule, escorté d'anges et de colombes, et déposer sur son front une couronne de roses.

Sa Sainteté Léon XIII les canonisait le 15 janvier 1888.

**L'Ordre des Servites de Marie**

L'Ordre des Servites de Marie, fondé il y a sept siècles, est encore aujourd'hui florissant en Italie, France, Belgique, Autriche, Hongrie, Angleterre, Etats-Unis d'Amérique, Canada et Amérique du Sud.

La vie qu'on mène dans l'Ordre est mixte, c'est-à-dire, en partie contemplative et en partie active.

Outre les prêtres, les Servites de Marie comptent aussi des frères convers.

A Ottawa il y a un juvénat et le noviciat pour les aspirants canadiens à la vie religieuse.

Il a aussi de florissantes missions dans l'Afrique du Sud, dans le "Alto Parana" (Brésil) et au Chili.

Les Religieuses Servites de Marie du IIème Ordre suivent généralement les mêmes oeuvres de zèle, y compris les missions. Elles sont au Canada depuis 1927. Celles du IIème Ordre sont cloîtrées et ont une vie contemplative.

Le Tiers-Ordre séculier compte de nombreux affiliés dans toutes les parties du monde. On peut entrer dans le Tiers-Ordre à l'âge de 14 ans.





## La Troupe "John Holden Players" au théâtre Dominion

Lorsque le Dr Spender (Tommy Hume) accompagné de sa garde-malade (Kathleen Kidd) et du chauffeur (Léonard Patrick) dépose la gémissante June Brehm dans la demeure ancestrale de Letty Madison, qui a été convertie en logement de touriste, le fou rire s'empare du public et il juge "Post Road" (ou "Leaning on Letty") la meilleure comédie présentée par les acteurs "John Holden" depuis "You Can't Take it with You". Les rôles de cette pièce sont merveilleusement adaptés aux interprètes qui les personnifient, surtout celui joué par Grace Webster. Dans l'administration de sa maison-touriste, Letty est aidée de sa soeur rusée, May Madison Preble (Isabel Price) et du mari de May (John Holden), bien que le seul invité soit le Révérend Wesley Cartwright (Alex McKee).

Il serait injuste de dévoiler l'intrigue de cette comédie au nombreux public qui a déjà retenu ses billets pour la semaine. Charlotte Greenwood a eu un tel succès l'an dernier dans "Post Road" (pièce tirée de "Leaning on Letty"), qu'elle la joue encore actuellement à la Côte du Pacifique.

La semaine dernière, John Holden a demandé un vote du public sur la pièce la plus populaire. Comme résultat "Charley's Aunt" sera présentée la semaine prochaine.

Il y a quelques années, John Holden refusa de jouer le rôle principal dans "Charley's Aunt". Son directeur, qui est maintenant à Hollywood, insista, mais John Holden s'obstina dans son refus. Il enverra la semaine prochaine une copie de l'annonce à son ancien gérant qui lira que John Holden personnifiera le rôle de Donna Lucia D'Alvadorez, la fameuse tante venant du Brésil.

## PETITES NOTES

En l'honneur de sa fille, Laurette, qui doit partir ce soir pour un voyage de trois mois dans la province de Québec, Mme J.-A. Rheaume a reçu dans l'intimité lundi. Les invités étaient au nombre de 15.

## Championne pour l'Amérique

WINNIPEG — Mlle Marie-Rose Thacker, 16 ans, de Winnipeg, a gagné le championnat de l'Amérique du Nord, pour patinage de fantaisie, chez les dames, dans un concours tenu à Toronto le 4 février.

Mlle Thacker avait dans la même semaine remporté le championnat pour le Canada. La ville de Winnipeg a organisé une réception enthousiaste à la jeune étoile.

## Chez les Guides

La 41e Compagnie des "Winnipeg Girl Guides" tiendra son deuxième thé annuel de la Saint-Valentin, dans sa salle, 130, avenue Jarvis (Couvent Jeanne d'Arc), le samedi 18 février, de 3 h. à 5 h. p.m. Le but de ce thé est de se procurer des fonds pour le camp d'été. Tous les amis des guides sont cordialement invités.

WINNIPEG — A l'exposition de grain tenue à Winnipeg, dans le Magasin T. Eaton Co., un citoyen de Notre-Dame de Lourdes, M. P.-J. Bose, a remporté le premier prix pour l'avoine, avec un échantillon de la variété Vanguard.

## Le status du Canada dans le cas d'une guerre

OTTAWA — M. J.-T. Thorson, député libéral de Selkirk, Man., a fait adopter en première lecture un projet de loi tendant à définir clairement le status du Canada dans le cas d'une guerre. Voici le texte du bill de M. Thorson:

Loi sur le status du Canada en temps de guerre.

Considérant qu'il est opportun que le Parlement canadien précise et fasse connaître le status du Canada en temps de guerre: A ces causes, Sa Majesté, sur l'avis et du consentement du Sénat et de la Chambre des Communes du Canada, décrète:

1. Le Canada ne doit assumer le status de belligérant que par une déclaration de guerre de Sa Majesté relativement au Canada en particulier, et ce, sur l'avis du Gouvernement de Sa Majesté au Canada.

Note explicative:

Comme le Canada est un pays souverain en union personnelle avec d'autres nations sous Sa Majesté, il importe, en temps de paix, de préciser et de faire connaître aux autres pays du monde le status du Canada dans le cas d'une guerre.

## La maison en papier

Un Américain du Massachusetts, M. Elis F. Stenman, avait, depuis seize ans, une passion. Considérant que les vieux journaux ne devaient pas être jetés à la poubelle, il les collectionnait et il les utilisait pour s'en faire des matériaux de construction.

Il paraît qu'il avait trouvé un procédé qui consiste à faire des rouleaux de papier et à les couvrir d'un vernis spécial; grâce à ce procédé, M. Stenman obtenait des matériaux aussi résistants que le bois.

Ayant amassé de grandes quantités de ces rouleaux, il se mit à les utiliser en construisant une villa et en arrangeant des meubles qui ne contiennent pas la moindre parcelle de bois ou de fer.

Parmi ces meubles, les plus amusants sont une grande horloge et surtout un piano. Dans ce piano les touches sont en ivoire, et les cordes, évidemment, ne sont pas en papier. Tout le reste est fait avec de vieux journaux.

Lors de la récente inauguration de la villa, Mme Stenman a exécuté sur le piano-papier l'hymne national américain.

**Le passeur**

Un Anglais doit franchir une rivière en bac. Il constate que le cours de l'eau est excessivement agité et plein de tourbillons. Il s'inquiète.

—Mon ami, dit-il au passeur, est-ce que c'est bien prudent de s'aventurer là? Est-ce que l'endroit est sûr?

—Oh! monsieur, vous pouvez être tranquille. Tenez, mon frère s'est noyé hier. Eh bien, on l'a retrouvé ce matin.

• • •

**Calembours de Louis XVIII**

Le roi Louis XVIII aimait le calembour.

—Savez-vous, mandait-il à un courtisan, de quelle secte sont les puces?...

—D'Epicure (des piqûres).

—Et les poux?

—D'Epictète (des pique-têtes).

Ce prince, sur son lit de mort, invitait ses médecins à se retirer:

—Allez-vous-en, Charles attend (charlatans).




## Demain... Hier

Quand on est un enfant; quand, de toute une vie,
L'espoir et le bonheur jalonnent le chemin;
Quand demain nous promet ce qui nous fait envie,
Que c'est lointain, demain!

Quand on est un vieillard; quand au bout de la route,
On aperçoit la mort qui tend déjà la main;
Quand demain ne comprend que la crainte et le doute,
Que c'est proche, demain!

Bref éclair, aujourd'hui n'a pas le temps de naître;
Demain devient hier et chacun, dans son coin,
Cherche à fixer en vain ce qu'hier put bien être;
Hier, c'est toujours loin!

Henri LALITTE.

# Le jardin du matin parfumé

C'était un jardin japonais. Un petit ruisseau clair y déroulait ses méandres qu'enjambaient des ponts fleuris de glycines; des rocailles, des arbres nains, des personnages de porcelaine, ridicules et touchants, l'animaient d'une grâce désuète; et parce qu'il s'était modernisé, ce jardin possédait en outre quelques plates-bandes "à l'européenne", où rosiers et plants d'oeillets mettaient des bouquets fleuris.

Une aïeule avait appelé ce jardin: Matin Parfumé. Aujourd'hui, Marie-Aimée Tohimi aurait pu le nommer: Soir Triste.

Le coeur plein d'indéfinissable inquiétude, la descendante des grands Samouraïs promenait le long des petites allées tournantes sa silhouette qui, comme le jardin, s'était européanisée, tout en conservant certains détails que l'on ne pouvait vraiment supprimer. Si la jolie robe était française, la coiffure en revanche, avec ses grosses coques de cheveux lisses attachées sur la nuque, rappelait les belles dames des vieilles estampes, qui se coiffaient ainsi. Marie-Aimée avait longtemps habité Paris; elle y avait même fait des études très poussées, parce que, intelligente et laborieuse, elle appréciait tout ce qui élève l'esprit. Son père, le colonel Tohimi, l'aimait d'une tendresse sérieuse, aux froides apparences, et comme elle n'avait plus sa mère, rien en somme n'eût mis dans son existence quelque tendre douceur, si les Dames au voile noir, par qui elle fut élevée, ne s'étaient préoccupées de combler ce vide.

Marie-Aimée, dans l'ambiance heureuse du pensionnat, était devenue chrétienne; son père, informé, haussa les épaules: depuis longtemps il ne pratiquait plus guère les formalités vaines de sa religion orientale, rattaché seulement au culte des ancêtres par l'habitude ou superstition, plutôt que par un réel souci d'observance.

—Prieras-tu pour les morts, dans ce culte nouveau, ma fille? demanda-t-il.

—Certes, père! répondit-elle avec empressement; chaque jour, au sacrifice, le prêtre et les fidèles implorent le Seigneur pour eux, et il y a une grande fête qui leur est spécialement consacrée!...

—Très bien! dit-il avec satisfaction; dans ce cas, sois chrétienne, si cela te fait plaisir!...

Cependant le colonel, ayant passé plusieurs années à l'ambassade nippone, fut rappelé par son gouvernement qui désirait lui confier un commandement important; Marie-Aimée pleura beaucoup en quittant Paris, les Dames voilées de noir et les charmantes compagnes de sa jeunesse. En retrouvant son Japon natal, elle crut un instant retomber en pleine barbarie; quoique le pays eût énormément évolué! Heureusement, pas très loin de l'immense maison ancestrale, il y avait une église; et chaque jour, traversant le Matin Parfumé, Marie-Aimée allait prier le Seigneur dont elle était une fidèle servante; prières ferventes, mais auxquelles se mêlaient souvent des larmes: la jeune fille aurait voulu attirer son père dans la foi, et ne pouvait y réussir!

—Oui, oui, disait-il après l'avoir écoutée quelques instants d'un air impassible; tout cela est très bien pour un petit oiseau tel que toi! Va t'occuper de tes prières, de tes fleurs et de tes chiffons, va! Laisse-moi, j'ai à travailler!

Et, désolée que le colonel mît au même plan l'oraison, les bouquets et les robes, elle s'en allait, les paupières gonflées de grosses larmes, une moue chagrine à sa bouche étroite.

Or, la guerre était venue. Marie-Aimée, joignant très fort ses petites mains couleur de vieil ivoire, avait vu défiler devant le Matin Parfumé les troupes partant aux batailles. Son père était passé la tête droite, sans regarder vers elle, avec ce calme héroïque qu'avaient dû montrer ses aïeux lors des grandes convulsions des peuples jaunes. Et parmi les officiers elle avait reconnu bien des figures: subordonnés de son père, familiers de leur maison, frères ou fiancés de ses amies, et jusqu'à ce petit lieutenant Hishavoro qui venait souvent apporter au colonel des papiers à signer. D'habitude, il baissait la tête en apercevant Marie-Aimée, et s'intimidait au point qu'elle était obligée de se détourner pour rire! Mais aujourd'hui, alors que tous défilaient raides et fiers dans cette suprême parade, le petit lieutenant si timide se tourna brusquement vers le Matin Parfumé, et d'un regard pathétique, embrassa la grille, les bambous, les roses et la jeune fille qui se tenait debout au centre du bouquet.

Depuis ce jour-là, Marie-Aimée pria dans son coeur. Elle pria pour les armées de son pays, elle pria pour les morts et les vivants, elle pria pour son père, et tout spécialement, sans oser se l'avouer, pour le lieutenant Hishavoro.

✦ ✦ ✦

Soir triste! Marie-Aimée se remémore tout cela tandis qu'elle erre autour du petit étang, près du petit kiosque, sans voir les petits arbres ni les petits personnages.

Elle récapitule, dans sa tête, toute sa vie...

C'est alors que, tout à coup, elle a vu accourir un serviteur qui tenait ses poings contre ses tempes, comme s'il avait éprouvé une grande frayeur ou une grande douleur. Il ouvrait extraordinairement ses yeux obliques, et sa bouche aussi était ouverte mais ne laissait passer aucun cri.

Derrière lui, mais plus lentement, venait un officier dont l'uniforme décoloré et froissé trahissait les services: on l'avait fait passer en de singuliers chemins! L'homme lui-même était aussi abîmé que le vêtement: un bras en écharpe, il s'appuyait sur une canne, un pansement ceignait son front.

—Vous! Vous! balbutia Marie-Aimée défaillante et reculant jusqu'aux rosiers, sans songer que ceux-ci ne pouvaient vraiment la soutenir.

Maintenant, des cris rauques, des balbutiements confus s'échappaient de la bouche ouverte du domestique; on n'y distinguait rien de compréhensible, et ce n'en était que plus affreux!

—Qu'y a-t-il, enfin, voyons? supplia la pauvre fille en croisant ses petites mains sur son coeur, comme pour le rassurer.

Le lieutenant Hishavoro fixa sur elle son regard de pierre opaque et dit doucement:

—Par ordre de S. M. l'empereur, je viens vous dire que le colonel Tohimi est glorieusement tombé à Chang-Haï, lors des grands combats qui ont précédé la prise de cette ville.

Marie-Aimée s'affaissa un peu, froissant les roses; une odeur de fleur mourante monta à ses narines. Par fierté, elle se redressa brusquement:

—O mon Dieu, que votre volonté soit faite, exhala-t-elle, mais que c'est affreux!

Dans les prunelles du jeune officier passa une étincelle; un pas de plus qu'il fit l'amena plus près:

—Frappé de six balles, dont deux étaient mortelles, reprit-il doucement, il est tombé vers le milieu de l'après-midi. Nous l'avons transporté dans une maison à moitié brûlée qui se trouvait près de là. Or, elle était habitée par des missionnaires qui, malgré le péril, n'avaient pas voulu abandonner les lieux. Ils recueillaient les blessés, japonais ou chinois, chrétiens ou païens, avec la même générosité et la même charité. Nous avons pu avoir un lit pour votre père.

—Et puis? soupira-t-elle, anxieuse.

—Et puis, je suis reparti à la bataille.

—Je le pense bien! Mais lui, lui, mon père?

Hishavoro la regarda bien en face et acheva:

—Quand je suis revenu, le lendemain, blessé à mon tour, il venait d'expirer. Mais j'ai une chose à vous dire qui adoucira votre peine: le colonel avait écouté les paroles du missionnaire, reçu le baptême et confessé notre foi.

Une radieuse lumière s'étendit sur le pauvre visage crispé de Marie-Aimée et elle se dressa parmi les roses comme une fleur ranimée.

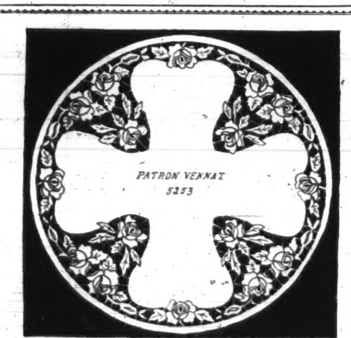
✦ ✦ ✦

Deux mois plus tard, dans le Matin Parfumé, l'orpheline regardait défiler sur l'avenue des troupes qui partaient vers l'horreur de la guerre. Elles se composaient de nouvelles recrues et de nombreux combattants qui, précédemment blessés, retournaient au front après guérison complète. Le capitaine Hishavoro était du nombre. Cette fois, il emporta le salut de Marie-Aimée, sa fiancée depuis l'avant-veille...

Mlle Tohimi portait l'uniforme des infirmières. Petite Japonaise très moderne tout en restant très attachée aux qualités traditionnelles de sa race, elle attendait avec confiance le retour de celui qu'elle avait élu, et oublierait ses angoises en se dévouant à ses frères...

M. BARRERE-AFFRE.
—(Le Noël).

## Patron de Broderie de La "*Liberté*"




**No 8222 — CENTRE DE TABLE, LES ROSES**

Superbe modèle en broderie Romaine, tout au point de boutonnière.

Centre de 36 pouces de diamètre, patron à tracer, 20 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Etampé sur meilleur coton blanc fini toile, 85 sous; sur toile huître, suivant qualité, $1.00 ou $1.50. Sur toile blanche, 98 sous ou $1.65.

Coton à broder français, blanc ou huître, environ 75 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

## Du soleil, en pots

En compagnie d'oranges et de citrons, le pamplemousse donne une excellente marmelade. On procède ainsi, de préférence en février ou mars, moment où tous ces fruits sont juteux et parfumés à souhait.

Ecorcer deux beaux pamplemousses, deux oranges et deux citrons; tous ces fruits choisis à peau fine.

Enlever les pépins et la petite peau transparente, afin d'obtenir seulement la pulpe. Réserver le zeste d'un citron et celui d'une orange; les tailler en julienne, puis mettre pulpe et zeste dans une terrine; couvrir avec deux pintes d'eau fraîche.

Laisser à couvert pendant vingt-quatre heures.

Au bout de ce temps, verser le tout dans la bassine et donner une heure de cuisson; ajouter 8 livres de sucre, remuer à l'écumoire pour bien mélanger et fondre le sucre. Enlever du feu et laisser reposer encore vingt-quatre heures. Donner une dernière cuisson d'une heure et verser dans les pots. Couvrir tiède.

## Soyez lumineuses

A quoi vous servirait une beauté lumineuse si elle n'était secondée par un éclat intérieur?

Cet éclat doit se lire en vos yeux, sur vos lèvres, en votre voix, sur tous vos traits.

Soyez gaies, quels que soient vos soucis et vos peines et semez de la joie en trilles et en chansons; soyez sereines, en dépit de la vie difficile et instable, et répandez l'optimisme autour de vous; soyez jeunes, même si vous êtes muries par l'âge, et cultivez en vous l'ardeur et les élans.

Ce sont d'autres formes d'attrait autant que de bonheur.

Mais, pour être belles par votre gaité, il vous faut des yeux brillants et clairs, des dents saines et blanches; entretenez votre regard, entretenez votre sourire...

Vous baignez des yeux rougis et adoucissez des paupières gonflées. Vous usez des fards, des mastics avec discrétion, car les paupières doivent demeurer transparentes et les cils légers, sous le tracé naturel des sourcils.

Prenez encore un soin jaloux de vos lèvres, de vos gencives, de vos dents, qui servent de cadres à vos paroles et à vos rires.

# LA COQUETTERIE PERMISE

## Votre teint est le baromètre de votre santé et de votre moral

Durant des dernières semaines d'inquiétude, il était une jolie manière de rester braves, et d'entretenir autour de nous l'atmosphère de confiance dont nous avions tous besoin; c'était de rester nous-mêmes dans notre apparence et dans le soin que nous prenions de notre visage, de notre coiffure, dans notre façon de nous habiller et de garder notre sourire.

J'entendais une charmante jeune fille dire l'autre jour: "Lorsque j'ai de la peine, je n'ai plus le courage d'être coquette".

Nous sommes toutes un peu comme ça. Il faut réagir, le laisser aller physique, la négligence, c'est une manière de découragement qui nous affaiblit, nous déprime, et, bien plus grave, nous enlaidit.

En restant soignées, et gentiment arrangées comme à notre habitude, nous montrons notre sang-froid de femmes, notre vaillance, notre souci de rester agréables et souriantes. Il y faut de la volonté, cette volonté quotidienne qui est la plus difficile de toutes. Mais cette discipline que nous nous imposons nous est une aide: toute discipline imposée volontairement nous vaut un meilleur équilibre physique et moral. Vous voyez que la coquetterie peut être parfois une réelle force féminine.

• • •

Contrariétés, soucis ou joies, tout cela se reflète sur notre teint, tout cela s'inscrit sur nos traits. C'est donc en premier lieu notre teint, c'est-à-dire notre épiderme, que nous devons soigner le plus attentivement dans les périodes où soucis et inquiétudes réagissent sur nous. Cette réaction se traduit le plus souvent par un teint brouillé, terne; l'épiderme, au lieu d'être transparent, parait gris. Des taches jaunes sur la joue prouvent aussi le mauvais fonctionnement des vaisseaux sanguins et des glandes situées sous l'épiderme.

Une très bonne hygiène de la peau est indispensable. Nettoyage approfondie matin et soir, auquel s'ajoutera l'action détergente de poudres spéciales préparées dans nos meilleurs Instituts de beauté et qui "décapent" véritablement la peau et la débarrasse de toutes ses impuretés et de tous ses défauts. Grâce à ces quelques soins très simple, votre visage "n'avouera" plus vos soucis.

## *La couleur éveille l'appétit*

C'est vrai qu'on mange avec les yeux d'abord; et ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on dit, dans le langage familier, "avoir les yeux plus grands que la panse". C'est que la vue d'un beau plat aiguillonne fortement l'appétit. Voici un diner qui a le mérite d'une saveur délicate et d'une jolie couleur. Faites-en l'essai, et vous vous en réjouirez, soyez-en sûre.

**Haddock canadien, sauce tomate au fromage**

Le haddock, qui est l'aiglefin fumé, doit être choisi épais. Couvrez d'eau froide, côté chair en-dessous, pendant une demi-heure, et égouttez. Couvrez le poisson d'eau fraîchement bouillie cette fois, et laissez-le tremper 15 minutes. Egouttez. Garnissez le côté chair de petites noisettes de beurre, et mettez sur le gril 20 minutes. Placez-le ensuite sur un plat chaud, et couvrez de la sauce que voici: Faites chauffer une boite de soupe à la tomate condensée, avec une cuillerée à bouche de fromage râpé, ¼ de cuillerée à thé de moutarde en poudre et ¼ de tasse de lait riche (dessus de la bouteille, par exemple, ou lait évaporé non dilué). Mélangez parfaitement la sauce et versez sur le poisson.

Ce plat attrayant et délicieux s'accompagne de frites; comme autre légume, on choisira des haricots verts ou des petits pois servis bien chauds et bien égouttés.

Essayez la recette suivante lorsque vous avez peu de temps et que les enfants arrivent affamés de l'école — lorsque vous n'avez pas encore fini votre ouvrage du matin. Ouvrez une boite de sardines canadiennes préparées à la sauce tomate, égouttez les poissons, conservant la sauce. Mettez les sardines à chauffer sur le gris, cinq minutes, puis servez sur des rôties découpées en rectangles étroits, avec la sauce tomate — que vous avez chauffée séparément — par-dessus le tout. Ajoutez une pomme de terre bouillie ou réchauffée. Comme dessert, les enfants raffolent de petits gâteaux légers appelés choux sans crème (marguerites, sans la crème fouettée), ou biscuits de Savoie, avec une tasse de chocolat.

## Ne dites pas...

—Ne fais pas ceci,
—Dis merci à la dame.

**...Mais dites**

—Tu ne crois pas que ce serait très amusant de faire cela? Veux-tu essayer?

—Merci, mon enfant. Tu es bien gentille... (Et l'enfant apprendra à dire merci par imitation).

## Ne faites pas...

L'enfant s'occupe à quelque chose. Vous arrivez et vous le dérangez brutalement.

Ne lui imposez pas cet objet.

**...Mais faites**

Si l'enfant ne fait rien ou fait quelque chose qui vous déplait, trouvez-lui immédiatement une occupation pour employer ses énergies fraiches. Trouvez un objet à son activité.

Présentez-le-lui comme un jeu supérieur.

Si vous avez un nez un peu trop important, poudrez-le avec une poudre un peu plus foncée que celle que vous employez pour l'ensemble du visage.

# RÉSOLUTIONS POUR 1939

**Jeune fille**

—Je n'essaierai pas de ressembler aux diverses stars de l'écran, mais je m'efforcerai de me créer un style personnel.

—Je ne serai plus en retard à mon travail et je me lèverai tous les jours à heure fixe.

—Je racommoderai mes bas à la première maille filée.

—Je ne m'assiérai pas en croisant haut les jambes, pour me donner un style "émancipé"...

—Je ne tutoierai pas les jeunes gens de mon entourage sous prétexte que c'est moderne et que ça fait "copains".

—Je prohiberai les cocktails de mon vocabulaire et de mon régime...

—Je passerai mes prochaines vacances à vivre sainement en plein air, et ne m'enfermerai pas pour danser dans une salle.

—Je ne ferai pas attendre le jeune homme avec lequel je sors, sous prétexte qu'il faut savoir "dresser les hommes".

—Je suivrai des cours de cuisine et d'enseignement ménager pour me préparer à ma tâche de femme. Et je continuerai aussi d'enrichir mon esprit.

—Je n'envierai pas mes amies plus jolies que moi, mais j'essaierai de charmer, de séduire et de retenir par d'autres qualités.

**Jeune homme**

—Je ne jouerai pas au garçon affranchi et qui se moque de tout et de tous, alors que j'ai, au fond, un coeur sensible et très sincère.

—Avant de fumer, je demanderai aux personnes âgées et aux femmes qui ne fument pas si la fumée les gêne.

—Je ne parlerai pas, et surtout devant une femme, avec une cigarette à la bouche.

—Je serai toujours strictement exact au rendez-vous que l'on m'aura fixé.

—Allant au théâtre ou au cinéma avec une jeune fille brune, je ne m'extasierai pas sans arrêt sur la blonde vedette, en disant: "Il n'y a vraiment que les blondes pour avoir du charme!"

—J'aimerai le sport pour mon plaisir et ma santé, mais je ne négligerai pas pour lui, comme je l'ai fait l'an dernier, tous les autres intérêts de la vie. Mais je m'efforcerai à être un homme "complet".

**Femme mariée**

—Je soignerai mon épiderme et ferai de la culture physique, avant qu'il soit trop tard.

—Je ne ferai pas de constantes scènes de jalousie à mon mari. Je ne fouillerai pas dans les poches de son veston ou dans son portefeuille pour voir s'il me cache quelques secrets.

—Je ne bouderai pas pendant vingt-quatre heures, chaque fois que mon mari aura un diner d'affaires.

—Au restaurant, je laisserai mon mari commander le repas au maître d'hôtel, et je ne vérifierai pas moi-même l'addition.

—Je ne ferai pas de bavardages inutiles. Je garderai les secrets que l'on me confiera. Je ne me moquerai pas sans cesse des petits travers de mes amies.

—Je ne dirai pas avec un air amer: "Les femmes fidèles sont bien bêtes! Si vous croyez que leur mari leur en soit gré!"

—Je ne me livrerai pas, en public, et même devant des parents et amis, à des effusions envers mon mari, et me souviendrai que les hommes ont horreur de ça.

—Je ne lui demanderai pas constamment: "A quoi penses-tu?"

—Je ne mettrai pas mes amies au courant de mes discussions conjugales.

—J'oublierai volontairement nos mauvaises heures, mais me souviendrai sans cesse de nos beaux moments.

**Homme marié**

—Je ne surveillerai pas la correspondance de ma femme.

—Je ne mettrai pas mes pieds chaussés sur le fauteuil ou le divan.

—Je ne lirai pas à table.

—Puisque ma femme travaille comme moi, je l'aiderai dans les travaux du ménage au lieu de sortir avec des camarades.

—J'écraserai ma cigarette dans le cendrier, et non dans ma tasse, mon assiette à dessert, ou la potiche chinoise.

—Je ne dormirai pas sur le dos puisque je sais que cela me fait ronfler.

—Je ne dirai pas quotidiennement à ma femme: "Chez ma mère, on faisait ainsi; chez ma mère on savait s'organiser!"

—Je ne rappellerai pas en public des souvenirs susceptibles de situer son âge.

—Je ne dirai pas: "Ils ont de la chance, ceux qui ont une femme économe!"

—Lorsque ma femme me posera une question sur mon travail, je ne lui dirai pas: "Tu n'y comprendrais rien", mais j'essaierai de faire d'elle mon associée, ma vraie compagne!

—("Eve").



## *La Mode Pratique*




**Ensemble en coton pour la maison**

**14 à 44; lignes amincissantes**

Vous aurez l'air très svelte dans ce charmant ensemble en coton. La robe et le tablier ont tous deux la nouvelle ligne haute qui moule bien la taille et les hanches. Les bretelles croisées du tablier l'empêcheront de glisser sur les épaules. Bas du tablier festonné et terminé avec garniture de tissu imprimé. La patron peut être employé séparément, soit pour la robe, soit pour le tablier.

Style no 2152 pour grandeurs 14, 16, 18, 20 ans; bustes 32, 34, 36, 38, 40, 42 et 44 pouces. La grandeur 16 demande 3 verges ¼ de tissu de 39 pouces et 2 verges de tissu contrastant de 35 pouces pour le col, les manchettes et le tablier.

**Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.**

**Ces patrons sont en anglais seulement.**

**Ils ne sont pas échangeables**

# Le Coin des Jeunes

**Directrice : Mère-Grand**

## Joyeuse Fête

11 février

Denis Désaulniers, Saint-Pierre, 10 ans.

12 février

Irène Tétreault, Sainte-Anne-des-Chênes.

René Soleil, Otterburne, 9 ans.

Cécile Chênier, Grande-Clairière, 8 ans.

Raymond Prévost, Sainte-Anne-des-Chênes.

13 février

Lucien Champagne, Sainte-Anne-des-Chênes.

14 février

Eva Ricard, Marchand.

Lucienne Prévost, St-François-Xavier.

Wilfrid Brûmer, Sainte-Anne-des-Chênes.

15 février

Roger Millier, La Broquerie.

## DANS LE GRAND CIEL CANADIEN

Deux jeunes gens qui vivaient avec leur mère décrétèrent un jour qu'elle avait assez vécu et qu'il ne lui restait plus qu'à mourir. Ils lui préparèrent du feu, lui laissèrent quelques provisions ainsi qu'un grelot de collier à chien et un tambourin. Puis ils partirent, disant qu'ils reviendraient pour lui rendre les derniers devoirs et l'ensevelir.

Sept mois après, ils [illegible] quel leur mère avait dû, pensaient-ils, se coucher pour mourir et quel ne fut pas leur effroi d'entendre un gémissement presque imperceptible.

Ils soulèvent quelques branches et dégagent un squelette vivant: leur mère qui, réunissant ses dernières forces, leur parle, s'excuse presque de n'être pas morte encore! Elle a ménagé à l'extrême ses provisions et mangé des racines, elle a même mangé sa robe de peau. Elle a gardé le feu allumé pour écarter les bêtes féroces. Elle n'a pas marché, se traînant sur ses mains doucement pour économiser ses forces. Un jour le feu s'est éteint. Les loups sont accourus. Avec la clochette à chien elle les a effrayés et tenus en respect. Maintenant sans forces, sans provisions, elle attendait la mort.

L'auteur qui nous raconte cette anecdote ajoute que les fils émus conduisirent leur mère chez des amis où elle mourut deux ans plus tard entourée de soins.

Cet auteur est le R. P. Duchaussois, missionnaire, Oblat de Marie, et le lieu où se passa cette histoire vraie est l'extrême Nord du Canada, la partie où vivent les Esquimaux et les Indiens.

Vers ces terres, depuis la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, bien des navigateurs s'étaient aventurés. Jacques Cartier, en 1534, avait au Canada planté la croix avec l'inscription: Vive le Roi de France. Il pensait alors se trouver à l'autre bout de l'Asie, car toujours des explorateurs, Français et Anglais surtout, s'efforçaient de trouver dans cette direction le chemin de la mer qui baignait l'extrême Nord de l'Asie. Ce ne fut cependant qu'en 1792 que le Nord de l'océan Pacifique fut découvert par Alexander Mackenzie que conduisaient six Canadiens français.

Mais le Nord du Canada présentait de prime abord peu de richesses naturelles capables d'attirer les colons et de les retenir. Point de végétation luxuriante; et les hivers interminables étaient peu faits pour donner à de paisibles cultivateurs de France le goût de l'aventure sur une terre peu hospitalière.

Il y avait, cependant, à défaut de mines, des cultures florissantes, un appât dans ces pays de neige. Il y avait des loutres, des visons, des castors, des blaireaux, des lynx, des martres, des zibelines, des renards bleus, gris et noirs et bien d'autres animaux revêtus de splendides fourrures. La chasse aux fourrures voilà ce qui était fait pour attirer les colons au Canada et qui ne manqua pas de les y attirer en effet.

Et c'est ainsi qu'à la suite des chasseurs pénétrèrent au Canada de nombreuses familles de France qui défrichaient la terre et se livraient aussi au commerce des fourrures. C'est pour cela qu'à l'heure actuelle, au Canada, on trouve encore tant de villes françaises, dont les habitants portent des noms français et parlent le français avec l'ancien accent [illegible] tagne ou de la Normandie, l'accent de la vieille terre de France.

Les paysans français ne s'avançaient pas jusqu'à l'extrême limite du pays. Seuls les Indiens et les Esquimaux peuplaient le grand Nord, terriblement froid et inculte. Sans doute, des marchands de fourrures pénétraient à chaque saison pour chercher de quoi alimenter leur commerce, mais ils n'y demeuraient pas et à l'heure actuelle encore, il n'y a qu'une sorte d'Européens acceptant d'y vivre toute l'année au milieu de petits groupes d'indigènes incultes: ce sont les missionnaires.

Ces territoires sont immenses et les parcourir est difficile. On raconte que les enfants esquimaux sont habitués, dès qu'ils savent marcher, à tenir leurs jambes arquées afin de pouvoir se servir plus facilement des "raquettes" qui leur tiennent lieu de skis.

Pour circuler on peut encore utiliser des traîneaux auxquels on attelle des chiens mais il faut alors se pourvoir de nourriture pour eux et une expédition longue est quasi impossible. Les missionnaires ont donc imaginé de se servir de l'avion pour "voler à la conquête des âmes".

(A suivre)

Paul LESOURD.

—(Benjamin).

## MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

La Broquerie, Man.,
le 29 janvier 1939.

Bien chère Mère-Grand,

Chers amis du "Coin",

Qui pourra m'expliquer un problème qui, depuis quelque temps, me cause un peu d'étonnement...

Voici: j'entends dire que lorsqu'on arrive le premier à l'école, notre nom paraît sur le tableau d'honneur. Celui de mes petits frères a souvent paru et ça me ferait plaisir de voir aussi le mien.

Donc, l'autre matin comme je m'empressais beaucoup à me préparer pour la classe, ma mère m'en demanda la raison.—Eh bien! lui répondis-je, je veux arriver le premier pour que mon nom soit sur le tableau d'honneur. Elle a souri et moi je partis en trottinant; il faisait encore presque noir. Hélas! quand je revins le soir, ma mère s'informa si j'avais été le premier. Non, lui dis-je, il y en a qui viennent "en chevaux!"

Alors, maman raconta cette histoire à ma tante qui était chez nous; toutes deux se sont mises à rire. C'est héréditaire cette ambition-là, dit ma tante. Elle ajouta que lorsque mon oncle Emile allait à l'école, ma grand'mère lui demanda un jour s'il était en avant de son cousin Edmond. —Oui, répliqua mon oncle, je suis deux bancs en avant de lui. —Très bien, reprit grand'mère [illegible] —Ah! mais par exemple, riposta mon oncle, le mien est bien plus déchiré que le sien!

Que peut-il y avoir de si amusant dans tout cela?

En attendant une explication, je termine avec mes plus affectueux bonjours à ma chère Mère-Grand, ainsi qu'à tous les amis du "Coin".

Votre petit garçon,

Laurent BOILY.

◆ ◆ ◆

Saint-Pierre-Jolys,
le 18 janvier 1939.

Chère Mère-Grand,

Vous allez être surprise de recevoir une lettre de votre petit Martial de Saint-Pierre.

J'ai maintenant douze ans, je suis dans le grade quatre. J'ai hâte que l'école finisse. Vous êtes bien chanceuse de ne plus aller à l'école, vous, chère Mère-Grand. Moi j'ai encore plusieurs années avant de finir. J'ai pas mal de courage, par exemple.

Votre petit garçon,

Martial LAVERGNE,
Grade IV.

◆ ◆ ◆

Saint-Pierre-Jolys,
le 26 janvier 1939.

Chère Mère-Grand,

Nous avons bien du plaisir à l'école. Pendant la récréation nous jouons dans la neige; nous creusons des trous.

A la maison, nous avons deux petites maisons de neige. Dans ces maisons il y a des petites chaises. Un tunnel relie les deux maisons.

Nous avons un petit chat brun et blanc. Nous lui donnons des souris. Nous les plaçons sur un petit bâton pour qu'il les prenne et il se sauve dans un trou en arrière d'une boîte. Lorsqu'il les a toutes mangées, il en veut d'autres, et je lui donne du lait frais.

Camille GREGOIRE,
Grade II.

◆ ◆ ◆

Saint-Pierre-Jolys,
le 18 janvier 1939.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de venir m'entretenir avec vous quelques moments. Je veux vous parler de notre belle messe de minuit chantée par M. le curé Sabourin.

Nous avions l'honneur d'avoir parmi nous, M. l'abbé Saint-Arnaud, missionnaire en Chine, qui est l'ami de M. le Curé. Le sermon de Noël nous a été donné par lui. Il nous a bien intéressé sur la guerre en Chine et le travail dans les missions.

Tous les jours notre maîtresse nous fait prier pour ceux qui se battent en Chine.

Avez-vous peur de la guerre, chère Mère-Grand? Moi j'ai bien peur.

Votre petit garçon,

Armand FONTAINE,
Grade IV.

◆ ◆ ◆

Saint-Adolphe, Man.,
le 24 janvier 1939.

Chère Mère-Grand,

J'ai eu bien du plaisir pendant le temps des fêtes.

Cette année nous avons une belle patinoire, nous nous amusons bien. Pour Noël beaucoup ont demandé des patins. Presque tous en ont maintenant.

Je suis pensionnaire depuis trois ans, ainsi que ma soeur. Nous sommes trente-huit pensionnaires et nous avons bien du plaisir.

Je suis au grade IV maintenant. C'est très facile, excepté la géographie.

Votre petite-fille,

Corine PREFONTAINE,
Grade IV.

◆ ◆ ◆

Somerset, Man.,
le 16 janvier 1939.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris et j'espère que vous allez être contente de moi. Je suis dans le grade II et j'aime ma maîtresse qui est bien bonne. Je fais tout mon possible pour qu'elle soit contente de moi.

Votre petit garçon,

Donald LUSSIER.

◆ ◆ ◆

Ecole St-Joachim,
La Broquerie, Man.,
le 11 janvier 1939.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille de huit ans qui aime bien le chocolat. J'en ai eu beaucoup à Noël et j'en ai donné à ma petite soeur qui s'est toute barbouillée.

Une petite-fille qui vous aime beaucoup,

Lucie NORMANDEAU,
Grade I.

◆ ◆ ◆

Ecole St-Joachim,
La Broquerie, Man.,
le 11 janvier 1939.

Chère Mère-Grand,

Je sais assez lire pour lire les noms du grade 1 sur la "Liberté". On est tous content d'Annette Tétreault, parce qu'elle a gagné le prix de 50 sous. Nous avons tous eu "excellent" et "très bien"; on est fiers de notre travail.

Votre petite-fille,

Anita LAFORTUNE,
Grade I.

◆ ◆ ◆

N.-D. de Lourdes,
le 27 décembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Ça fait bien longtemps que je ne vous ai pas écrit, alors j'ai beaucoup de petites choses à vous dire.

J'ai commencé à broder un tablier pour ma petite soeur. J'aime bien ça broder. Mon petit frère Edmond est toujours sage. Il nous appelle les "ta-ta".

J'aime l'été et l'hiver aussi parce qu'on glisse sur les bancs de neige. Il faudra venir, chère Mère-Grand, voir les bancs de neige de chez nous. J'aime bien ça glisser sur les côtes.

Je ne vous connais pas, mais je pense que vous ressemblez à ma grand'maman qui est si bonne pour nous.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Alice JAMAULT,
Grade IV.

## Quand l'ours veut du poisson...

J'ai été souvent le témoin de la scène comique que je vais tenter de décrire, alors que je flânais le long d'un petit fleuve côtier de la Colombie britannique, dans l'Extrême-Ouest du Canada. Périodiquement, les cours d'eau de cette province sont envahis par des hordes de saumons, venues de l'océan Pacifique et qui remontent vers les sources.

C'est l'époque que les ours bruns attendent avec impatience. Ils choisissent un endroit où la rivière torrentueuse se rétrécit, ce qui oblige les poissons à serrer leurs rangs et à côtoyer la rive. Allongés à plat ventre sur l'herbe, la tête dirigée dans le sens contraire au courant, ils plongent leur patte droite antérieure dans l'eau et se tiennent prêts à pêcher... sans ligne ni hameçon!

Soudain, d'un mouvement rapide comme l'éclair, la patte immergée se relève, [illegible] un saumon sur le rivage, à cinq ou six pas derrière l'heureux pêcheur. Un être moins sagace s'empresserait de croquer ce premier butin. L'ours, lui, ne compromet pas sa chance et poursuit son curieux manège tant que le banc de succulents poissons défile à portée de ses griffes. Alors, seulement, il "se met à table", et soyez certains que les dix ou douze saumons capturés y passeront jusqu'à la dernière arrête!

Dans les régions canadiennes fréquentées par les touristes, les ours bruns s'habituent vite à la présence de l'homme et deviennent même d'une familiarité amusante, mais parfois gênante, comme en témoignera l'aventure dont je fus le héros peu glorieux.

Je parcourais le Parc national de Jasper (dans les Montagnes Rocheuses canadiennes), en compagnie d'un ami, fonctionnaire attaché à l'administration de cet immense domaine. Parvenus au point culminant de la route, le désir nous vint de descendre vers un petit lac où vivait une colonie de castors; et nous laissâmes là l'automobile qui contenait notre literie de *camping* et nos provisions.

Vingt minutes plus tard, nous étions de retour, et pour voir quoi? Debout contre la portière, par laquelle disparaissait sa tête, un gros ours brun achevait de piller notre garde-manger! A notre approche, le voleur éhonté se retourna, fit entendre un grognement de satisfaction, que je qualifiai d'ironique, et s'éloigna à petits pas. Il avait vidé notre sac de biscuits et dévoré presque tout notre sucre!

Tous les ours d'Amérique ne sont pas d'humeur débonnaire, et je veux consacrer mes dernières lignes au *grizzli*, qui vit dans ces mêmes régions montagneuses. De grande taille (il pèse jusqu'à 500 kilogrammes), armé de griffes formidables, incurvées comme des cimeterres et tranchantes comme des rasoirs, il n'hésite pas à attaquer l'homme, et nombreux sont les chasseurs tombés sous les coups de ce féroce animal.

Comme quoi toutes les familles — même celle des ours — peuvent compter de mauvais garçons parmi leurs membres!

Claude ALBARET.

## Les moeurs de la grenouille

Connaissez-vous les moeurs et la vie de la grenouille? Les voici: la grenouille est noctambule; de jour, elle se tient cachée, mais elle va et vient, cherchant sa proie. Vers l'automne, elle quitte son terrain de chasse, dans les champs et les bois, pour venir se réfugier dans le voisinage des mares et des étangs. La grenouille est adulte à quatre ou cinq ans seulement. Elle passe l'hiver dans les berges des cours d'eau ou dans la boue au fond des étangs, pour sortir au printemps. A ce moment, les individus se réunissent en grand nombre, et l'oeuvre de reproduction commence. Du réveil jusqu'à la ponte, la grenouille ne mange absolument rien, sauf parfois sa propre peau, qui est le siège d'une mue périodique. Après la ponte, les grenouilles quittent l'eau et gagnent les champs et les bois. On peut les nourrir en captivité avec des insectes et des vers de terre.

## Un homme insubmersible

Un tailleur de Londres se trouvait [illegible] sur une plage. A l'heure du bain, il s'amusait un jour à faire la planche. Doucement bercé par les flots, il s'endormit sur l'eau.

De la plage, ceux qui virent ce corps flottant au gré des vagues crurent qu'il s'agissait d'un noyé. Mais quand la barque de sauvetage parvint à le joindre, on s'aperçut que c'était un homme faisant tranquillement la sieste sur l'onde mouvante.

Le cas étrange de cet homme insubmersible, et d'ailleurs très bien portant, a attiré l'attention des médecins. Ils l'étudient, mais n'ont pu arriver, jusqu'ici, à trouver la clé de l'énigme.

## Comment on dort chez les animaux

Savez-vous que le canard dort sur une patte et la chauve-souris, la tête en bas?...

Les chevaux dorment souvent debout, mais les éléphants qui font de même ont coutume de s'appuyer alternativement sur une patte ou sur une autre.

Beaucoup de mammifères ronflent et rêvent tout comme les hommes, surtout le chien de chasse qui rêve, bien entendu, qu'il chasse.

Les poissons, pour dormir, restent immobiles dans l'eau; mais les maquereaux circulent en sommeillant.

La fourmi, pour dormir, s'installe dans un trou, les pattes repliées, et, en s'éveillant, elle baille et s'étire comme un être humain.

## Amusons-nous

**Solutions des problèmes proposés le 1er février**

1.—Charade:
Fontaine, Pont, Oise.

2.—Partie de barbes:
Albert donne 5 cents à Charles et David donne 10 cents à Bernard.

3.—Charade:
Réponse: Murmure, mûre, mur.

4.—Enigme:
Réponse: Zéro.

5.—Charade:
Réponse: Mal, malheureux, heureux.

6. a) Du papier de verre.
b) La tournée, la ronde d'un boulanger.
c) Le compte rendu d'une assemblée.
d) Contrôler, vérifier un compte.

**Charade**

Avec mon premier, tu n'es pas bien riche!

Mon 2—oiseau bavard—ne l'imite pas!

Mon troisième est nécessaire aux trains.

Il ne passe pas beaucoup d'air par mon toit.

Réponse: Soupirail.

**Enigme**

Dans les airs je m'élève et domine [la sphère,
Et je deviens un crime en descen- [dant sur terre.
Autant avec mon chef je sais vous [étourdir,
Autant, privé de chef je sais vous [éblouir.

Réponse: 1. Le vol. 2. Or.

**Gâteaux trop vieux**

Dans une pâtisserie, un client se plaint de ce que les gâteaux ne sont pas bons.

—Monsieur, répond le pâtissier, [illegible] que vous soyez au monde!

—Je n'en doute pas, mais ce n'est pas une raison pour me les vendre aujourd'hui.

**Comment l'appeler?**

Maman. — Quand tu as vu que le lait bouillait, il fallait m'appeler, grosse bête.

Toto. — Oh! maman, je n'aurais jamais osé t'appeler comme ça!

**Une courte fable**

—Entrez donc dans mon joli salon, dit l'araignée à la mouche.

—Oui, répondit la mouche, mais pas dans votre salle à manger.

**Mesure de prudence**

—Après ma chanson, que me conseilles-tu, papa? Vaut-il mieux que je sorte de scène en marchant tranquillement ou, par exemple, en dansant gracieusement?

—A ta place, je sortirais de scène en courant.

**Belles rampes d'escaliers**

—Papa, c'est vrai qu'à New-York les maisons ont soixante étages?

—Oui, Toto.

—Je voudrais bien y habiter.

—Pourquoi donc?

—Ça doit être amusant de descendre en glissant sur la rampe.

Quels sont les nez orageux? — Un éventé, un éclair, un étonnant.

Quels nez sont admis à la Bourse? —Un effet, un échec, et un échange.

## Le calculateur et les cinq oies

Un monsieur nègre reçut un jour de l'un de ses bons amis d'Europe, un grand panier contenant cinq oies de toute beauté. (La beauté, vous le savez, chez les oies, contrairement à ce qui se passe chez les dames, la beauté, c'est l'obésité).

Le premier mouvement de notre nègre aurait été, comme bien on pense, de manger les cinq bêtes obèses, si l'expéditeur n'avait précisé, dans une lettre à Monsieur, à Madame et à leurs quatre enfants.

Pour être nègre, on n'en est pas moins homme, et pour être homme, on n'en est pas moins juste: notre nègre, donc — ou le mien — décida de partager équitablement le contenu de son panier entre les membres de sa famille.

Il fit venir sa femme, ses deux grands fils et ses deux filles, et leur dit:

—J'ai reçu cinq oies. Je veux que nous en prenions chacun une part égale. Nous sommes six, comment allons-nous faire?

La dame négresse offrit de confectionner un immense pot-au-feu d'oies qu'on partagerait ensuite en six: l'aîné des garçons suggéra l'idée d'annuler sans façon la plus jeune de ses soeurs pour qu'il ne reste plus que cinq candidats devant cinq oies: mais chacun tomba d'accord quand la plus grande des filles proposa d'aller consulter, au village, le nommé Phisto, calculateur de son état.

◆ ◆ ◆

Le nommé Phisto passait le plus clair de son temps à cheval sur une branche de baobab. C'était un sage et, pourtant, on le consultait quelquefois.

La famille nègre se présenta donc devant lui avec le panier et les cinq oies, et le monsieur père de famille lui exposa en peu de mots l'objet de sa visite.

—Il s'agit, en somme, dit-il, de partager ces cinq oies entre six — et même, ajouta-t-il, si vous le voulez, entre sept, puisque nous vous autorisons, en échange de votre jugement, à prélever sur ces cinq oies une part semblable à la nôtre.

Phisto ferma les yeux et réfléchit quelques instants.

—Passez-moi le panier, dit-il.

Puis, il reprit, après un court silence:

—Je donne une oie à monsieur et à madame: cela fait trois têtes: la tête de monsieur, la tête de madame et la tête de l'oie. Enlevez!

"Je donne une oie aux deux garçons: cela fait encore trois têtes: la tête de l'aîné, la tête du cadet et la tête de l'oie. Enlevez!

"Je donne une oie aux deux jeunes filles, et cela encore trois têtes: la tête de la plus grande, la tête de la plus petite et la tête de l'oie. Enlevez!

"Je prends enfin deux oies pour moi, et cela fait toujours trois têtes: la tête de la première oie, la tête de la seconde et ma tête à moi. Enlevez!

"De la sorte, mesdames, messieurs, nous avons tous des lots égaux puisqu'ils ont trois têtes chacun. C'est pour avoir l'honneur de vous remercier.

◆ ◆ ◆

La famille nègre rentra chez elle un peu vexée avec trois oies au lieu de cinq. Mais tout le monde fut d'accord pour reconnaître que Phisto était un habile homme puisqu'il rendait des jugements qu'il n'était pas possible de ne pas trouver équitables.

P. JEAN-NOE.

**Une situation désespérée**

Le professeur. — Dites-moi, René, si vous étiez surpris à la campagne par un violent orage, puisqu'il ne faut pas se mettre à l'abri sous un arbre, que feriez-vous?

René. — Je... je pleurerais, monsieur.

## Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier

91.

Lorsque le coureur des bois et ses compagnons s'introduisirent dans l'anfractuosité du roc ils aperçurent entre les bras de Renard-Subtil une personne, qu'ils reconnurent à cause de sa robe, pour Cora. Ils hâtèrent leur course, mais le ravisseur [illegible] l'avance sur eux.

Ils jetèrent leurs fusils afin de pouvoir reprendre le terrain perdu. Heyward cria à la jeune fille de ne pas se décourager, qu'ils allaient sans retard la délivrer. Aussi, réussit-elle à faire lâcher prise au ravisseur et à arrêter la fuite désespérée du monstre.



—Je n'irai pas plus loin, s'écria-t-elle affolée. Ils étaient arrivés au sommet d'une montagne, à deux pas d'un précipice. Tu peux me tuer, me précipiter en bas de cette montagne, mais je refuse de te suivre plus loin. —Tu périras, malheureuse! hurla le Sauvage.

92.



Cora se jeta à genoux et se mit à prier. "Mon Dieu! Mon Dieu!" s'écria-t-elle, fais de moi ce que tu voudras." L'Indien ne pouvait se décider à accomplir le crime. Un combat terrible se livrait dans son âme. Soudain un cri perçant déchira l'air et immobilisa Magua.



Au même instant, Uncas s'élançait d'un rocher plus élevé et venait s'interposer entre la jeune fille et le cruel Indien. Comme le Renard-Subtil regardait autour de lui, l'un de ses compagnons saisit un couteau fraîchement aiguisé et en frappa la malheureuse Cora Munro.

Le Renard-Subtil saisit à son tour un couteau dont la lame luisait à la lumière et l'enfonça entre les épaule du jeune chef Mohican. Uncas trouva la force de se relever. Il se précipita vers le meurtrier de Cora et le tua d'un énorme coup de tomahawk au milieu de la tête.

# Autour de la Ferme

## Amélioration prévue dans le prix des bovins

La Revue agricole de 1939, publiée par les Ministères fédéraux de l'Agriculture et de l'Industrie et du Commerce, dit que l'on peut s'attendre à une certaine amélioration dans les prix des boeufs de boucherie en 1939. Ces prévisions se basent sur le fait que l'on s'attend à une diminution dans les arrivages de bovins sur les marchés de 1939 et à une recrudescence de la demande à l'intérieur du pays, en raison de l'amélioration des affaires. Il y a la réduction de droits sur les bovins entrant aux Etats-Unis qui devrait également soutenir le marché au Canada.

Au 1er juin 1938, il y avait moins de bovins sur les fermes qu'à la même date en 1937, et il est à prévoir qu'il y en aura encore moins à la mi-été de 1939. Le nombre de bêtes à cornes tend à fluctuer dans un cycle de 14 ans environ, d'un haut point à l'autre. On prévoit que la courbe descendante actuelle dans le nombre de bêtes à cornes continuera pendant tout 1939 et peut-être en 1940. Les ventes de bêtes à cornes suivent la même allure générale que le nombre existant sur les fermes, et au cours de la période allant de juin à décembre 1938 les ventes de bovins et de veaux par les fermes pour le commerce intérieur et d'exportation étaient de près de 20 pour cent au-dessous de celles de la même période de 1937. Comme les expéditions d'animaux [illegible] ont été beaucoup plus faibles en 1938 que l'année précédente, il faut croire que le marché intérieur a absorbé une proportion beaucoup plus forte des approvisionnements totaux qu'il ne l'a fait en 1937.

Les expéditions de boeufs d'engrais, de l'Ouest à l'Est, sur les parcs d'engrais et les parcs à bestiaux de l'Ontario et du Québec pendant la période allant du 1er juin jusqu'à la mi-novembre, se sont chiffrées par 53,000 têtes, contre environ 177,000 têtes pendant la période correspondante de 1937. Cette contraction des expéditions est le résultat du faible écart qui existait entre le prix des boeufs d'engrais en l'automne de 1937 et celui des boeufs gras au printemps de 1938; elle s'explique également par l'abondance de nourriture bon marché qui existait dans l'Ouest du Canada et qui a encouragé les cultivateurs de ce district à tenir leurs bestiaux à prix plus élevé que les cultivateurs de l'Est ne désiraient payer. Cette diminution dans les expéditions de boeufs d'engrais sur l'Est n'indique pas nécessairement une réduction dans la production totale de boeufs engraissés au grain en 1939, mais plutôt un changement de district. Il y aura en effet beaucoup plus d'animaux mis sur le marché par les provinces des Prairies, faisant ainsi compensation pour la diminution dans les arrivages de l'Est du Canada.

Le nouvel accord commercial canado-américain, qui élève le poids maximum des veaux de 175 livres à 200 livres et augmente le nombre permis sous les droits réduits, améliore beaucoup les prévisions de l'exportation des veaux en 1939. La réduction de droits de 2 sous à 1 sou ½ la livre sur les boeufs dépassant 700 livres et l'augmentation dans le contingentement paraît améliorer les prévisions de l'exportation de ce genre de bovins.

La Revue agricole — (Situation agricole et prévisions) de 1939 — contient une revue complète des prévisions du marché pour tous les principaux produits agricoles. On peut se la procurer [illegible] Service de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

En 1938, les exportations agricoles du Canada sur la Nouvelle-Zélande comprennent les suivantes: 3,076,288 boisseaux de blé évalués à $2,950,695; farine, $2,304; macaroni, $41,984; peaux, $290,929.

En 1938, le Canada a continué à fournir le plus gros de la farine pour la boulangerie en Jamaïque; les exportations se sont montées à 281,335 sacs. Les meuneries australiennes ont fourni encore la plus grosse partie des farines de blé tendre pour le Canada.

## AVIS
### Aux producteurs de porcs

Beaucoup des porcs qui arrivent actuellement sur le marché sont trop gras et trop pesants, aussi bien pour le commerce d'exportation de bacon que pour le marché intérieur, et ces arrivages, qui vont toujours en augmentant, sont de nature à créer un gros problème et de grosses difficultés.

On recommande donc fortement aux cultivateurs de ne pas trop pousser l'engraissement de leurs porcs et de s'arranger autant que possible pour les mettre sur le marché avant qu'ils aient atteint le poids de 220 livres sur la ferme.

## La luzerne, une excellente nourriture pour les moutons

Les aliments que l'on donne aux brebis portières ne contiennent pas toujours tout ce qu'il faudrait pour bien nourrir ces bêtes, et il s'est fait des expériences à ce sujet, sur les fermes et les ranches de l'Ouest du Canada dont les résultats devraient être très utiles aux éleveurs de moutons ainsi qu'aux cultivateurs en général. De concert avec le Ministère fédéral de l'Agriculture, l'Université de l'Alberta et le Conseil national des recherches ont entrepris tout un programme d'expériences en vue de l'amélioration des rations données aux brebis portières dans les années où les hivers sont rigoureux et la puissance difficile, ou lorsque la quantité d'aliments produite sur les fermes est [illegible] série d'années démontrent que le foin de luzerne contient des ingrédients qui se rapprochent de très près de ceux que l'on trouve dans les pâturages naturels. Les brebis recevant du foin de luzerne dans leur ration ont conservé leur vigueur, leur capacité de reproduction et leur santé générale pendant une période de dix-huit mois, quoiqu'elles soient tenues sur du foin sec en été et en hiver.

Ces constatations soulignent l'importance qu'il y a de donner du foin de luzerne en tout temps. Lorsqu'il faut acheter des aliments parce que la récolte de fourrage a fait défaut à cause de la mauvaise température, on devrait donner première considération au foin de luzerne, surtout s'il faut nourrir des sujets reproducteurs.

Les résultats de ces expériences, dit M. A. A. MacMillan, chef-adjoint de la section des bestiaux et des volailles du Ministère fédéral de l'Agriculture, sont d'une importance toute spéciale, étant donnée la grande quantité de luzerne qui se produit actuellement sur les provinces des Prairies, et sur tous les points du Canada.

L'expédition de graine de luzerne a été assez active, et les rapports indiquent que plus de 90 pour cent de la nouvelle récolte, évaluée à 4,052,-800 livres, a été vendu par les producteurs.

## Blé de semence certifié

La production canadienne de blé de semence enregistré et certifié en 1938 varie suivant les provinces, mais elle était en général et pour la plupart des espèces plus considérable qu'en 1937, dit la Section des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture. Au Manitoba et en Saskatchewan l'offre de blé résistant à la rouille, des catégories enregistrées et certifiées est évaluée à 1,867,000 boisseaux. Il y avait également une abondance de semence commerciale No. 1, principalement de la variété Thatcher. Les autres stocks canadiens commerciaux de semence se décomposaient ainsi: catégorie enregistrée 344,429 boisseaux; certifiée 455,000 boisseaux.

## Récoltes de grain de l'Argentine

D'après l'évaluation que vient de faire le Ministère argentin de l'Agriculture la récolte de blé 1938-39 serait de 363,000,000 boisseaux, en augmentation de 3,711,000 boisseaux sur l'évaluation de ces dernières semaines. Ceci ne modifie en rien la première évaluation d'après laquelle la récolte était en augmentation de 71 pour cent sur celle de 1937-38, soit de 43.3 pour cent sur la moyenne quinquennale. Les évaluations des autres récoltes de grain mettent l'augmentation à 29.7 pour cent en ce qui concerne le seigle (11,614,000 boisseaux en 1938-39 et 3,322,000 boisseaux en 1937-38); 8.9 pour cent pour l'avoine; 52 pour cent pour la graine de lin; l'orge accuse une diminution de 6.5 pour cent sur 1937-1938.

## Contingentements français pour le Canada

Les contingentements français accordés au Canada par la France pendant les trois premiers mois de 1939 sont les suivants, en quintaux métriques de 220.4 livres: fromage, 400; pommes, 20,300; avoine roulée, 3,000; orge de brasserie, 30; tomates en boîtes, 60; biscuits sucrés, 11; cuir verni, 48; veau et autres peaux, 752; stérilisateurs, 807; moissonneuses et batteuses, 201; autres machines agricoles, 598.

## Pommes de terre de semence canadiennes

Sur un total de 282,949 cageots de pommes de terre de semence certifiées, importés par l'Argentine au cours de la saison actuelle, à venir jusqu'au milieu de décembre 1938, le Canada en a fourni 98,651 cageots (110 lbs. par cageot). Ces pommes de terre ont été employées pour les deux principales zones de culture de Balcarce et Mendoza qui ont terminé leurs plantations. On attend de nouvelles exportations du Canada [illegible] dans d'autres districts.

## Récolte-record de blé en Angleterre

L'étendue cultivée en blé en 1938 en Angleterre et au pays de Galles était de 1,830,283 acres, en augmentation de 98,428 ou 6 pour cent sur 1937. Le rendement qui est évalué à 20.3 quintaux par acre, est le plus élevé que l'on ait jamais obtenu; la moyenne décennale est de 17.6 quintaux. Cette augmentation dans les emblavures et ce rendement-record sont la cause d'un relèvement de 33 pour cent dans la production, qui a passé de 1,393,000 tonnes en 1937 à 1,855,000 tonnes en 1938. C'est la plus forte récolte qui ait jamais été produite depuis 1921.

## Ils ont la vie dure

Comme vous le savez, de savants explorateurs anglais ont retrouvé, il y a quelques années, la tombe du pharaon Tout-Ank-Amon. Cette tombe fut ouverte et l'on y découvrit des bijoux et des ornements de grande valeur..., ainsi que des vivres.

Parmi les diverses espèces de graines retirées du monument, il y avait des petits pois.

Ceux-ci, confiés à la Société des horticulteurs britanniques, ont été soumis à diverses expériences.

A la grande stupéfaction des spécialistes, ces petits pois, vieux de quatre mille ans, se mirent à germer et poussèrent normalement. La cosse, précise-t-on, a une couleur bien foncé. Les grains eux-mêmes sont de couleur beaucoup plus claire que ceux que nous connaissons, mais pour le goût ils leur sont à peu près semblables.

## Semence enregistrée d'orge et d'avoine

En 1938 les stocks canadiens d'orge de semence enregistrée offerts en vente formaient environ 131,000 boisseaux. La quantité de variétés certifiées dont le plus gros était tenu dans l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et la Colombie-Britannique, était d'environ 30,000 boisseaux. La production totale de semence enregistrée et certifiée d'avoine en 1938 était évaluée à 865,000 boisseaux et 317,000 boisseaux respectivement. Il s'est cultivé certaines variétés certifiées de semence d'avoine dans les provinces des Prairies, tandis que les approvisionnements de variétés enregistrées ont été distribués dans tout le Canada.

## Un veau phénomène

Un agriculteur de Saint-Martin de Tallevende (Calvados) possède un veau phénomène.

Cet animal n'a pas de patte droite à l'avant. L'os de l'épaule fait également défaut. A sa place se trouve le coeur, dont on voit parfaitement tous les battements.

L'arrière-train serait plutôt celui d'un jeune poulain, avec cette particularité que la cuisse gauche est à peu près inexistante. Cela résulte d'une déviation de la colonne vertébrale à sa partie postérieure.

Le plus curieux, c'est que toutes ces anomalies n'empêchent pas ce [illegible] rable, à rendre jaloux ses congénères les mieux bâtis.

## Recettes

### Plus de beurre — meilleurs repas

Les Canadiens consomment plus de trente-deux livres de beurre par tête; ce chiffre peut paraître élevé à première vue, et cependant il y aurait profit à l'augmenter, car le beurre est un aliment économique, qui rapporte beaucoup en valeur nutritive pour l'argent qu'il coûte.

Le beurre se distingue parmi toutes les substances grasses par la forte proportion de vitamines A qu'il renferme. Deux onces de beurre par jour fournissent à l'organisme toute la quantité de cette vitamine qui lui est nécessaire. Il a été démontré par des recherches récentes qu'il n'y a aucune perte de vitamine A au cours du procédé de barattage, et l'on sait également que la puissance de vitamine A n'est pas réduite quand on conserve le beurre en entrepôt ou quand on le fait chauffer. Toutes les cuisinières savent qu'aucun produit ne peut communiquer aux aliments le même goût que le beurre.

Il y a deux mets en particulier dont l'emploi peut être recommandé à la ménagère pratique, ce sont les légumes bien beurrés et les sauces faites au beurre.

**Légumes beurrés**

Egouttez les légumes cuits — choux, carottes, pois, fèves, navets, courges — et écrasez-les si c'est nécessaire. Mettez au moins 1 cuillerée à thé de beurre pour chaque tasse de légume cuit. Mettez le couvercle sur la casserole contenant les légumes et le beurre, et laissez chauffer à la vapeur pendant quelque minutes avant de servir.

**Beurre au raifort**

½ tasse de beurre
Sel
¼ tasse de raifort râpé
Quelques grains de poivre de cayenne.

Défaites en crème. Servez avec du bifteck cuit sur le gril.

**Sauce au beurre fondu**

1/3 tasse de beurre
3 c. à soupe de farine
1 tasse ½ d'eau chaude
½ c. à thé de sel
⅛ c. à thé de poivre
1 c. à thé de jus de citron.

Faites fondre la moitié du beurre. Ajoutez la farine, le sel et le poivre. Ajoutez l'eau chaude graduellement. Remuez jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Faites cuire cinq minutes. Ajoutez le jus de citron et le [illegible] qui reste. Servez avec du poisson.

**Sauce hollandaise**

½ tasse de beurre
2 jaunes d'oeufs
¼ c. à thé de sel
Quelques grains de poivre de cayenne
1/3 tasse d'eau bouillante
1 c. à thé de jus de citron.

Défaites le beurre en crème. Ajoutez les jaunes d'oeufs battus. Ajoutez les assaisonnements et l'eau. Faites cuire au bain-marie, en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Otez du feu. Ajoutez le jus de citron. Délicieux quand on le sert avec du poisson ou avec certains légumes comme les asperges ou le brocoli.

**Sauce dure**

1/3 tasse de beurre
2 c. à table de crème claire
1 blanc d'oeuf
2 tasses de sucre à glacer (environ)
½ c. à thé de zeste de citron râpé.

Défaites le beurre en crème. Remuez dans la crème et le blanc d'oeuf. Ajoutez le sucre graduellement, battant jusqu'à ce que ce soit lisse. Ajoutez le zeste de citron râpé. Mettez dans le réfrigérateur jusqu'à ce que vous soyez prêt à servir. Exceptionnellement bon avec du pouding aux fruits ou du pain d'épices chaud.

**Garniture au fromage et aux citrons**

½ tasse de beurre
½ tasse de sucre
3 jaunes d'oeufs
Jus et zeste de 3 citrons.

Mettez le beurre, le sucre et le zeste râpé de citron dans la partie supérieure du bain-marie. Faites cuire jusqu'à ce que le sucre soit dissout et le beurre fondu. Ajoutez un peu du mélange chaud aux jaunes d'oeufs légèrement battus, puis remettez dans le bain-marie. Ajoutez le jus de citron et faites cuire jusqu'à épaississement. Refroidissez bien avant de servir. Employez comme garniture pour gâteaux-éponges roulés.



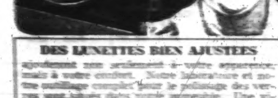

















Cours du grain fournis par
**James Richardson & Sons Ltd.**
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 98 [illegible]
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

| Janvier | Lundi 30 | Mardi 31 | Mercredi Fev. 1er | Jeudi 2 | Vendredi 3 | Samedi 4 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **BLE** | | | | | | |
| No 1 Dur | 60⅞ | 59⅞ | 59⅞ | 60⅛ | 60⅛ | 60 |
| Nord No 1 | 60⅞ | 59⅞ | 59⅞ | 60⅛ | 60⅛ | 60 |
| Nord No 2 | 57⅞ | 56⅞ | 56⅞ | 57⅛ | 57⅛ | 57 |
| Nord No 3 | 52⅞ | 51⅞ | 51⅞ | 52⅛ | 52⅛ | 52 |
| No 4 | 47⅞ | 46⅞ | 46⅞ | 47 | 46⅞ | 46⅞ |
| No 5 | 41⅞ | 40⅞ | 40⅞ | 41 | 40⅞ | 40⅞ |
| No 6 | 40⅞ | 39⅞ | 39⅞ | 40 | 39⅞ | 39⅞ |
| Fourrage | 39⅞ | 38⅞ | 38⅞ | 38½ | 38⅞ | 38⅞ |
| Sur voie net | 59⅞ | 58⅞ | 58⅞ | 59⅛ | 59⅛ | 59 |
| No 1 Durum | 49⅞ | 48⅞ | 48⅞ | 49 | 48⅞ | 48⅞ |
| No 2 Durum | 47⅞ | 46⅞ | 46⅞ | 46½ | 46⅞ | 46⅞ |
| No 3 Durum | 46⅞ | 45⅞ | 45⅞ | 46 | 45⅞ | 45⅞ |
| Inférieur Nord 1 | 59⅞ | 58⅞ | 58⅞ | 58⅞ | 58⅞ | 58½ |
| Inférieur Nord 2 | 56⅞ | 55⅞ | 55⅞ | 55⅞ | 55⅞ | 55½ |
| Inférieur Nord 3 | 51⅞ | 50⅞ | 50⅞ | 50⅞ | 50⅞ | 50½ |
| Charbonneux 1 | 55⅞ | 54⅞ | 54⅞ | 55 | 54⅞ | 54⅞ |
| Charbonneux 2 | 52⅞ | 51⅞ | 51⅞ | 52 | 51⅞ | 51⅞ |
| Charbonneux 3 | 48⅞ | 47⅞ | 47⅞ | 47½ | 47⅞ | 47⅞ |
| Rej. Nord 1 | 54⅞ | 53⅞ | 53⅞ | 54 | 53⅞ | 53⅞ |
| Rej. Nord 2 | 51⅞ | 50⅞ | 50⅞ | 51 | 50⅞ | 50⅞ |
| Rej. Nord 3 | 47⅞ | 46⅞ | 46⅞ | 46½ | 46⅞ | 46⅞ |
| Printemps 1 | 54⅞ | 53⅞ | 53⅞ | 54 | 53⅞ | 53⅞ |
| Printemps 2 | 51⅞ | 50⅞ | 50⅞ | 51 | 50⅞ | 50⅞ |
| Printemps 3 | 48⅞ | 47⅞ | 47⅞ | 48 | 47⅞ | 47⅞ |
| **AVOINE** | | | | | | |
| C.W. No 2 | 30 | 29⅞ | 29⅞ | 29½ | 29⅞ | 29⅞ |
| C.W. No 3 | 27 | 26⅞ | 26⅞ | 26½ | 26⅞ | 26⅞ |
| Fourrage No 1 | 26⅞ | 26⅞ | 26⅞ | 26¼ | 26⅛ | 25⅞ |
| Fourrage No 2 | 25 | 24⅞ | 24⅞ | 24⅞ | 24⅞ | 24⅞ |
| Fourrage No 3 | 22⅛ | 21⅞ | 21⅞ | 22 | 21⅞ | 21⅞ |
| Sur voie net | 28⅛ | 27⅞ | 27⅞ | 27⅞ | 28⅛ | 27⅞ |
| **ORGE** | | | | | | |
| C.W. No 3 | 36⅞ | 36⅛ | 36 | 36¼ | 36⅞ | 36⅛ |
| C.W. No 4 | 35⅞ | 35⅛ | 35 | 35¼ | 35⅞ | 35½ |
| C.W. No 5 | 34⅞ | 34⅛ | 34 | 34¼ | 34⅞ | 34½ |
| C.W. No 6 | 33⅞ | 33⅛ | 33 | 33¼ | 33⅞ | 33½ |
| Sur voie net | 35⅞ | 35⅞ | 35½ | 35⅞ | 36⅞ | 37½ |
| **LIN** | | | | | | |
| C.W. No 1 | 144 | 144⅞ | 144⅞ | 144⅞ | 144⅞ | 142⅞ |
| C.W. No 2 | 140 | 140⅞ | 140⅞ | 140⅞ | 140⅞ | 138⅞ |
| C.W. No 3 | 128 | 128⅞ | 128⅞ | 128⅞ | 128⅞ | 126⅞ |
| C.W. No 4 | 123 | 123⅞ | 123⅞ | 123⅞ | 123¾ | 121⅞ |
| Sur voie net | 144 | 144⅞ | 144⅞ | 144⅞ | 144⅞ | 145⅞ |
| **SEIGLE** | | | | | | |
| C.W. No 2 | 41⅛ | 40⅞ | 40⅞ | 41½ | 41½ | 41½ |
| C.W. No 3 | 37⅞ | 37⅛ | 37⅞ | 38 | 38 | 38 |
| C.W. 2 rej. | 34⅞ | 34⅛ | 34⅞ | 35 | 35 | 35 |
| C.W. No 4 | 33⅞ | 33⅛ | 33⅞ | 34 | 34 | 34 |
| Ergot rej. X | 32⅞ | 32⅛ | 32⅞ | 33 | 33 | 30 |
| Sur voie net | 40⅛ | 39⅞ | 39⅞ | 40½ | 40½ | 40½ |

OPTIONS — WINNIPEG

| | Lundi 30 | Mardi 31 | Mercredi Fev. 1er | Jeudi 2 | Vendredi 3 | Samedi 4 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **BLE** | | | | | | |
| Mai | 63⅞ | 62⅞ | 62⅞ | 63 | 62⅞ | 62⅞ |
| Juil | 64⅛ | 63⅞ | 63⅞ a ⅞ | 63⅞ | 63½ | 63½ |
| Oct. | 64⅞ | 63⅞ | 63⅞ | 64 | 63⅞-4 | 63⅞ |
| **AVOINE** | | | | | | |
| Mai | 29⅞ | 29⅞ | 29⅞ | 29½ | 29⅞ | 29⅞ |
| Juil | 29⅞ | 28⅞ | 28⅞ | 28⅞ | 28⅞ | 28⅞ |
| Oct. | 29⅛ | 28⅞ | 28⅞ | 28⅞ | 28⅞ | 28⅞ |
| **ORGE** | | | | | | |
| Mai | 37⅞ | 37⅞ | 37½ | 37⅞ | 37⅞ | 37⅛ |
| Juil | 37⅞ | 37 | 37 | 37⅛ | 37 | 36⅞ |
| Oct. | | | | | | |
| **LIN** | | | | | | |
| Mai | 146 | 146⅞ | 146⅞ | 146⅞ | 146⅞ | 144⅞ |
| Juil | | | | | | |
| Oct. | | | | | | |
| **SEIGLE** | | | | | | |
| Mai | 43⅞ | 42⅞ | 42⅞ | 43½ | 43½ | 43½ |
| Juil | 43⅞ | 43⅞ | 43½ | 43⅞ | 43⅞ | 44⅛ |
| Oct. | | | | | | |

Feuilleton de La "Liberté"

# Le Coeur Aveugle

par Jean FABIEN



XIX

XX

